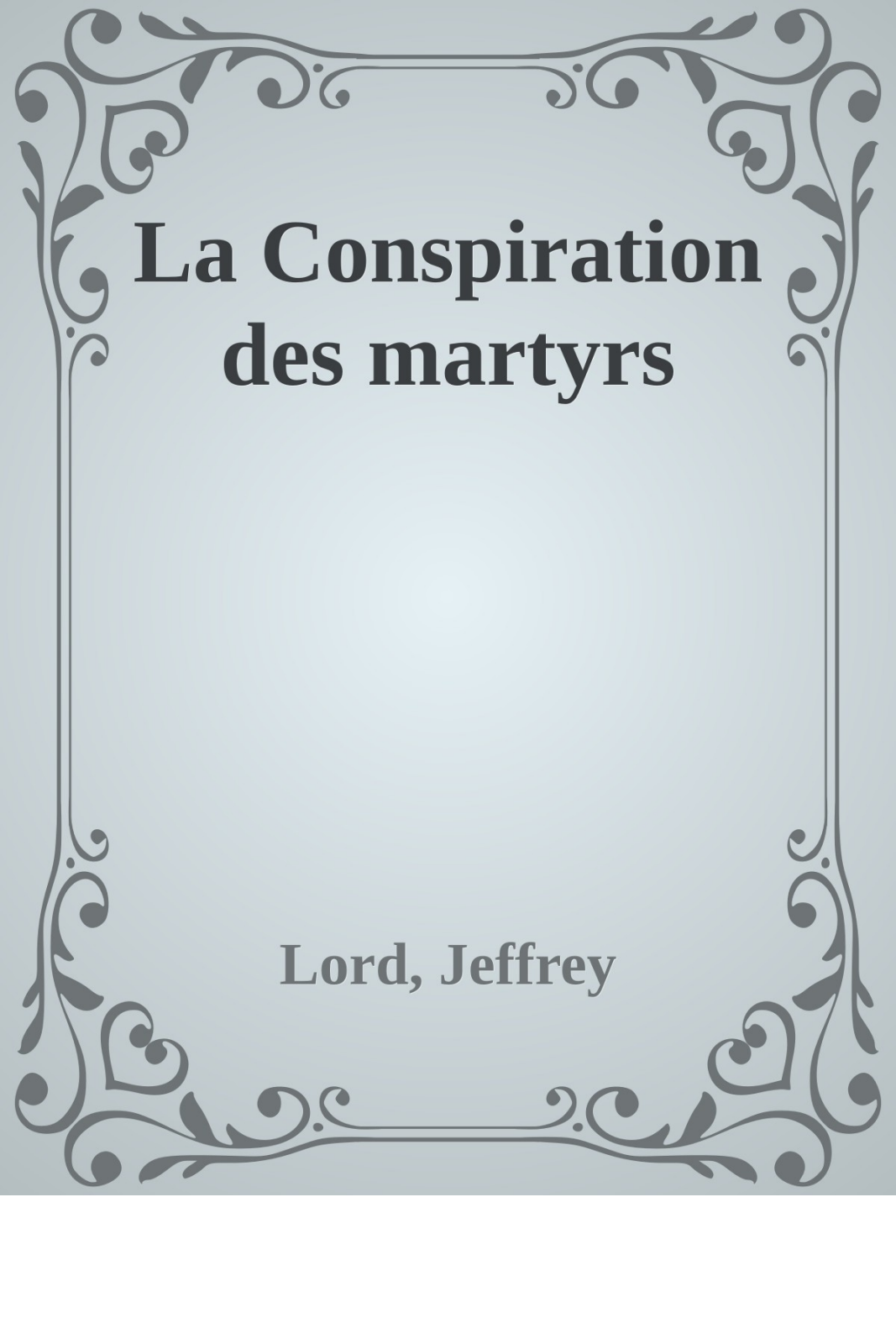


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the entire page.

La Conspiration des martyrs

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 91

PRESENTE

BLADE

LA CONSPIRATION
DES MARTYRS

JEFFREY LORD

VAUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

LA CONSPIRATION DES MARTYRS

Adapté de l'américain
par Olivier Raynaud



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel.
© UGE Poche/GECEP 1993

ISBN 2-285-01168-7
ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Ce soir-là, le brouillard était si épais que la Tamise avait l'air d'être recouverte d'une couche de coton sale au travers de laquelle les péniches se glissaient précautionneusement à grands coups de sirène. Le Tower Bridge, tout proche semblait, lui, sur le point de se dissoudre dans l'atmosphère épaisse.

Il y avait bien longtemps que les derniers visiteurs avaient quitté la Tour de Londres et Richard Blade n'eut aucun mal à trouver une place pour sa Rover. Une fois le système d'alarme enclenché, il se dirigea vers l'entrée secrète découpée au pied de la muraille de la vieille forteresse.

L'IRA, qui avait encore commis un attentat aveugle au cœur de la City, était au cœur de la conversation des deux agents en civil de la Spécial Branch du MI6 qui gardaient la porte. Blade eut un rapide sourire d'acquiescement lorsqu'un des deux hommes lui fit part de ses commentaires sur la question ; à l'entendre, il fallait être vraiment taré de père en fils pour être à la fois Irlandais et catholique ! En l'écoutant d'une oreille distraite, Blade se plia obligeamment aux sempiternels contrôles d'identité digitaux, vocaux et iridologiques. Il était trop pressé de quitter l'humidité londonienne pour perdre quelques secondes à discuter inutilement avec deux fonctionnaires trop zélés.

L'ascenseur qui s'ouvrait au bout du couloir l'engloutit dans un soupir avant de filer vers le cœur du Projet DX dont les installations s'étendaient sous les fondations de la Tour de Londres.

Le budget astronomique nécessaire au fonctionnement de l'opération était aussi bien dissimulé dans la caisse noire de l'État que les laboratoires l'étaient sous le plus célèbre monument de Londres. Mais il fallait avouer que le jeu en valait la chandelle même si la stupéfiante invention de Lord Leighton présentait encore de graves insuffisances.

Ainsi que chacun le saura lorsque l'Angleterre sera parvenue à se tailler un nouvel empire dans l'immensité infinie des univers parallèles, l'invention de Lord Leighton constituait un des pas majeurs de l'humanité vers son destin en dehors des frontières étriquées de sa planète natale.

Le complexe informatique mis au point par l'irascible génie aux

allures de savant fou issu des *comics* de Science-Fiction des années cinquante avait en effet ouvert sur ce que celui-ci avait appelé les Dimensions X. Une porte par laquelle l'Angleterre comptait bien, à terme, s'installer dans une multitude de mondes séparés du nôtre par une formule mathématique terriblement compliquée et non par une étendue de continuum espace-temps.

Le seul problème rencontré par Lord Leighton (et il était de taille !) était que personne, excepté Blade, ne pouvait pour l'instant supporter le voyage vers les Dimensions X. Bien sûr, d'autres « cobayes » avaient tenté l'expérience, mais ceux qui avaient eu la chance de revenir avaient subi un tel lavage de cerveau que leur quotient intellectuel avait régressé au niveau de celui d'un concombre de mer moyen. Tout le projet reposait donc sur les épaules de Blade, ce qui avait le don de déplaire souverainement à Lord Leighton.

Et d'obliger J, le chef anonyme des services secrets qui chapeautait toute l'affaire, à réaliser de véritables miracles à chaque fois qu'il fallait convaincre le Premier ministre de mettre la main à la poche pour la poursuite du Projet.

Les portes de l'ascenseur coulissèrent et Blade découvrit que J l'attendait.

— Heureux de vous voir, mon cher Richard, dit le vieil homme aux cheveux gris et aux airs de gentleman-farmer en lui tendant la main.

— Moi aussi, répondit Blade. Il fait un froid de canard là-haut...

J eut un bref sourire.

— Statistiquement, vous avez pas mal de chances pour que la machine infernale de Lord Leighton vous expédie dans un univers plus agréable que l'Angleterre, météorologiquement parlant, s'entend...

Blade se contenta de hocher la tête avant de se diriger vers le laboratoire principal dont le bourdonnement parvenait jusqu'à eux. J et lui ne tardèrent pas à entrer dans la grande salle aux murs recouverts d'ordinateurs et au plafond d'un blanc n'ayant rien à envier à celui d'un bloc chirurgical. À l'autre bout se dressait sur son socle la cabine de translation. L'air, filtré par un système de climatisation, avait un goût aseptisé légèrement désagréable.

Embusqué dans son fauteuil roulant électrique bardé de matériel électronique, Lord Leighton quitta la console pour venir saluer le nouveau venu de son air bougon habituel puis il fit demi-tour et retourna à ses occupations. Le vieux savant avait beau vivre mal le handicap qui l'avait transformé en une sorte d'araignée humaine, cela n'excusait pas tout.

J eut un geste de résignation.

— Je crois qu'il est temps d'aller vous préparer pour le grand saut, Richard. Si vous comptiez lui soutirer un sourire, c'est raté...

Blade opina du chef puis se dirigea vers le petit vestiaire disposé non loin de la cabine surplombée par sa grille de protection.

Une fois à l'intérieur, il se dévêtit rapidement et s'enduisit le corps, de la tête aux pieds, d'une bonne couche de la pommade sombre et nauséabonde qui allait lui éviter d'être brûlé par les électrodes au début de la translation. Puis il passa un pagne autour de ses reins. Un coup d'œil dans la glace accrochée au mur du vestiaire lui renvoya l'image de son corps athlétique et de son visage volontaire. Il tenta d'enlever la pommade qui s'était glissée par mégarde dans ses cheveux noirs et légèrement bouclés mais renonça rapidement en constatant qu'il ne faisait qu'aggraver le mal.

De retour dans le laboratoire bourdonnant, Blade alla s'asseoir dans le fauteuil futuriste de la cabine. Sous le regard quelque peu inquiet de J, Lord Leighton vint alors s'employer à brancher sur sa peau nue la légion d'électrodes qui pendaient au bout de leurs fils respectifs. Lorsque le vieux savant eut terminé, Blade ressemblait à un patient gravement atteint en cours de traitement dans une unité de soins intensifs.

Lord Leighton roula ensuite vers la console de commande principale. Ses mains arachnéennes pianotèrent sur une série de touches et la grille de protection descendit lentement autour de Blade. Il y eut un claquement lorsqu'elle se verrouilla sur le socle de la cabine.

— Et voilà... Le canari est en cage ! plaisanta Blade à mi-voix.

Les doigts de Lord Leighton se remirent à courir sur la console. Presque tout de suite, le bourdonnement qui imprégnait l'air du laboratoire commença à s'amplifier. Du coin de l'œil, Blade vit J lui faire un signe de la main auquel il ne put pas répondre.

Très vite, le bourdonnement devint insupportable. Blade ferma instinctivement les yeux pour résister à la douleur qui s'infiltrait dans son cerveau. Mais lorsqu'il les rouvrit, il s'aperçut que sa vision était atteinte et que les lignes fonctionnelles du laboratoire se déformaient comme s'il les regardait au travers d'un aquarium.

Et puis, d'un seul coup, J, Lord Leighton, le laboratoire et la Terre disparurent comme aspirés par un trou noir.

CHAPITRE II

Le corps dématérialisé de Blade s'éparpilla dans l'infini sans dimensions qui séparait les univers parallèles, un infini qui semblait n'être composé que de douleur à l'état pur.

Cette douleur atroce prit possession de chacun des atomes dispersés qui avaient constitué Blade et qui n'étaient plus reliés entre eux que par l'esprit désincarné du voyageur.

La sensation de chute dans un gouffre hors de l'espace et du temps parut durer une éternité. Et puis, sans que rien ne l'ait annoncé, Blade ressentit une sorte de décélération. Il sut que celle-ci n'était qu'une illusion mentale mais que c'était aussi le signal que la translation allait bientôt toucher à sa fin.

Les atomes parurent subitement se ruer les uns vers les autres des quatre coins de l'univers. Le corps de Blade reprit très vite de la consistance et la terrible douleur décrut enfin.

Lorsqu'elle redevint supportable, Blade entendit comme un claquement sec. Tout à coup, une grande lueur jaillit autour de lui et il ferma les yeux. Son corps se rematérialisa alors dans l'air. Cette fois, la chute qui s'ensuivit fut bien réelle.

Elle se termina dans une étendue d'eau encerclée par une épaisse végétation. Blade s'y enfonça de quelques mètres puis remonta le plus vite possible vers la surface.

Tout en reprenant son souffle et ses esprits, il s'essuya les yeux du revers de la main. Il découvrit alors qu'il était tombé dans un lac marécageux dont l'eau tiède et épaisse semblait coller désagréablement à la peau de son corps nu.

Le lac était de taille modeste. Le tracé de ses rives imprécises disparaissait sous une mangrove omniprésente et dans laquelle s'ouvraient çà et là des bouches d'ombre quelque peu inquiétantes. Blade ne tarda pas à prendre conscience de l'agressivité du soleil jaune qui s'accrochait à la voûte azurée du ciel parsemé de petits nuages cotonneux. Un vol d'oiseaux passa en poussant des cris stridents.

Blade inspira profondément et scruta le lac. Des espèces d'îlots de végétation dépassaient de la surface, le plus proche d'entre eux à une centaine de mètres à peine. Blade était en train de réfléchir à ce qu'il allait faire lorsqu'un remous suspect, bien trop près à son goût, le

décida à nager rapidement vers l'îlot le plus proche.

Celui-ci se révéla être composé d'un entrelacs de branchages morts plus ou moins gros, d'herbes, de racines et de plantes aquatiques, bien vivaces elles, dont les racines aériennes maintenaient la cohésion. Les larges feuilles, d'un vert soutenu, se révélèrent d'une extraordinaire épaisseur tout en étant d'une étonnante légèreté. En se hissant sur la première qu'il rencontra, Blade comprit qu'elles fonctionnaient comme des flotteurs végétaux et que l'îlot n'était en fait qu'un camouflage pour cette plante dont l'envergure avoisinait les vingt mètres.

Et qui disait camouflage disait prédateur.

Blade s'assit lentement sur l'énorme feuille qui s'enfonça un peu sous son poids. En dépit de ses soupçons concernant le régime alimentaire de la plante, il préférait être là plutôt que dans les eaux épaisses du lac où il lui aurait été impossible de déceler l'approche d'un éventuel adversaire, encore moins de lutter contre lui...

Cela dit, il allait bien falloir qu'il trouve un moyen d'atteindre la rive.

Blade passa prudemment sur une autre feuille près de laquelle s'avavançait l'enchevêtrement de bois mort. Après s'être assuré qu'aucun animal ne s'y trouvait embusqué, il entreprit de le fouiller jusqu'à ce qu'il finisse par trouver ce qu'il cherchait : un morceau de bois aplati dont les bords étaient irrégulièrement taillés. Armé de cette lame grossière, Blade retourna sur la première feuille. Une fois assis au centre, il se pencha vers sa tige grosse comme le bras et entreprit de la scier avec son bout de bois.

L'opération lui prit dix bonnes minutes. Le support, ligneux, se révéla plus résistant que prévu et laissa échapper un suc jaunâtre que Blade se garda bien de toucher. Heureusement, malgré ses craintes, ces excréments de sève n'eurent pas de réaction sur l'épaisseur et la flottabilité de la feuille.

Un ultime mouvement de la lame improvisée libéra le végétal. Aussitôt, à grands coups de mains qu'il battait dans l'eau comme des rames, Blade écarta le plus vite possible son fragile esquif du reste de l'îlot. Au même moment, il s'aperçut qu'un frémissement bizarre parcourait celui-ci. La plante monstrueuse n'appréciait guère, semblait-il, la mutilation dont elle venait d'être victime...

Blade accéléra le mouvement en espérant que celui-ci n'attirerait aucun prédateur. Alors qu'il avait déjà mis une bonne cinquantaine de mètres entre lui et l'îlot, il vit une sorte de tentacule végétal fouetter l'air au-dessus de la tige décapitée. Aucun doute n'était plus possible : il avait eu bon nez de ne pas aller voir ce qui se trouvait au milieu de l'espace du radeau de végétation.

Parvenu jusqu'à la rive sans autre incident, Blade dut vite se rendre à l'évidence : il lui serait impossible de pénétrer sous l'épaisse mangrove dont les racines aériennes formaient une véritable herse continue au-dessus de la surface de l'eau. Il ne lui restait donc plus qu'une solution : s'enfoncer dans le plus proche des tunnels qui s'ouvraient dans la jungle bordant le lac.

Ramant toujours tant bien que mal, Blade poussa sa feuille géante face à la gueule sombre. Il découvrit alors que l'image de tunnel qui s'était imposée au premier coup d'œil n'était pas usurpée : l'eau épaisse du lac s'enfonçait en effet sous une voûte irrégulière et obscure, vaguement éclairée par un demi-cercle de lumière à la sortie, là où elle débouchait sans doute sur un autre lac.

Blade poussa un soupir. S'il ne trouvait pas un point pour accoster dans le tunnel, sa situation prendrait vite une tournure dramatique.

Lorsqu'il s'enfonça dans la bouche ténébreuse, Blade prit conscience des innombrables bruits qui émanaient de la forêt environnante. Des millions de bestioles peuplaient cette muraille d'arbres et de plantes, souvent aux feuilles énormes, qui montaient le long des berges pour se rejoindre et s'emmêler à une trentaine de mètres au-dessus de l'eau sombre et former ainsi une voûte imperméable à la lumière. Des insectes larges comme la main patrouillaient çà et là et l'un d'eux faillit se cogner contre la tête de Blade qui n'eut que le temps de repousser la carapace chitineuse d'un revers instinctif de la main.

Finalement, après une bonne demi-heure d'efforts ininterrompus, Blade entrevit enfin, dans la demi-obscurité, une trouée dans la mangrove aussi dense sous le tunnel que sur les rives du lac. Il y poussa son esquif végétal et ses yeux, maintenant bien habitués au manque de luminosité, finirent par découvrir une minuscule langue de terre s'avancant au milieu d'un fouillis inextricable de racines, de lianes et de feuilles.

Dès qu'il eut mis pied à terre – un bien grand mot pour désigner un sol si spongieux qu'il s'y enfonça jusqu'à la cheville – Blade se préoccupa d'abord de trouver un objet qui puisse lui servir à la fois de bâton et d'arme. Il finit par découvrir une branche à peu près droite et assez solide qu'il réussit à briser en biseau. Puis il se mit en quête d'une issue pour sortir de cette langue de terre.

Il dut vite se rendre à l'évidence : il était illusoire de tenter de s'enfoncer dans le mur végétal qui se dressait autour de lui et la seule possibilité qui lui restait était de passer par-dessus, c'est-à-dire de grimper dans les arbres. Blade arracha une petite liane et la referma autour de sa taille après y avoir fait une boucle pour passer son bâton.

Il était déjà à une bonne demi-douzaine de mètres du sol lorsque

son oreille aguerrie distingua un nouveau bruit lointain sur le fond sonore de la forêt. Blade cessa instantanément son ascension et se concentra, éliminant mentalement les manifestations de la vie locale pour isoler le bruit qui avait attiré son attention.

Au bout de quelques instants, Blade fut certain qu'il s'agissait du mouvement cadencé de rames frappant l'eau.

Accroché à une branche, Blade scrutait du mieux qu'il pouvait l'embarcation qui s'avavançait dans le tunnel. Par prudence, il avait décidé de ne se montrer qu'au dernier moment.

Le bateau était long d'une bonne dizaine de mètres. Visiblement à fond plat, il était propulsé par huit rameurs et un pilote se tenait debout à l'arrière, une main sur le manche du gouvernail et l'autre tenant un fouet qui s'abattait de temps à autre sur les épaules des rameurs. Mais ce qui attira immédiatement l'attention de Blade, ce fut le petit groupe de soldats qui était massé à la proue du bateau et qui entourait un homme nu, agenouillé et les bras liés dans le dos.

Soudain, la voix d'un des soldats s'éleva après qu'il eut frappé l'homme agenouillé.

— Profite bien de la vie, excrément de démon ! Dès demain, ton sang ira régaler Ariman ! Il y a longtemps que le Sacrificateur n'avait pas égorgé un Infidèle !

Blade, qui allait appeler à l'aide, se ravisa instantanément. Il se mit à réfléchir à toute vitesse tout en fixant la grande embarcation qui s'avavançait dans la mauvaise lumière. Un sixième sens lui souffla qu'il était sans doute risqué de faire appel aux bons sentiments de gens qui semblaient pratiquer des sacrifices humains. Et puis, même si c'était totalement irrationnel dans sa propre position de naufragé dans cet univers hostile et inconnu, son tempérament le poussait à se porter au secours de la victime, visiblement en mauvaise posture.

Blade avisa une liane toute proche et la décrocha sans bruit de la branche. Elle était un peu courte mais elle allait pourtant devoir faire l'affaire. De toute façon, songea Blade tout en améliorant l'attache de son bâton, les autres ne lui laisseraient aucune chance de faire une seconde tentative...

Le bruit des rames s'amplifia. L'embarcation naviguait au milieu du chenal. Blade fit un rapide calcul de trajectoire puis se lança en y mettant toutes ses forces.

À bord de la barcasse, les occupants ne le virent arriver qu'au dernier moment, lorsqu'il lâcha la liane pour poursuivre sa course droit dans le groupe de soldats à l'avant du bateau. Sous l'effet du

choc, ils furent, à l'exception d'un seul, projetés à l'eau.

Le prisonnier, lui aussi, faillit être emporté mais réussit, en se jetant contre la coque, à résister au mouvement. Puis il pivota d'un seul coup et balança ses pieds liés dans le genou du garde resté à bord. Il y eut un craquement, l'homme vacilla et s'effondra dans le lac en lâchant son sabre.

Blade, qui sur sa lancée avait achevé sa course dans les eaux sombres du marigot, nageait vigoureusement pour revenir à la hauteur de l'embarcation. Il savait qu'il n'avait qu'une poignée de secondes pour se débarrasser des soldats et monter à bord.

Un premier coup de bâton brisa le nez du combattant le plus proche. Aveuglé par la douleur, celui-ci s'écarta en poussant un cri auquel répondit le hurlement de rage de l'homme qui avait promis un peu plus tôt un sort peu enviable au prisonnier.

— Par Ariman, attrapez-moi cet Infidèle ! Je veux l'écorcher vif de mes propres mains !

— Désolé, mais j'ai d'autres projets... souffla Blade en se ruant vers le forcené.

Celui-ci évita le premier coup de bâton et tenta de riposter avec son sabre court et légèrement recourbé. Mais Blade feinta et, une seconde plus tard, la pointe taillée en biseau alla se ficher dans l'œil du soldat qui se mit à gigoter tel un poisson transpercé par un harpon. Mais Blade se hâta d'abandonner sa prise pour faire face à l'attaque des quatre autres soldats qui se ruaient maintenant sur lui, encouragés par le pilote de l'embarcation qui avait stoppé net son navire.

Blade eut du mal à extraire sa lance improvisée de l'orbite du soldat qui avait cessé de s'agiter. Il lui fit décrire un arc de cercle au-dessus de l'eau. Un bruit sec annonça qu'il avait fait mouche sur un crâne.

— Vas-y ! l'exhorta le prisonnier qui se tortillait sur l'avant du bateau en tentant en vain de s'emparer du sabre abandonné pour trancher ses liens. Y en a plus que trois !

Blade fila soudain vers le bateau. Bon nageur et n'ayant rien sur lui pour l'alourdir, il arriva à l'arrière de l'embarcation avec quelques longueurs d'avance sur ses poursuivants.

D'un coup de talon rageur, le pilote lui écrasa la main gauche quand il la posa sur le plat-bord, mais Blade, lâchant son bâton, lui empoigna la cheville de la droite et le tira vers lui. Le pilote poussa un juron en plongeant la tête la première et tomba directement sur le plus proche des trois soldats qui soufflaient comme des phoques à la poursuite de cet inconnu surgi de nulle part.

Blade profita du répit offert par l'incident pour se hisser d'un seul

coup dans le bateau. Aussitôt debout, en dépit du roulis, il s'aperçut que les rameurs étaient enchaînés par les pieds. Il lui faudrait donc se débrouiller tout seul. À moins que...

— Ramez, bon sang ! ordonna tout à coup Blade en s'emparant de la barre pour faire virer l'embarcation de bord. Fichons le camp d'ici !

Décidément le pouvoir de comprendre et parler les langues des Dimensions X que lui conférait l'ordinateur de Lord Leighton avait du bon.

Les rameurs, restés jusque-là indécis, se mirent frénétiquement à l'ouvrage, encouragés par le prisonnier toujours immobilisé à l'avant. Le bateau s'éloigna lentement des trois soldats et du pilote et commença à opérer un virage sur l'eau. La manœuvre l'emmena si près de la mangrove bordant le chenal que, l'espace d'un instant, Blade crut qu'il leur faudrait s'y reprendre à deux fois, ce qui pouvait laisser le temps à leurs poursuivants de les rattraper. Mais l'embarcation était assez manœuvrable et elle finit par reprendre le tunnel en sens inverse.

Dès qu'ils eurent laissé les quatre hommes hurlant et vociférant derrière eux, Blade bloqua la barre, traversa les rangs des rameurs et s'approcha du prisonnier qui se tortillait de plus belle.

— Du calme, laissa tomber Blade en ramassant le sabre, je vais te libérer.

Quelques secondes plus tard, l'homme put se frotter les poignets et les chevilles afin d'y restaurer la circulation du sang.

— Par Ariman, mais d'où sors-tu donc comme ça ? demanda-t-il. Sans toi, les rebelles des marais avaient ma peau ! Aussi vrai que je m'appelle Tarkor, je crois bien que je te dois une vie...

Blade se retourna pour encourager les rameurs puis reposa son regard sur l'homme aussi nu que lui qui lui faisait face, les poings posés sur les hanches. L'approche de la sortie du tunnel végétal améliora petit à petit la lumière ambiante, il pouvait mieux à présent détailler son compagnon d'infortune.

Tarkor était de taille moyenne mais son corps dépourvu de graisse inutile était plutôt musclé. Comme les rameurs et les soldats, il avait une peau cuivrée. Son visage était plutôt pointu, avec un nez droit, des yeux noirs sans cesse en mouvement et des pommettes un peu saillantes. Un fin collier de barbe accentuait le tracé de sa mâchoire et les contours de sa bouche, une barbe aussi noire que ses sourcils et ses cheveux coupés courts.

— Et moi, aussi vrai que je m'appelle Richard Blade, je crois bien que je vais avoir besoin de quelques explications...

CHAPITRE III

Une grande pièce de tissu découverte dans la réserve du bateau avait permis à Blade et à Tarkor de retrouver un semblant de décence. Grâce à la lame du sabre abandonné par le soldat projeté à l'eau par Tarkor, les rameurs avaient, eux, retrouvé la liberté et souquaient ferme sous la direction de l'ancien prisonnier.

— Je me demande comment tu fais pour te retrouver dans ce labyrinthe de lacs et de chenaux, s'étonna Blade.

Tarkor eut un sourire.

— C'est mon métier. Je suis cartographe royal. J'étais en train d'établir une nouvelle carte des marais du sud quand ces salopards de Sargas me sont tombés dessus. Ils ont tué mes gardes et détruit tous mes relevés. Sans toi, ils m'auraient aussi rayé de la carte... ajouta-t-il avec une pointe d'amertume.

— Ce n'était pas ton jour, voilà tout, répondit Blade en haussant les épaules.

Les deux hommes restèrent un instant silencieux à regarder les rameurs tirer sur leurs avirons. Certains d'entre eux étaient en esclavage depuis plusieurs années et bien peu auraient parié retrouver un jour la liberté.

Tarkor se tourna vers Blade.

— Et toi, que faisais-tu, nu dans ces marais ?

Blade attendait évidemment cette question. Le même problème se posait à chaque fois qu'il arrivait dans une Dimension : s'il lui « injectait » les langues locales, l'ordinateur de la Tour de Londres était bien incapable de lui donner le moindre autre détail sur l'univers concerné. Une fois de plus, Blade choisit le moindre risque.

— Je serais bien incapable de te le dire, répondit-il avec un air faussement, morose. Je ne me souviens de rien en dehors de mon nom, même pas de l'endroit d'où je viens...

Tarkor fronça ses noirs sourcils.

— Tu n'aurais pas pris par hasard un mauvais coup sur le crâne ? J'ai entendu dire que des gens avaient perdu leur mémoire à la suite d'un accident de ce genre.

— C'est bien possible que ce soit ça, soupira Blade.

Tarkor se gratta le bout du menton.

— Vu ton physique et ta peau claire, l'ami, je suis prêt à parier que tu viens du nord. De Mara ou de Kofir, à mon avis. J'ai déjà vu des marchands de ces deux pays et, ma foi, tu leur ressembles assez. Si ça se trouve, tu es venu à Abhaner sur un de leurs bateaux, tu as décidé de faire un tour dans ces maudits marais et tu t'es fait coincer par les rebelles.

Blade trouva cette « explication » à son goût et approuva d'un léger hochement de la tête.

— Et par je ne sais quel tour du destin, j'ai pu leur échapper... conclut-il. Dans un certain sens, je te dois aussi la vie.

— Comment ça ?

— Je n'aurais pas fait long feu si les... Sargas ne t'avaient pas capturé. Nous pourrions donc considérer que nous sommes quittes. J'avoue que ça m'arrangerait car je n'aime guère ces comptes d'apothicaires en matière de vie sauvée.

Tarkor le fixa un instant puis un sourire s'accrocha à ses lèvres.

— Tu me plais, étranger amnésique ! Que dirais-tu alors, si nous décidions que ce recours que nous nous sommes mutuellement porté soit la base d'une franche amitié ?

Blade lui donna une claque sur l'épaule.

— Je dirais que c'est la meilleure idée de la journée. Mais il va falloir que tu me rafraîchisses la mémoire sur ce pays et ses habitants, histoire que je ne passe pas pour un demeuré en arrivant à destination.

Tarkor jeta un coup d'œil vers le soleil qui frôlait maintenant le sommet des arbres.

— On devrait arriver au poste de Fandra un peu après la tombée de la nuit. D'ici là, je pense pouvoir éclairer ta lanterne. Et qui sait, peut-être que tu retrouveras brusquement la mémoire...

— Qui sait ? répondit Blade qui n'en pensait pas un mot.

*

* *

Le poste de Fandra ressemblait à tous ses homologues que Blade avait pu rencontrer auparavant, que ce soit dans les jungles de la Terre ou celles de certaines des Dimensions X qu'il avait visitées dans le passé : une poignée de cabanes fatiguées par les éléments et massées non loin d'un embarcadère dont la solidité n'était plus la qualité première. Une enceinte de pieux surveillée par une vingtaine de soldats protégeait l'ensemble. Mais Blade et ses compagnons y trouvèrent de quoi se restaurer, se reposer et se vêtir décentement

avant de repartir le lendemain vers la « civilisation ».

Au cours des quelques heures qui avaient précédé leur arrivée au poste perdu dans la forêt, Tarkor lui avait brossé à grands traits un tableau de la situation locale, ponctuant ses explications de « alors, ça ne te rappelle rien ? » auxquels Blade avait répondu en secouant la tête sans laisser transparaître le moindre agacement.

Tarkor était originaire d'Abhaner, la capitale du pays de Lorz, un des royaumes bordant un énorme continent disposé à cheval sur l'équateur de ce monde. Le Lorz se trouvait d'ailleurs pratiquement sous cet équateur, ce qui expliquait le climat et la végétation.

Au nord et au sud se déployaient un certain nombre d'États plus ou moins féodaux et ayant tous une façade maritime, alors que l'intérieur même du continent restait pratiquement inconnu.

— Tous les pays, sauf ceux du nord, sont comme le nôtre, avait expliqué Tarkor. Il y a une partie donnant sur l'océan qui est à peu près habitable et le reste, c'est comme ici : des marais et de la jungle insalubres. On ne sait même pas où passent les frontières. S'il existe un enfer, l'ami, il doit sûrement ressembler à ça...

— Et personne ne sait ce qui se passe à l'intérieur du continent ?

Tarkor avait eu une grimace.

— Quelques-uns ont essayé d'y aller car des tas de légendes courent sur des pays merveilleux qui se cacheraient au cœur du continent mais bien peu sont revenus et ont survécu aux fièvres. Non, ils n'ont rien trouvé en dehors de nouveaux marais, toujours plus grands, toujours plus dangereux.

— Ce qui n'empêche pas pourtant tes fameux rebelles d'y vivre à l'aise, on dirait... avait laissé tomber Blade.

— Les Sargas ? C'est normal, l'ami, eux ne rêvent que d'une chose dans la vie : souffrir du matin au soir... Alors, ça ne te rappelle toujours rien ?

L'histoire des rebelles était un mélange de guerre civile religieuse et politique. Deux générations plus tôt, un conflit de succession avait déchiré le Lorz lorsque, à la mort du souverain, un prophète du nom de Sarga avait voulu renverser la dynastie en place pour établir un pouvoir religieux intégriste.

Vaincus au bout de plusieurs années de guerre, Sarga et ceux qui l'avaient suivi s'étaient réfugiés dans les marais de l'arrière-pays, à une douzaine de jours de voyage de la côte. Sarga était mort peu de temps après. Depuis, un statu quo s'était établi, les Sargas, comme ils se nommaient, n'étant plus capables de s'attaquer à l'armée du Lorz et celle-ci refusant de s'engager dans une campagne qui risquait fort de se perdre définitivement dans le dédale des marais.

— Pour les Sargas, avait dit Tarkor, nous ne sommes que des Infidèles qui font seulement mine d'adorer Ariman. Tout ça parce que nous ne passons pas notre temps à nous lacérer le corps et que nos femmes peuvent vivre et se vêtir comme elles l'entendent ! Je trouve que c'est déjà bien suffisant comme ça de sacrifier nos criminels à Ariman. Jouer aux martyrs d'un bout à l'autre de l'année comme le font ces maudits rebelles est une imbécillité sans nom !

Blade apprit que les Sargas avaient coutume de s'entailler le corps à chaque nouvelle lune dans des cérémonies qui, aux dires de Tarkor, ressemblaient à de véritables orgies de sorcellerie. La douleur et la drogue les mettaient dans un tel état de transe qu'ils croyaient dur comme fer être capables de s'entretenir avec Ariman. Dans les marais, la valeur d'un homme se jugeait avant tout au nombre de cicatrices qu'il avait sur la poitrine et le dos.

Dans le reste du Lorz, ces automutilations insensées étaient remplacées par la torture en place publique des criminels condamnés à mort, suivie par le don de leur corps martyrisé aux divers sanctuaires d'Ariman où ils étaient laissés à pourrir dans des cages suspendues et visibles par tout le monde.

Décidément, Ariman n'était pas un dieu des plus sympathiques...

Tarkor avait haussé les épaules lorsque Blade le lui avait fait remarquer.

— Que sommes-nous pour les dieux, hein ? Rien de plus que des insectes qu'ils peuvent écraser sans même s'en rendre compte. La tradition veut que le jour où il n'y aura plus de martyrs pour distraire Ariman avec leur souffrance, le monde sera livré aux démons. Les voies d'Ariman sont impénétrables et personne n'a envie de prendre le risque de vérifier si la tradition est fondée ou pas. D'ailleurs, tous les autres pays qui adorent Ariman font comme nous et tout le monde se dit que c'est une façon comme une autre pour les condamnés à mort de se rendre utiles à la société...

Les Sargas, eux, ne voyaient pas les choses du même œil. Pour eux, chaque individu était responsable devant Ariman et devait donc lui offrir sa propre souffrance pour préserver son monde de l'irruption des démons.

Au fil des ans, conduits par les illuminés qui avaient pris la succession de Sarga, les rebelles étaient devenus un peuple de martyrs professionnels. Leur principale activité dans la vie, en dehors de la chasse aux Infidèles trop téméraires, était de se lacérer le corps avec les lames chauffées à blanc et de venir se recueillir sur le tombeau sacré abritant la dépouille embaumée de Sarga et qui se trouvait au cœur de l'île abritant leur « capitale ».

Blade se dit qu'il fallait bien une telle folie religieuse pour convaincre quelqu'un de rester jusqu'à son dernier souffle dans un environnement aussi débilitant que celui des marais. Mais c'était là le pouvoir de l'intégrisme religieux : obliger des gens à se plier à ce que personne de sain d'esprit n'aurait même jamais songé de faire...

*

* *

Après avoir quitté le poste de Fandra, le bateau reprit la direction de l'ouest. Au fur et à mesure que les jours passaient, les plans d'eau se firent moins marécageux. Les mangroves eurent tendance à s'amenuiser et à laisser la place à des berges plus ou moins fermes.

Un autre changement d'importance fut la disparition rapide des îlots flottants masquant les énormes plantes carnivores, les *manyas* comme les appelaient les Lorziens, capables, aux dires de Tarkor, de dévorer sans frémir un homme.

Lorsqu'un chenal permit au bateau de s'engager sur un véritable cours d'eau, le cartographe annonça à Blade que leur périple entrait dans sa dernière partie. Dès le soir suivant, ils firent escale dans une agglomération relativement importante du nom de Dhapir et purent, pour la première fois depuis bien longtemps, dormir dans une véritable maison aux murs de briques rougeâtres et aux toits de longues feuilles séchées.

La petite cité était protégée par un mur d'enceinte surmonté d'un chemin de ronde. Une bonne centaine de soldats étaient stationnés à demeure pour protéger le trafic. Tarkor et Blade se séparèrent là de leurs rameurs et décidèrent de poursuivre par la route en profitant d'un convoi en partance pour la grande ville la plus proche.

Au cours du voyage, Blade découvrit que le Lorz était un pays encore relativement sauvage. Les cultures n'occupaient que de profondes entailles dans la forêt, elle-même exploitée pour son bois, et les villes restaient de faible taille. En fait, le véritable changement de paysage eut lieu quand ils arrivèrent enfin sur la bande côtière, à un jour de marche à peine d'Abhaner, la capitale du pays.

CHAPITRE IV

— Ici, c'est le cœur de notre pays, dit Tarkor en montrant l'étendue de la plaine cultivée, avec ses champs en damiers, qui s'étendait devant eux.

Le chariot dans lequel ils avaient voyagé depuis deux jours s'était arrêté en haut d'une côte, le temps que le conducteur vérifie le sabot d'un des lourds animaux de trait qui ressemblaient à un croisement heureux entre le zébu et le percheron.

Au loin, un trait bleu foncé tiré entre la terre et l'azur du ciel marquait la présence de l'océan. Sur la gauche, une grande tache sombre, touchant presque l'horizon, matérialisait la présence de la capitale du Lorz. Cela faisait bientôt deux semaines que Blade attendait ce moment...

Après avoir donné une tape sur l'arrière-train roux et blanc de l'animal, le conducteur remonta sur son siège. Il fit claquer son fouet dans l'air déjà imprégné de senteurs marines et le gros véhicule entama une prudente descente. Vers la fin de l'après-midi, il s'intégra au trafic menant à une des portes creusées dans la muraille d'Abhaner.

— Dans moins d'une heure, je te promets le meilleur bain de ta vie ! lança joyeusement le cartographe à l'adresse de Blade.

Le mur d'enceinte de la ville cumulait à une quinzaine de mètres de hauteur. Il était dépourvu de créneaux mais renforcé à intervalles réguliers par des tours carrées et massives. Seules quelques sentinelles étaient visibles. Au moment de passer la porte au milieu de l'agitation habituelle de ce genre d'endroit, Blade vit que les gardes qui s'y trouvaient postés ne surveillaient pas grand-chose et que seul un incident sérieux serait capable d'interrompre leurs conversations. La capitale du Lorz était en paix et ça se voyait...

Une fois dans la grande artère filant vers le centre de la ville, Blade et Tarkor se séparèrent de l'homme qui les avait conduits jusque-là et qui devait se rendre au port. De toute manière, il y avait tant de monde que le chariot aurait eu le plus grand mal à passer.

Blade avait remarqué depuis longtemps que les Lorziens avaient une prédilection pour les vêtements colorés qui faisaient encore plus ressortir le teint cuivré de leur peau. Les hommes portaient soit des pantalons amples et resserrés à la cheville avec des chemises

flottantes, soit de longues robes retenues à la taille par de légères chaînes ou des cordons de couleurs. Le même genre de robes que celles dont se vêtaient les femmes d'un certain âge, les plus jeunes préférant visiblement une version plus courte s'arrêtant souvent bien au-dessus du genou.

Blade était en train de regarder une superbe fille au nez aquilin et aux cheveux peignés en crinière lorsque Tarkor posa la main sur son bras.

— Vois-tu, l'ami, cette beauté fait partie de ce que ces dégénérés de Sargas ne peuvent pas supporter dans l'existence. Si une fille des marais s'habillait comme ça, elle serait immédiatement mise à mort. Ils ne tolèrent même pas qu'on voie le visage de leurs femmes et, à mon avis, il y a des maris qui ont dû avoir de mauvaises surprises le jour de leurs noces...

Blade sentit le mépris qui sous-tendait cette dernière réflexion.

— Et je suppose qu'il a dû rester, à Abhaner et ailleurs, des partisans de Sarga après la fuite vers les marais ?

Tarkor jeta un regard circulaire autour de lui, comme s'il cherchait à identifier un ennemi invisible.

— Évidemment. Les Sargas ont leurs espions ici et de temps à autre un de ces fous furieux s'attaque à une femme ou écrit des horreurs contre le roi sur les murs. La plupart du temps on les coince et ils finissent sur l'Autel de la Souffrance au Temple d'Ariman. Après tout c'est bien ce qui leur plaît, non ?

Blade se contenta de répondre par un hochement de la tête. Entre-temps, la fille avait disparu dans le kaléidoscope de couleurs qui remplissait les rues sous les feux du soleil couchant.

De la grande artère qui menait vers le centre de la ville essaïmaient de chaque côté d'innombrables rues étroites, elles-mêmes se dédoublant en ruelles et en impasses. La hauteur des maisons et bâtiments qui les bordaient ne changeant pas, les rues les plus étroites étaient de véritables coupe-gorge que les rayons du soleil ne parvenaient pas à pénétrer.

Les hautes façades des maisons, percées de fenêtres nombreuses et étroites, étaient souvent recouvertes de peinture vive et décorées de dessins naïfs. Le commerce marchait plutôt bien car nombreuses étaient les échoppes dont une bonne partie débordait sur la chaussée pavée, abrités sous des tentures.

Vers le centre de la ville, l'environnement changeait. Les maisons aux toits pentus se faisaient plus rares pour laisser place à des bâtiments en pierre rougeâtre et d'apparence plus austère.

Tarkor s'arrêta devant l'un d'entre eux et le montra à Blade. La

façade, haute de quatre étages, était surmontée d'un toit en terrasse. Les fenêtres y étaient beaucoup plus larges qu'ailleurs.

— C'est la Maison de la Cartographie. Avant de prendre le bain que je t'ai promis, il faut que j'aie annoncé à mon chef l'échec de ma mission. Une démarche désagréable mais qui sera sans doute tempérée par le fait que je m'en sois sorti...

— Je vais t'attendre ici, dit Blade.

Tarkor se redressa.

— Tu veux rire ? Tu vas venir avec moi et raconter à maître Arlston comment tu m'as délivré. Il aime les bonnes histoires et la perte de six soldats et surtout de mes relevés et de mon matériel lui paraîtra moins dure à digérer si tu sais l'intéresser...

Sur ce, Tarkor prit Blade par le bras et le poussa vers les trois longues marches qui montaient vers la porte haute et voûtée gardée par deux hommes en armes.

La salle dans laquelle l'huissier les fit pénétrer était fraîche et bien éclairée. Sur les murs recouverts d'une couche de chaux se détachaient de grandes cartes aux airs de portulans médiévaux tendues sur des cadres en baguettes de bois rouge.

Des casiers remplis de rouleaux de parchemin s'élevaient au milieu de la pièce. Sur une grande table inclinée s'étalait une carte en cours de réalisation. Un homme âgé de grande taille, vêtu d'une robe grise et bleue à manches amples, était penché dessus, un pinceau à la main. Dès qu'il entendit entrer les nouveaux arrivants, il releva la tête en repoussant en arrière ses longs cheveux gris.

— Tarkor ! Par Ariman, je ne t'attendais pas aussi vite de retour !

Le cartographe prit une mine de circonstance et s'inclina brièvement. Les épais sourcils poivre et sel du vieil homme se froncèrent imperceptiblement et son visage massif se figea.

— Moi non plus, maître Arlston. Mais des événements indépendants de ma volonté ont mis fin plus vite que prévu à ma mission au-delà des monts de Gwen. En fait, sans l'homme qui m'accompagne, je n'aurais sans doute jamais eu l'opportunité de vous conter ce qui m'est arrivé...

Les sourcils d'Arlston se froncèrent un peu plus. Le vieil homme caressa l'extrémité de son nez busqué.

— J'espère que ton histoire sera bonne, Tarkor, car il y a un certain nombre de candidats qui n'attendent que la première occasion de prendre ta place...

Tarkor se tourna vers Blade qui lui répondit par un sourire confiant.

— Eh bien, voici ce qui m'est arrivé, maître Arlston. Et mon ami ici présent pourra vous confirmer la fin de mon récit...

La carte déroulée par Arlston était incomplète. Seule son extrémité inférieure était détaillée, montrant un labyrinthe de passages, d'îles et de lacs de petite taille. Au-delà de cette partie, vers le nord, donc, s'étendait une surface vierge marquée des mots « Terres Inconnues ». Arlston posa le bout arrondi de son doigt sur un point précis, au nord de la frontière entre le connu et l'inconnu.

— Là ?

Tarkor acquiesça.

— Oui, maître. Je venais juste de commencer les relevés d'un marais en forme de croissant quand nous avons été surpris par les Sargas. Mes gardes et moi nous nous sommes battus de notre mieux mais les autres étaient trop nombreux et ils se battaient mieux. Comme je n'avais pas été blessé, ils ont décidé de m'emmener pour me sacrifier à Ariman et ils ont achevé les quelques gardes qui étaient tombés encore vivants entre leurs mains.

Arlston se redressa et fit quelques pas, la mine soucieuse.

— Décidément, ces maudits rebelles deviennent de plus en plus entreprenants ! C'est la première fois qu'ils descendent si bas vers le sud. Il va falloir avertir Danken.

Tarkor fronça les sourcils ?

— Qui ça, maître ?

— C'est le nouveau chef des armées, répondit le vieil homme. Ah oui, j'oubliais que tu n'étais pas au courant ; Peztal a été assassiné par un fou durant ton absence. Un fou qui se réclamait de Sarga, évidemment.

Blade s'avança vers les deux hommes.

— On dirait que les rebelles font du zèle... laissa-t-il tomber.

— Simple coïncidence, répondit Arlston d'un ton que Blade trouva pourtant guère convaincu. Mais Danken ferait mieux de renforcer les postes-frontières les plus exposés. Inutile de laisser croire aux Sargas qu'ils peuvent venir nous narguer sans être inquiétés ! En tout cas, l'assassin de Peztal va s'en rendre compte pas plus tard que ce soir.

— Il va offrir sa douleur à Ariman ? s'enquit Tarkor.

Le vieux cartographe lui répondit par un hochement de la tête puis changea de sujet :

— Tarkor, je te donne quartier libre jusqu'à demain matin. Je veux que tu sois là aux aurores, compris ? Il y a une carte de l'île de Menica à copier dans les plus brefs délais pour un noble de Mara qui s'est montré suffisamment généreux pour qu'on le fasse passer avant

tout le monde. Si le roi nous donnait plus d'argent, nous ne serions pas obligés de faire du commerce pour pouvoir acheter notre matériel...

Tarkor fit alors signe à Blade de les laisser un court instant.

Un peu plus tard, alors qu'ils ressortaient du bâtiment, Blade se pencha vers son compagnon.

— Les finances des cartographes sont-elles si déplorables que ça ?

Tarkor eut un petit sourire.

— Maître Arlston a toujours eu tendance à dramatiser les choses. Mais on ne peut pas dire qu'on roule sur l'or... Le roi est toujours en train de dire que nos cartes sont d'une importance vitale pour le Lorz mais ses priorités ont l'air de changer à chaque fois qu'il lui faut ouvrir ses coffres. Cela dit, maître Arlston a eu la bonté de me concéder une petite avance, ajouta-t-il en faisant surgir une petite bourse de cuir de sa poche.

La nuit était en train de tomber et Blade remarqua qu'il y avait un peu moins de monde dans les rues.

— Quelle est la suite du programme ? demanda-t-il au cartographe.

Tarkor se pinça le bout du menton tout en réfléchissant.

— D'abord profiter des largesses de maître Arlston pour nous restaurer dans une bonne taverne que je connais. Ensuite, que dirais-tu d'aller voir comment l'assassin du général Peztal joue au martyr de la Foi ?

Blade ne goûtait guère ce genre de spectacle mais il s'y résigna pourtant, songeant que cette manifestation serait pour lui l'occasion de mieux comprendre les mœurs de ce peuple de martyrs professionnels. Et puis un sixième sens lui soufflait que de grands bouleversements se profilaient à l'horizon.

CHAPITRE V

La taverne dont avait parlé Tarkor se trouvait à la lisière du quartier du port, assez loin du centre de la cité où se dressaient le temple d'Ariman et le palais royal fortifié.

En s'approchant du port, les étrangers se firent de plus en plus nombreux et Blade se sentit moins seul avec sa peau trop claire. Il rencontra même deux marins qui l'abordèrent en étant persuadés qu'ils étaient de la même province du Kofir.

— Et s'ils avaient raison ? dit Tarkor lorsque les deux hommes se furent éloignés dans la rue aux ténèbres mal dissipées par les grosses lampes à huile de l'éclairage urbain.

Blade haussa les épaules.

— Peut-être, mais j'avoue que j'ai plus envie d'un bon repas bien arrosé que de parler du pays avec des inconnus aux idées visiblement peu claires. On est encore loin ? demanda-t-il, pressé de changer de sujet.

— Plus tellement, répondit Tarkor.

Comme partout, les rues du quartier du port étaient animées et chaudes. La lumière changeante distribuée par l'éclairage à huile fixé à bonne hauteur sur les façades accentuait encore l'effet de kaléidoscope né des mouvements de la foule aux vêtements bigarrés.

À chaque pas, Blade et son compagnon étaient abordés par des vendeurs à la sauvette de produits illicites, des diseurs de bonne aventure ou des prostituées dont quelques spécimens auraient même pu arriver à déridier un des fous furieux qui suivaient l'enseignement de Sarga.

De ruelle en ruelle les deux hommes finirent par déboucher sur une petite place en forme de croissant de lune et dont l'arrondi extérieur était en grande partie occupé par des tables disposées sous une immense tenture. Les clients étaient nombreux et relativement bruyants.

Traversant les rangs des badauds, Tarkor tira Blade vers la taverne. Il cherchait une place des yeux lorsque trois hommes libérèrent une des tables extérieures. Tarkor expliqua à Blade que la taverne n'avait pas de salle et qu'ils allaient devoir se contenter de cette place exposée au bruit et aux regards des passants.

Par chance, ils furent vite servis. Un pichet de grès et deux gobelets atterrirent vite sur le plateau zébré de rayures et parsemée d'entailles de la table. Blade découvrit avec surprise que le vin était plutôt frais et parfumé.

— Cette taverne ne paie pas de mine mais au moins on est sûr de ne pas s'y empoisonner en mangeant, dit Tarkor en lisant dans les pensées de Blade.

— Voilà qui est rassurant, murmura celui-ci en voyant approcher le serveur venu prendre leur commande.

Lorsque Blade eut terminé un excellent poisson en sauce et que Tarkor lui eut confirmé que ledit poisson n'avait probablement pas séjourné plus de... deux jours dans la cale surchauffée d'un petit navire de pêche côtière, les deux hommes restèrent un moment silencieux tout en dégustant un nouveau gobelet de vin.

Blade laissa errer son regard sur la place et les passants dont certains frôlaient leur table. La nuit avait apporté une certaine douceur à l'air et les façades colorées avaient comme un petit air de fête.

— Ça me fait toujours cet effet-là quand je reviens d'un voyage, dit Tarkor quand Blade le lui fit remarquer. C'est pour ça que j'aime cette ville plus que n'importe quelle autre. Et que tant d'étrangers viennent la visiter, je suppose...

Blade se contenta d'acquiescer tout en sirotant distraitement son vin. Soudain, son regard fut attiré par une jeune femme habillée de rouge et de jaune vif en train de traverser la place dans leur direction, accompagnée par un homme d'âge mûr, un peu vouûté.

— Tarkor !

Le cartographe sursauta et se retourna.

— Eh bien, voilà la bonne surprise de la soirée ! Allez, venez vous asseoir.

Une fois le couple installé, Tarkor fit les présentations avant de raconter une fois de plus ses aventures dans les marais. Un récit que Blade n'écouta que d'une oreille distraite en commençant à redouter les futures rencontres avec d'autres amis du cartographe.

L'homme, Lilius, était historien. La jeune femme s'appelait Ahora. Elle avait de longs cheveux noirs flottant librement sur ses épaules et des yeux en amande. Sa bouche rouge et bien dessinée ressortait sur le cuivre de sa peau. Quant à sa longue robe écarlate et rehaussée de motifs dorés, elle était suffisamment moulante et décolletée pour faire mieux que suggérer les courbes harmonieuses de son corps. Ahora eut un chaud sourire à l'adresse de Blade.

— Ainsi tu viens du Kofir ? Je ne suis jamais allée dans les pays du nord mais on m'a dit qu'il y avait des choses superbes à y voir.

— Le Lorz recèle visiblement lui aussi des charmes insoupçonnés, répondit Blade.

Tarkor les stoppa d'un geste impatient tempéré par un sourire dans sa barbe.

— Je sais que Lilius n'a pas tous les atouts d'Ahora mais je t'assure, l'ami, que c'est un des hommes les plus intéressants de toute la ville.

Blade ne fut guère étonné. Lilius devait avoir une quarantaine d'années mais une large calvitie et une peau prématurément ridée lui conféraient un air d'intellectuel fatigué. Plus précisément son dos légèrement voûté, ses yeux sombres un peu larmoyants et ses doigts tachés révélaient une vie de scribe minutieux et patient, consacrée à la lecture et aux travaux d'écriture.

Lilius leva le gobelet qu'un serveur venait de poser devant lui.

— Comme toujours, notre cartographe exagère dès qu'il s'agit de ses amis... Historien est un bien grand mot. Disons que j'étudie surtout l'histoire de Sarga et de ces rebelles. À ce propos, ajouta-t-il, en se tournant vers Tarkor et en baissant la voix, je crois que je suis tombé sur quelque chose de très bizarre. Ce soir, je dois rencontrer quelqu'un qui m'affirme avoir un document très important sur les agissements des rebelles en dehors des marais qu'ils contrôlent...

— Y compris ici, en ville ? demanda Blade.

— Surtout en ville, jeta Lilius à voix encore plus basse qu'auparavant. Si ce que je pressens est vrai, il faudra avertir au plus vite les autorités.

Une ombre passa sur le petit groupe. Décidément, dès qu'il était question des rebelles intégristes, une certaine tension s'installait. Et Blade ne put s'empêcher de faire le rapprochement entre ce que venait de dire Lilius et les pressentiments qui l'agitaient depuis leur arrivée dans la capitale.

Tarkor tira sa bourse de sa poche et jeta une demi-douzaine de petites pièces sur la table avant de se lever en repoussant bruyamment sa chaise.

— En attendant, je vous propose d'aller faire un tour jusqu'au Temple d'Ariman, pour voir si l'assassin du général est toujours aussi convaincu de la valeur et de l'efficacité de la torture !

Ahora parut hésiter mais se décida dès qu'elle vit que Blade approuvait. De son côté, Lilius repoussa l'offre d'un geste las.

— Je vous laisse à ce spectacle sanglant. Mais passez chez moi

après, j'aurai peut-être du nouveau au sujet des rebelles. Et...

Soudain Lilius fut bousculé par un homme jeune mais au visage piqueté de petits trous qui s'approcha d'Ahora avec un air mauvais.

— Qu'est-ce que c'est que cette tenue de prostituée ? l'apostropha-t-il avec violence. Tu n'as pas honte d'aguicher ainsi les hommes ?

Le visage de la jeune femme se ferma. Avant même que quiconque ait pu réagir, elle vint se planter en face de son agresseur et lui assena une gifle retentissante.

— Je ne permets à personne de me traiter de prostituée, encore moins à un dégénéré de Sarga ! Alors retourne dans tes marais puants et fiche-nous la paix avant que j'appelle la milice !

L'homme blêmit. Blade vit alors le mouvement de sa main en direction des boutons de sa veste grise. Sa réaction fut si rapide que le fou d'Ariman n'eut pas le temps de terminer son geste.

La main raidie de Blade frappa le poignet d'un coup sec. L'homme poussa un cri de douleur et lâcha l'objet qu'il était en train de tirer de son vêtement. Blade ramassa instantanément le couteau, se releva d'un bond et empoigna le jeune homme par le col de sa tunique qu'il serra jusqu'à ce que le visage de l'autre devienne plus foncé. Autour d'eux, un cercle de badauds s'était formé.

— Pour ça, je devrais t'étrangler sur-le-champ, laissa tomber Blade d'une voix coupante.

Le jeune homme lut dans son regard qu'il ne plaisantait pas mais il tenta de lui tenir tête.

— Un étranger, hein ? hoqueta le Sarga. La pourriture qui envahit le Lorz vient de l'étranger et...

La main de Blade resserra encore sa prise. Cette fois le visage de l'agresseur vira au gris.

— Encore un mot et je te jure que tu iras donner toute la douleur qui est en toi à Ariman, dit-il d'une voix dangereusement calme.

Le jeune homme, à moitié étouffé et dont les yeux semblaient maintenant prêts à jaillir de la tête, serra les poings mais se décida à céder. Blade attendit encore quelques secondes pour faire bonne mesure puis desserra lentement sa prise. Puis, sans prévenir, il arracha d'un coup la tunique du jeune homme. Mais, contrairement à ce qu'il avait cru, le torse qu'il mit ainsi à nu ne portait pas la moindre cicatrice.

Dès qu'il fut libre, le jeune homme lui jeta un regard mauvais avant de quitter les lieux en fendant le cercle des badauds dont certains montrèrent assez ouvertement qu'ils soutenaient l'agresseur d'Ahora.

— Décidément, ils deviennent chaque jour un peu plus sûrs d'eux, fit Lilius.

— Il n'y a donc pas moyen de les repérer ? s'enquit Blade tout en faisant disparaître le couteau dans son propre vêtement. J'aurais parié que cet imbécile avait le corps couturé...

Lilius secoua la tête.

— Les Sargas qui sont infiltrés dans le pays ont une dérogation spéciale qui les dispense des tortures rituelles pour éviter qu'ils soient trop vite identifiés.

Ahora s'approcha alors de Blade et lui posa la main sur l'épaule. La jeune femme était presque aussi grande que lui et une petite lueur dansait dans ses yeux noirs.

— Merci de m'avoir aidée, dit-elle d'une voix chaude. Tes réflexes sont d'une rapidité que je n'avais jamais vue auparavant.

— Simple question d'entraînement, répondit Blade en faisant le modeste.

— Et quel entraînement ! ajouta Tarkor. Ma chère, si tu l'avais vu voler à mon secours dans ces maudits marais !

— Surtout dans la tenue sommaire qui était la sienne... ajouta perfidement Ahora.

CHAPITRE VI

Pour rejoindre le temple d'Ariman, il fallait contourner le port de pêche. Après une journée sous le soleil et des siècles d'imprégnation, les étals de pierre exhalaient une odeur diffuse qui se répandait jusque dans les rues adjacentes, subtil mélange de senteur de marée et de chair pourrissante.

Au fur et à mesure que Blade et ses compagnons se rapprochaient de la place du temple, la foule était de plus en plus dense dans les artères qu'ils empruntaient. Soudain, alors qu'ils venaient de dépasser un groupe de prostituées discutant à vive voix devant une façade au rouge criard, Blade découvrit le temple d'Ariman, planté au milieu de la place tel un énorme vaisseau spatial de pierre blanche marbrée de veines rougeâtres.

Le corps principal du temple avait la forme d'un obus titanesque d'une cinquantaine de mètres de haut sur au moins vingt-cinq mètres de diamètre. Un escalier à marches longues et basses donnait accès à l'entrée voûtée ressemblant à une bouche d'ombre. Le sommet du cône du temple était prolongé par une tour aux allures de minaret supportant une sphère lumineuse émettant une douce lueur bleutée.

Autour de la base du cône central se dressaient une demi-douzaine d'obélisques pointus de vingt bons mètres de haut. Blade remarqua immédiatement que chacun d'eux était surmonté, posée sur la pointe de pierre, d'une grosse boule de verre sombre. Les obélisques supportaient en outre chacun une plate-forme accrochée à cinq mètres du sol et à laquelle on accédait par un escalier quelque peu raide. Un brasero était allumé sur chacune d'entre elles.

L'ensemble du bâtiment, pointé vers le ciel, donnait réellement l'impression d'être un vaisseau cosmique brutalement changé en pierre par un maléfice inconnu.

Blade s'arrêta un instant pour détailler la place circulaire. La foule qui s'y pressait était telle qu'il ne put apercevoir le dallage dont on lui avait parlé. Une sourde rumeur envahissait l'atmosphère. Blade y décela un fond de haine diffuse.

— Je voudrais bien être sûr que cette haine soit exclusivement dirigée contre l'assassin de Peztal et les espions sargas qui vont être torturés en même temps que lui, murmura Tarkor lorsque Blade lui eut fait part de son impression.

— Il y a sûrement des agitateurs intégristes dans la foule, ajouta Ahora. Je n'arrive pas à comprendre comment ces fous peuvent avoir autant d'impact dans la population alors que Lorz est un des pays les plus riches du continent... Tous ces gens savent que l'installation au pouvoir des Sargas signifierait la fin d'une existence sereine et tranquille et, pourtant, on en trouve de plus en plus qui ne rêvent que de ça !

— Sans doute le sentiment de culpabilité lié à l'angoisse de la fin du monde est-il plus fort que tout dans ce pays, répondit Tarkor en frottant du bout du doigt son collier de barbe. Les agitateurs sargas ont bien compris qu'il y avait là une faille et ils ne se privent pas de l'exploiter à outrance. À force de répéter à l'encan, de marteler que ceux qui affichent le moindre détachement à l'égard des devoirs et des pratiques religieuses seront responsables de l'apocalypse parce qu'ils auront irrité la susceptibilité d'Ariman, ils finissent par jeter le doute et quand le doute concerne la fin du monde, même les plus grands esprits peuvent se laisser aller à la longue à des faiblesses coupables. C'est irrationnel, mais c'est malheureusement comme ça !

À ce moment-là, Blade remarqua que de nombreux soldats répartis en petits groupes surveillaient plus ou moins discrètement les lieux. Ils étaient vêtus d'une tunique qui leur descendait jusqu'aux genoux et avaient le corps protégé par une cuirasse légère de cuir renforcée de lames métalliques et qui laissait les bras nus. Une courte lance et une épée recourbée constituaient l'essentiel de leur armement.

Blade se pencha vers Tarkor.

— Au fait, ce général Danken qui a remplacé celui que les Sargas ont tué, quelle réputation a-t-il ?

Un rapide sourire passa sur les lèvres de Tarkor, pour disparaître lorsqu'il fut bousculé par deux femmes tout excitées à la pensée du spectacle auxquelles elles allaient assister.

— D'aimer un peu trop certains de ses soldats... dit le Lorzien.

— Et pas assez les femmes, précisa Ahora avec un hochement de tête entendu.

— Je vois, dit Blade, mais ce n'était pas de ça que je voulais parler. Je veux savoir si c'est un chef valable, c'est tout...

Tarkor eut une grimace.

— Il est bien loin d'atteindre la réputation de Peztal qui passait pour un véritable foudre de guerre. Une réputation qu'il s'était taillé à coups d'exploits militaires il y a deux ans notamment au cours de la guerre contre les Tiahus. Il détestait les Sargas au point de venir les torturer lui-même au temple quand il en avait le temps.

— Donc la mort de Peztal est une bonne chose pour les rebelles ?

dit Blade.

Tarkor lui fit un clin d'œil.

— Pour tous les rebelles, oui, sauf pour celui avec lequel le bourreau ne va pas tarder à s'amuser...

Blade se contenta d'approuver en silence.

— On n'est pas aux premières loges mais, au moins, on voit bien, dit Cheno.

Tarkor donna une tape sur l'épaule de l'homme qui les avait accueillis. Cheno était un ancien cartographe qui avait hérité d'une maison stratégiquement placée sur le pourtour de la place du temple et Tarkor avait l'habitude de venir s'installer chez lui quand il voulait suivre une exécution.

Cheno devait avoir une cinquantaine d'années et de longs cheveux cendrés encadraient un visage anguleux. Sa longue robe verte dissimulait totalement les formes de son corps. Qui, au vu de ses mains et de ses pieds, devait être plutôt maigre.

— Je me demande ce qu'on peut bien trouver de passionnant à voir des hommes et des femmes se faire torturer des heures durant... dit Cheno. Je crois que je finirai un jour par revendre cette maison pour déménager dans un quartier plus tranquille de la ville.

— Et nous priver ainsi de notre poste d'observation favori ? s'exclama Tarkor. Tu n'y penses pas sérieusement, je l'espère, l'ami ?

Cheno leva les yeux au ciel avant de découvrir un regard de compréhension dans ceux de Blade lorsque celui-ci prit le verre de vin que lui tendait leur hôte.

— On dirait que la perspective d'une fin du monde causée par la mauvaise humeur d'un Ariman qui n'aurait pas son lot de souffrance ne t'effraie pas beaucoup, dit Blade.

— Surtout, je n'arrive pas à croire qu'un dieu de la puissance d'Ariman ait besoin de quelques heures de souffrance humaine par jour pour repousser d'autant son envie de rayer notre pays de la carte, rétorqua Cheno à mi-voix. Tout ça n'est que de la propagande qui fait le lit des rebelles !

Blade allait répondre lorsqu'Ahora l'interrompit.

— Je crois que ça va commencer...

*

* *

Il y avait la largeur de la place entre eux et le temple, mais il y avait tant de torches allumées que Blade pouvait assez bien distinguer ce qui se passait. Au sommet du temple, les lentes pulsations de la

sphère bleutée ajoutaient une touche d'étrangeté à l'ambiance quelque peu barbare du spectacle.

Ahora vint se placer à côté de Blade devant la fenêtre étroite. Leurs bras se frôlèrent et Blade put sentir la chaleur du corps de la jeune femme et l'odeur de sa peau.

— Ils vont sortir du temple, murmura-t-elle. Regarde, les voilà !

Les grandes portes s'ouvrirent, dévoilant la luminosité dorée qui envahissait l'intérieur du bâtiment conique. Un groupe de personnages apparut alors dans l'entrée et s'arrêta à la limite de la marche supérieure de l'escalier d'accès. Les yeux de Blade s'étrécirent dans son effort pour ajuster encore sa vue.

Il découvrit alors qu'il y avait trois types de figurants. Des gardes, tout d'abord. Il en avait une bonne vingtaine. Ils encadraient six hommes nus qui avaient les mains liées derrière le dos et une cagoule sur la tête. Et tous étaient surveillés par des prêtres d'Ariman vêtus d'amples robes rouges et noires à capuchon et au visage dissimulé par un masque.

En avant de ce groupe, ouvrant la marche, se dressait un homme de taille imposante. Son crâne entièrement rasé luisait à la lumière que laissait échapper l'entrée béante du temple. L'homme n'était vêtu que d'un pagne noir retenu à la taille par un épais ceinturon. Il était flanqué, de part et d'autre, de deux gardes portant chacun un râtelier. Chargés d'instruments de tortures et d'objets métalliques parmi lesquels on pouvait distinguer quelques lames.

Nul besoin d'être un grand clerc pour comprendre que c'était là le bourreau.

— Dosan est le meilleur exécuter de tout le pays, dit Ahora comme si elle venait de lire dans les pensées de Blade. Sa légende personnelle dit qu'il a réussi un jour à torturer un dignitaire sarga capturé dans les marais pendant presque une semaine. Au point de lui faire avouer tout un tas de choses que lui-même avait oublié.

— J'espère qu'il sera moins efficace cette fois et qu'on ne va pas y passer la nuit... répondit Blade.

La jeune femme eut un sourire et se rapprocha imperceptiblement de lui.

— Rassure-toi, ceux-là n'ont plus rien d'autre à faire qu'à offrir une forte et brève souffrance à leur dieu Ariman.

Derrière lui, Blade entendit un reniflement méprisant de Cheno.

Chaque prisonnier fut amené au pied d'un obélisque puis poussé sans ménagement sur la plate-forme. Là les gardes les lièrent à la pierre en les obligeant à rester jambes bien écartées et bras en croix.

Pendant ce temps-là, les prêtres au visage invisible étaient restés immobiles comme des statues en haut des marches du temple.

Dosan, le bourreau, attendait sur la place dans l'espace qui séparait le temple du premier rang de la foule. De temps à autre, il se retournait vers les spectateurs et faisait de petits signes de la main à des admirateurs. Mais d'autres voix s'élevaient aussi pour protester et il y eut même une échauffourée, à la périphérie de la place, presque juste sous les fenêtres de la maison de Cheno. Une escouade de gardes y mit vite bon ordre.

Une fois les six prisonniers nus et toujours cagoulés immobilisés au pied des obélisques, les gardes entreprirent d'activer le brasero de la première plate-forme.

— C'est l'assassin de Peztal qui va ouvrir le spectacle, dit Tarkor. J'ai entendu dire dans la rue qu'il allait subir le supplice des Cent-Plaies. De quoi donner une indigestion de souffrance à Ariman...

Le bourreau s'inclina une dernière fois vers la foule puis s'approcha de l'obélisque. D'un pas lent, il monta jusqu'à la plate-forme. Sans même un regard pour le futur supplicié écartelé contre la paroi de pierre, Dosan alla inspecter son brasero puis fit signe au garde qui se trouvait là que tout était parfait. Il se tourna alors vers son râtelier d'instruments et en choisit plusieurs qu'il déposa ensuite dans la coupe de métal remplie de charbons ardents. Cela fait, il s'approcha du condamné et lui retira d'un seul coup sa cagoule.

L'homme se raidit et cligna à plusieurs reprises des yeux. Son regard noir se planta alors dans celui du bourreau.

— L'esclave de ces chiens de prêtres va encore officier, hein ? laissa-t-il échapper entre ses dents. Je ne voudrais pas être à ta place lorsque tu passeras en jugement devant Ariman !

La réflexion méprisante ne parut pas émouvoir Dosan. Il se contenta de regarder le condamné de haut en posant sur son épaule une main velue et large comme un battoir de cétacé.

— La différence entre toi et moi, crapule, dit-il d'une voix de basse, c'est que toi, au moins, tu es sûr de passer en jugement même si certains de tes amis essaient en ce moment de semer la pagaille dans la foule. D'ailleurs, on ne va pas les faire attendre plus longtemps...

Dosan se retourna alors vers la place et leva les deux bras au ciel. Une clameur lui répondit et des centaines de voix se mirent à scander le nom d'Ariman. Le bourreau sourit, s'inclina, et alla prendre un couteau à la lame fine ainsi qu'une sorte de longue pince à épiler dans son râtelier. Il claqua ensuite des doigts et le garde vint immobiliser la tête du prisonnier.

— Ordure ! glapit l'assassin du général.

— Tiens-le bien, dit Dosan au garde.

Sur ce, avec une dextérité et une rapidité extraordinaires pour quelqu'un de sa corpulence, Dosan saisit la paupière droite du condamné avec sa pince et la tira vers l'avant. Puis, si vite que le garde eut à peine le temps de distinguer le mouvement dans la lumière incertaine des torches, le petit couteau opéra un brusque arc de cercle et sectionna la paupière sans toucher à l'œil.

Le prisonnier poussa un cri de rage et tenta en vain de se dégager. Quelques secondes plus tard, l'autre paupière tomba à son tour sur la plate-forme.

— Maintenant, tu vas pouvoir contempler la mort sans ciller, dit Dosan sans la moindre trace d'humour à l'homme définitivement contraint à garder les yeux ouverts en dépit des filets de sang qui s'écoulaient à leur surface.

À cet instant précis, une rumeur traversa la foule. Dosan fronça les sourcils et recula de quelques pas jusqu'à se retrouver presque au bord de la plate-forme. Il pencha la tête en arrière. Son regard se posa sur la boule posée au sommet de l'obélisque. Il découvrit alors que celle-ci s'était mise à luire doucement.

— On dirait que tu commences déjà à avoir mal... fit le bourreau à sa victime. Et je ne t'ai coupé que les paupières !

Le terrible regard fixe du condamné fut traversé par un éclair de haine à l'état pur.

Au signal de Dosan, le garde apporta une pince rougie par le feu. Le bourreau l'empoigna avant de l'approcher de l'entrejambe du supplicié.

— Non !

— Tu n'as qu'à demander de l'aide à Ariman ! rétorqua Dosan en refermant les tenailles brûlantes sur les testicules de sa victime.

Le premier cri du condamné parut réveiller la foule. Un autre hurlement traversa la nuit lorsque la pince encore rougissante trancha le sexe, cicatrisant instantanément la blessure.

Le garde vint ensuite échanger les tenailles contre d'autres tirées du brasero. Dosan entreprit alors de mordre régulièrement la chair à l'intérieur des cuisses écartelées en maintenant à chaque fois les fers plusieurs dizaines de secondes en place.

Une fumée fétide s'éleva des chairs brûlées pendant que l'assassin du général appelait la mort à pleins poumons. À un moment donné, Dosan s'arrêta pour contempler son œuvre puis pour vérifier que la boule posée sur la pointe de l'obélisque réagissait bien. La lueur

bleutée qui venait de l'envahir démontra au bourreau qu'il était à la hauteur de sa réputation et que la souffrance du supplicié n'allait pas tarder à être assez forte pour rejoindre le Sanctuaire d'Ariman.

Dosan abandonna ses pinces rougies au feu pour revenir à ses couteaux coupant comme des rasoirs. Le véritable supplice des Cent-Plaies allait pouvoir débiter.

Les lames s'attaquèrent aux cuisses du condamné, découpant lentement des tranches de chair ici et là. Puis elles remontèrent vers le ventre. Au fur et à mesure que s'effectuait cette progression vers le haut, le corps du supplicié paraissait se revêtir d'un vêtement de sang.

Ce fut lorsque les lames sectionnèrent les deux mamelons de l'homme que le premier éclair bleu traversa la nuit entre la boule de l'obélisque et la grande sphère pulsante du temple.

— Ça y est ! jeta Tarkor en donnant un coup de poing sur le rebord de la fenêtre. Sa souffrance est en train de nourrir Ariman !

Blade contemplait le spectacle avec une certaine stupéfaction, se demandant par quelle magie la douleur d'un homme pouvait se transformer en cette lumière bleutée. Mais, au bout du troisième éclair silencieux, il en eut assez d'entendre les cris du condamné et quitta son poste d'observation.

— Tu ne regardes plus ? demanda Ahora.

Blade secoua la tête avant de prendre le gobelet de vin que lui tendait Cheno.

— Disons que j'en ai assez vu pour ce soir.

Soudain le dernier hurlement de l'assassin de Peztal fut coupé net.

— J'ai l'impression que c'est fini pour lui, dit Tarkor. Dosan a dû y aller un peu trop fort...

— Et moi, je crois qu'il est temps d'aller rendre la petite visite que nous avons promise à ton ami Lilius, déclara Blade.

CHAPITRE VII

Blade se retourna avant de dépasser le coin de la rue pour voir une dernière fois le festival de lumière qui éclairait le sommet du temple. Les éclairs surgissaient maintenant de quatre des boules pour se ruer vers la grande sphère centrale dont les pulsations s'étaient accentuées.

Contrairement à ce qu'ils avaient cru, l'assassin du général n'était pas encore mort et, si on en croyait la vigueur des décharges de l'éclair, Dosan n'avait pas failli à sa réputation de spécialiste de la torture à petit feu...

— En tout cas, la fin du monde ne sera pas pour cette nuit, lança Tarkor, Ariman doit se régaler !

— Et qu'est-ce que devient cette énergie, une fois qu'elle est dans la grande sphère ? s'enquit Blade en détournant le regard.

Tarkor ouvrit la bouche pour répondre mais Ahora le devança avec un mouvement brusque qui fit voler sa longue chevelure noire.

— Elle descend dans le Sanctuaire et se répand dans la statue d'Ariman pour la faire briller. La tradition veut que notre monde restera tel qu'il est tant que la statue d'Ariman, qui avait été édiflée après la guerre civile contre les Sargas, continuera à briller dans ce temple.

Blade remarqua que c'était pour le moment les magnifiques yeux en amande d'Ahora qui brillaient le plus dans la nuit...

Tarkor leur indiqua une rue un peu moins éclairée que celle qu'ils venaient de quitter. On devinait des silhouettes ombreuses appuyées contre les murs.

— Il va falloir qu'on s'enfonce là-dedans. Mais rassure-toi, l'ami, dit-il à Blade, ce quartier n'est pas aussi mal famé qu'il y paraît. Les rues chaudes du Labyrinthe sont contrôlées de près par les souteneurs et un coupeur de bourses n'aurait pas le temps de filer avant d'avoir la gorge tranchée...

— Drôle de quartier pour un historien, ne put s'empêcher de faire remarquer Blade.

Ahora le prit par le bras au moment où ils passaient devant les deux premières prostituées dont les vêtements étaient réduits à la plus simple expression. Mais Blade dut s'avouer que la robe rouge et

moulante de la jeune femme qui marchait à ses côtés était beaucoup plus excitante que ces morceaux de tissu arachnéens.

— Le Labyrinthe est aussi le quartier des artistes, qui sont tous un peu pervers par nature, comme chacun sait, dit-elle avec un sourire qui éclaira son visage. Et Lilius est nettement plus... coquin que son apparence peut le laisser penser.

Ils atteignirent une ruelle tortueuse et légèrement en pente. Cette fois, l'éclairage public était si défaillant qu'on n'y voyait pas à trois mètres. Tarkor fronça les sourcils et fit signe à ses deux compagnons de s'arrêter.

— Voilà qui est plutôt bizarre, murmura-t-il. C'est la première fois que je vois cette rue sans éclairage...

Il s'avança de quelques pas pour s'immobiliser sous une des lampes accrochées à une façade écaillée. La coupole de verre était brisée. Tarkor s'approcha du mur et, en dépit de l'absence de lumière, ne tarda pas à découvrir une longue traînée descendant jusqu'au pavé de la rue. Il frotta son doigt contre le mur et le porta à son nez.

— De l'huile... grimaça-t-il. Cette lampe a été brisée il y a peu de temps.

— Ces vandales sont vraiment une plaie ! s'insurgea la jeune femme en le rejoignant.

— Peut-être... répondit le cartographe avec une mine songeuse.

Blade s'approcha à son tour.

— Pourquoi fais-tu cette tête ?

Tarkor eut un haussement d'épaules.

— Parce que le vandalisme est plutôt rare dans le Labyrinthe. Pour les raisons que je t'ai déjà données.

Blade se tendit brusquement et regarda autour de lui. Instinctivement, sa main se posa sur le manche du couteau pris sur le Sarga qui était venu agresser Ahora à la taverne.

— Si je comprends bien, ceux qui ont détruit les lampes de cette ruelle ont pris un certain risque.

Tarkor hocha la tête en silence.

— Peut-être pour éviter d'être vus ? poursuivit Blade en tirant son couteau de sa tunique.

Ahora les regarda tous les deux sans comprendre.

— Je crois que nous ferions mieux d'aller au plus vite chez Lilius ! souffla Tarkor.

La maison de l'historien était sise au-delà du second coude de la

ruelle. Et d'une deuxième lampe à huile brisée de fraîche date. La ruelle était une crevasse sombre taillée dans les pâtés de maisons et la lumière ne réapparaissait qu'à son autre bout qui donnait dans une rue plus animée.

— C'est là... jeta Tarkor en stoppant devant une porte-cochère juste assez large pour laisser passer une personne de corpulence normale.

Blade fit signe à ses compagnons de s'écarter. Tenant fermement son couteau, il posa sans bruit sa main gauche contre le battant de bois et poussa.

La porte n'était pas fermée. Elle s'ouvrit avec un faible grincement qui avait quelque chose de sinistre. Dans la pénombre, Blade devina les premières marches d'un escalier en colimaçon.

— Je suppose que ce n'est pas l'habitude de Lilius de laisser ainsi sa porte ouverte ? murmura Blade sans se retourner. Même si le Labyrinthe est aussi sûr que vous me le dites...

Tarkor fit non de la tête.

— Bon, poursuivit Blade à voix basse, je passe le premier. Au moindre problème, je veux qu'Ahora coure chercher de l'aide. Compris ?

— Oui.

Une fois que sa vue se fut habituée aux ténèbres presque totales, Blade entreprit de monter l'escalier à pas de loup, en retenant son souffle. Quelques mètres derrière lui, Tarkor s'employa à faire de même, sans pour autant être très rassuré.

Blade parvint à l'étage sans encombre et se retrouva face à une autre porte entrouverte. Il la poussa lentement et entra dans l'appartement de Lilius en s'assurant que personne n'était embusqué derrière.

Les lieux étaient vides de toute présence vivante. La pièce dans laquelle Blade venait de pénétrer paraissait ravagée par un cyclone. Les meubles étaient éventrés et tous les tiroirs semblaient avoir vomi leur contenu dans un haut-le-cœur général.

Blade contourna une table renversée et passa dans la pièce suivante. Elle était dans le même état. Après avoir fait le tour de l'appartement, il finit par trouver par terre une lampe à huile qui avait miraculeusement échappé au massacre.

— Par Ariman, qu'est-ce que... souffla Tarkor dans son dos.

Blade l'arrêta d'un geste tout en actionnant son briquet d'amadou.

— Dis à Ahora de monter. Il n'y a plus personne, j'en suis sûr. J'ai trouvé une petite lampe et je vais allumer.

La flamme tremblotante de la lampe révéla un peu plus l'ampleur du désastre. Pas un centimètre carré de la pièce n'avait été épargné. Même le garde-manger avait été démoli et des flaques de liquide maculaient le plancher.

— Je suppose que c'est la même chose dans la pièce qui servait de chambre et de bureau à Lilius ? dit Tarkor.

— Oui.

Derrière eux, Ahora poussa un cri.

— Et Lilius ? s'exclama-t-elle.

Les deux hommes haussèrent les épaules.

— Allons voir dans l'autre pièce, dit Blade.

Ils retrouvèrent le corps nu de l'historien sous son lit retourné. Lilius avait été torturé. Des marques de couteau entaillaient sa peau un peu partout et ses assassins lui avaient tranché le sexe et crevé les yeux. Du sang sombre s'était figé tout autour de sa bouche mais Blade ne se sentit pas le courage d'aller vérifier si sa langue avait été coupée.

— Ceux qui ont fait ça devraient se présenter comme bourreaux au temple d'Ariman, ils auraient de l'avenir... grommela Blade.

— Mais qui a pu commettre une monstruosité pareille ? s'exclama Ahora. Lilius n'avait jamais fait de mal à personne et... Ça ne peut être que des voleurs !

Elle ne put se contenir plus longtemps et éclata en sanglots avant de se précipiter dans les bras de Blade pour pleurer contre son épaule.

— Des voleurs ? s'étonna Blade. J'en doute fort ; en tout cas, il ne s'agit pas de vulgaires détrousseurs de faubourgs. Ceux qui sont venus ici cherchaient quelque chose de précis. Et rien n'indique qu'ils l'aient trouvé.

— Pardon ? s'étonna Tarkor.

Blade attendit quelques secondes que les pleurs de la jeune femme se soient un peu taris pour l'obliger à se redresser.

— Ça va aller, maintenant, lui dit-il avec douceur avant de se tourner vers Tarkor. Quelqu'un était au courant de la visite que devait recevoir Lilius ce soir. Quelqu'un qui n'avait visiblement pas du tout envie que certains documents concernant les agissements des agents sargas dans Abhaner soient dévoilés.

— Mais qu'est-ce qui te fait dire que les tueurs n'ont pas trouvé ce qu'ils cherchaient ? demanda le cartographe qui avait du mal à détourner son regard du corps martyrisé de son ami.

Blade scruta la pièce autour de lui avec une expression de dégoût.

— Disons qu'il y a une chance sur deux pour que ce soit le cas,

expliqua-t-il alors à ses compagnons. Regardez cette maison : chaque recoin a été systématiquement fouillé, probablement pendant que Lilius était torturé à mort pour le faire avouer où il avait dissimulé les documents en question. Et quand on en est à vider un garde-manger dans l'espoir de trouver un document, c'est qu'on a épuisé toutes les ressources.

— Quelle déduction... fit Tarkor avec une touche admirative dans la voix.

Blade donna un léger coup de pied rageur dans un tabouret retourné.

— À mon avis, les assassins à la solde des Sargas sont arrivés trop tôt, avant que Lilius ait reçu les documents qu'il attendait. Quand il le leur a dit, ils ne l'ont pas cru et l'ont massacré tout en dévastant sa maison pour la fouiller. Reste à savoir maintenant si les tueurs ont intercepté ou non la personne qui devait apporter ces documents si dangereux à votre ami.

— Je... Non, ils ne m'ont pas vu, déclara alors une voix dans leur dos.

CHAPITRE VIII

Blade se retourna instantanément, le couteau prêt à frapper. Mais son bras s'abaisse lorsqu'il vit l'homme terrorisé qui se trouvait sur le pas de la porte.

— Qui es-tu ?

L'homme jeta un regard au corps martyrisé de Lilius. Il était assez jeune et d'apparence frêle. Il avait un visage triangulaire et ses cheveux étaient ramenés en arrière en queue de cheval. Il serrait si fort les pans de sa chemise qu'on voyait distinctement se dessiner les contours d'un objet oblong sous le tissu.

— Je m'appelle... Frann.

— C'est toi qui devais apporter les documents à Lilius ? demanda Tarkor.

Frann prit une mine pitoyable.

— Oui. Mon maître a eu un empêchement de dernière minute et il m'a ordonné de venir ici à sa place. Mais quand je suis arrivé tout à l'heure, j'ai entendu ces hommes et les cris de maître Lilius. Alors je me suis caché dans la cave. Et puis...

— Pourquoi n'as-tu pas fui ? s'étonna Ahora.

Frann déglutit avec peine.

— Mon maître m'avait ordonné de voir maître Lilius coûte que coûte. Alors, j'ai attendu que les autres s'en aillent. J'espérais qu'ils ne l'auraient pas... tué. Ils sont partis juste avant que vous arriviez.

L'oreille attentive de Blade capta alors un infime craquement dans l'escalier.

— À condition qu'ils soient partis, dit-il à mi-voix. Combien étaient-ils ?

— Deux, répondit Frann. Je n'en ai vu que deux.

— Cachez-vous tous ! jeta Blade. Et ne bougez pas quoi qu'il arrive !

Après une seconde d'hésitation, Ahora et les deux hommes se plaquèrent contre les murs. Blade déposa sa lampe sur un tabouret puis se glissa dans la première pièce, ombre se fondant avec les autres ombres.

D'autres craquements se firent entendre. Plus proches. Aucun

doute possible, il y avait quelqu'un dans l'escalier. Et il n'y avait pas besoin d'être un voyant pour deviner que les deux assassins de Lilius venaient terminer leur sale travail. Ils devaient guetter dans les environs et avaient pris Blade et ses compagnons pour ceux qui devaient apporter les documents à l'infortuné historien.

Les pas stoppèrent devant la porte d'entrée. Blade en était sûr : il y avait bien deux hommes.

Un des inconnus poussa la porte. Ce fut son dernier geste dans ce monde de douleur.

Blade rabattit violemment la porte contre le mur, obligeant par surprise l'autre à entrer dans la pièce, tandis que sa main gauche lui assenait une manchette fatale sur la nuque.

Les vertèbres cervicales brisées, le tueur avaient à peine cessé de vivre que Blade était déjà sur le palier. Le second assassin eut à peine le temps de voir son bourreau qu'une lame de couteau lui perforait l'estomac. Il poussa un cri de goret. Qui s'éteignit net lorsque la lame quitta son ventre pour lui ouvrir la gorge.

L'homme s'écroula dans le noir avec un bruit sourd. Blade le fouilla et trouva un long poignard à la lame effilée et tranchante qu'il prit avec lui. L'inspection du premier cadavre lui permit de s'approprier un poinçon de vingt bons centimètres de long : de quoi tuer n'importe qui en un éclair... ou de le torturer pendant des heures. L'image des yeux crevés de Lilius lui vint alors à l'esprit et Blade ne put s'empêcher de balancer un coup de pied dans le corps sans vie recroquevillé sur le plancher.

— C'est fini... lança-t-il en se retournant vers la porte. Ils sont venus une fois de trop.

Blade donna son couteau à Tarkor et garda le long poignard pour lui. Frann, lui, hérita du poinçon. À son expression, Blade comprit qu'il n'allait pas trop falloir compter sur son adresse en cas de combat.

— Montre-nous ce que tu devais donner à Lilius, demanda-t-il à Frann.

Le jeune homme ouvrit sa chemise en tremblant et tendit à Blade une sorte de petite sacoche de cuir sombre. Blade l'ouvrit et en tira une unique feuille de parchemin. Le texte qu'elle portait était bref mais éloquent :

Lilius, je t'envoie Frann, que tu connais, car j'ai peur de sortir de chez moi. Je sais qu'on me surveille. Impossible donc de te donner ce que tu sais ce soir. C'est trop dangereux.

Ton dévoué M.

— C'est bien ce que je pensais, soupira Blade.

— Et comment t'es-tu douté que ce jeune homme n'apportait pas les documents ? lui demanda Ahora.

— Tout simplement parce qu'on ne confie pas des papiers aussi importants à un serviteur. Fût-il le plus digne de confiance qui soit, ajouta-t-il en voyant le visage de Frann se décomposer un peu plus. Frann, comment s'appelle ton maître ?

— Markam.

— Et comment as-tu pu échapper à ceux qui le surveillaient au point de leur faire croire un moment qu'il avait peut-être réussi à faire passer les documents à Lilius.

Frann se mordilla les lèvres.

— Je connais d'anciens passages souterrains depuis que je suis enfant. Certains ont plusieurs siècles et datent du temps des invasions du nord.

— Qui partent de la maison de Markam ? questionna Blade.

Le jeune homme acquiesça.

— Oui, un.

— Alors il ne te reste plus qu'à nous le faire visiter, déclara Blade en se dirigeant vers la porte. J'espère que nous arriverons à temps !

— Pourquoi à temps ? s'étonna Tarkor.

— Parce que ceux qui surveillent Markam risqueraient bien de passer à l'action en ne voyant pas rentrer leurs deux hommes de main. Alors, autant aller chercher en vitesse ces papiers qui ont déjà coûté la vie à Lilius avant même qu'il les ait vus.

Ils se retrouvèrent bientôt dans la ruelle, toujours aussi sombre. Blade referma soigneusement la porte d'entrée pour éviter toute intrusion en attendant que la milice soit prévenue.

— C'est loin ?

Frann secoua la tête.

— Non. L'entrée la plus proche que je connaisse se trouve à la limite du Labyrinthe, dans la cave d'une maison en partie inhabitée. Il se peut qu'il y ait d'autres entrées plus proches mais je ne sais pas où elles sont.

Blade quitta sans regret le coupe-gorge qu'était devenu la rue de Lilius et retrouva avec un certain soulagement la faune interlope des passages mieux éclairées du quartier.

Au bout d'une dizaine de minutes, Frann les fit entrer dans une courette au fond de laquelle se nichait une maison délabrée à trois

étages. La petite cour était plongée dans le noir et seule une fenêtre du troisième étage laissant échapper un rai de lumière à travers les persiennes grossièrement jointes et des éclats de voix.

Frann fit signe à ses compagnons de le suivre vers l'angle gauche de la cour. Soudain Ahora étouffa un petit cri. Blade se rua vers elle, le couteau à la main et découvrit que la jeune femme avait buté dans un corps allongé. Blade s'accroupit et tâta le poulx de l'homme dont les haillons laissaient échapper une forte odeur d'alcool.

— Ça va, il est bien vivant, dit-il en se relevant. Allez, Frann, où est cette fichue entrée ?

Ils la découvrirent au bas d'une série de marches plongeant dans une sorte de cave imprégnée d'une odeur écoeurante, mélange d'urine et de pourriture.

Frann s'arrêta face à un pilier et appuya fortement sur une pierre que rien ne distinguait des autres. Il y eut un petit claquement, comme celui produit par une serrure qui se libère. Frann s'adossa alors contre le mur rongé par l'humidité et une ouverture, juste assez grande pour laisser passer un homme, se dévoila avec un grincement.

— Je suis venu par là, déclara le jeune homme avec un frisson instinctif lorsque monta vers eux l'odeur fade qui exsudait du sous-sol. Peu de gens savent que ces vieux souterrains existent encore car tout le monde est persuadé qu'ils ont été détruits la dernière fois qu'Abhaner a été rasée.

Blade passa la tête dans l'ouverture et ne vit qu'un trou sombre et puant.

— On fera un cours d'histoire plus tard, mon garçon. Si tu tiens à revoir ton maître en bonne santé, il vaudrait mieux que nous ne traînions pas.

— Par Ariman, grommela Tarkor qui venait de jeter à son tour un coup d'œil par l'ouverture, comment allons-nous faire pour nous déplacer là-dedans ?

Frann eut un sourire et demanda aux deux hommes de se pousser avant de prendre quelque chose de l'autre côté de la vieille porte secrète de pierre.

— J'avais laissé ma torche ici, dit-il en allumant son briquet d'amadou.

Les deux choses qui se ressemblent le plus, d'une Dimension X à une autre, songea Blade, ce sont les tavernes et les égouts.

Et pourtant, ceux qu'ils étaient en train de parcourir tant bien que mal en suivant la faible lumière de la torche n'étaient plus en service

depuis plusieurs siècles, ayant été remplacés par... rien du tout : comme l'immense majorité des cités plus ou moins barbares, Abhaner connaissait le système des égouts à ciel ouvert et des pots de chambre jetés la nuit par les fenêtres ou portés discrètement dans certains recoins insalubres de la ville.

Mais l'odeur de la pourriture, des miasmes et des excréments qui avaient transité par là pendant tant d'années avait fini par imprégner la pierre, laquelle restituait inlassablement cet héritage déplaisant dans l'atmosphère viciée des souterrains. Et la fumée libérée par la torche ne parvenait absolument pas à faire quoi que ce soit contre cette agression sournoise.

Au bout de ce qui parut être une éternité dans le cul-de-basse-fosse de l'Univers, Blade vit Frann leur faire signe qu'ils approchaient du but.

— C'est là, dit le jeune homme en montrant d'étroites marches rongées par le temps et l'humidité.

Blade considéra l'escalier avec une grimace.

— Tu es sûr de toi ?

— Oui, maître Blade, s'empressa d'affirmer Frann. À l'aller, j'avais mis des marques pour me retrouver.

Blade décolla son oreille de la porte. La cave dans laquelle ils se trouvaient était totalement silencieuse hormis quelques grattements de rongeurs.

— Il y a plusieurs personnes là-haut. Et ça a l'air de discuter sec...

— Mon maître était seul quand je suis parti, dit Frann avec de l'inquiétude dans la voix.

Blade évalua rapidement la situation.

— Ahora et Frann, vous allez rester ici. Tarkor, te sens-tu capable de faire le coup de poing ?

Le cartographe regarda un instant le couteau qu'il avait à la main.

— Je n'ai guère l'habitude de me servir de ce genre d'instrument dans mon métier mais j'essaierai de faire de mon mieux...

Blade eut un bref sourire, qu'il voulut confiant.

— C'est bon. Tout est une question de rapidité d'action. Et fais strictement ce que je te dis, compris ?

— Bien, mon général ! plaisanta Tarkor dans l'espoir de détendre un peu l'atmosphère.

La porte de la cave donnait sur un escalier assez bien entretenu qui se terminait sous une trappe dont Frann assurait qu'elle n'était pas

verrouillée. De fait, Blade la souleva légèrement et jeta un coup d'œil dans la pièce. La trappe s'ouvrant au pied d'un mur, il ne risquait pas de se faire repérer par derrière.

— Allez, on y va... souffla-t-il au cartographe aux aguets derrière lui. Et sans bruit !

Les deux hommes débouchèrent dans une pièce qui était une sorte de buanderie, remplie d'ustensiles de ménage, d'outils et de paquets de linge. Une petite lampe à huile dispensait un éclairage sépulcral.

Blade se glissa jusqu'à l'établi, y prit une hachette qui y était accrochée et la soupesa. À peu près équilibrée, elle pouvait faire une arme d'appoint de bon aloi.

Il s'apprêtait à rejoindre Tarkor qui attendait un peu plus loin quand un long cri de douleur le figea sur place.

— Par Ariman, je crois qu'il était temps que nous arrivions ! jeta Tarkor à voix basse.

*
* *

La porte s'ouvrit à toute volée et les trois hommes qui étaient en train de torturer Markam firent volte-face tous ensemble.

Blade n'eut besoin que d'une fraction de seconde pour enregistrer la scène dans ses moindres détails.

La pièce, sans doute une sorte de grand bureau, occupait une superficie d'au moins trente mètres carrés. Deux des quatre murs étaient percés de fenêtres relativement étroites fermées par des rideaux opaques. Deux grosses lampes à huile à mèches multiples et de la taille d'une grande jatte, posées sur des socles de pierre, dispensaient une lumière plutôt vive et chaude.

Le corps nu d'un homme, d'une cinquantaine d'années, était allongé sur l'unique table, les membres écartelés et attachés chacun à un des pieds du meuble. C'était Markam. Ses vêtements déchirés étaient éparpillés sur le sol.

Ses trois agresseurs étaient vêtus de tuniques et de pantalons sombres retenus par une ceinture à la taille. Tous avaient un long poignard du même genre que celui emprunté par Blade.

— Qu'est-ce que... lança un des assaillants.

Il n'eut pas le temps de terminer sa question. La hachette de Blade traversa l'air en tournant lentement sur elle-même pour aller se ficher droit dans son front.

L'os se brisa avec un bruit sec et deux rigoles de sang jaillirent instantanément des sinus éclatés. L'homme lâcha son poignard et empoigna le manche de l'herminette pour l'arracher. Mais à peine y

parvint-il, qu'il tomba à genoux en gémissant de douleur et, déjà, de terreur à l'idée de mourir.

En professionnels qu'ils devaient être, les deux autres tueurs réagirent quasi instantanément : ils se jetèrent à la rencontre de Blade et de Tarkor, chacun choisissant sa cible.

Le plus petit des deux se rua sur le cartographe qui n'eut que le temps de lever son couteau pour dévier, in extremis, le poignard qui plongeait vers sa gorge.

De son côté, Blade se retrouva face à un adversaire expérimenté. Il dut feinter à plusieurs reprises pour éviter d'être touché par la pointe de la lame qui fendait l'air en sifflant tout autour de sa tête.

Brusquement, après une dizaine d'assauts de ce type, le tueur s'accroupit, se glissa sous la garde de son rival et lança son poignard en avant. La rapidité des réflexes de Blade lui sauvèrent une fois de plus la vie : d'une fabuleuse détente, il bondit en arrière et esquiva de justesse la lame qui ne fit qu'égratigner son vêtement.

— Je vais te faire la peau, chien d'étranger ! rugit l'homme, furieux d'avoir manqué son attaque.

Mais Blade ne lui laissa pas le temps de réagir plus longtemps. Comme un ressort, il fonça sur lui. Les deux lames s'entrechoquèrent avec un tintement métallique juste avant que les gardes des poignards se bloquent l'une contre l'autre.

Tous muscles bandés, le visage crispé par l'effort, les deux combattants s'affrontèrent ainsi une bonne minute, chacun tentant de faire plier son adversaire.

— Tu vas crever... siffla le tueur entre ses dents serrées. Tu vas...

Blade se garda bien de répondre, sachant très bien que le moindre mot risquait d'entamer sa concentration. D'autant qu'il avait le sentiment que l'ennemi faiblissait.

Sentant lui aussi ses forces le trahir, le tueur anticipa sa défaite et lâcha prise brusquement. Déséquilibré, Blade se retrouva propulsé en avant et perdit à la fois l'équilibre... et son couteau.

Il réussit pourtant à accompagner sa chute et, après un roulé-boulé, se rétablit juste à côté du socle sur lequel reposait une des grosses lampes à huile. Dans le même mouvement, il empoigna le globe rempli d'huile et le lança vers son adversaire, stoppant net sa course au moment où le poignard allait s'abattre sur sa poitrine.

La lampe frappa le tueur en plein visage. Sous le choc, le verre explosa. L'huile n'était pas chaude mais l'homme reçut dans les yeux les mèches allumées et ses pommettes et son front se criblèrent d'une multitude de petits éclats de verre.

La surprise et la douleur lui firent lâcher son arme. Aveuglé, il poussa un grognement bestial et tenta de s'essuyer le visage ensanglanté mais son pied droit glissa dans l'huile qui s'était répandue sur le sol. Il s'étala dans la flaque.

Entre-temps, Blade avait récupéré son poignard. Il se précipita vers l'homme qui tentait de se relever. Alors qu'il allait l'empoigner par le col de sa tunique pour lui mettre le couteau sous la gorge, l'autre lui décocha un coup de pied dans le tibia. Si violent que Blade tomba à la renverse et alla heurter la table sur laquelle était attaché Markam.

Les quelques secondes ainsi gagnées permirent au tueur de ramasser son poignard. Mais pas de se relever complètement. Jouant le tout pour le tout en dépit de l'huile qui avait transformé le sol en patinoire, Blade lui expédia son pied dans la figure.

Son talon pulvérisa le nez du tueur qui vola en arrière et atterrit tête la première contre l'arête de pierre d'un des deux socles qui soutenaient les lampes. Il y eut un craquement sinistre puis le coupeur de gorge se raidit puis tomba sur le côté, le corps agité par des soubresauts d'agonie. Sa bouche s'ouvrit comme celle d'un poisson en train de mourir à l'air libre puis ses yeux se révulsèrent et il s'immobilisa définitivement.

Sans perdre de temps, Blade se porta au secours de Tarkor. Blessé à la joue gauche zébrée d'une longue estafilade qui dégouttait de sang, le cartographe se battait pourtant vaillamment contre le dernier assassin survivant.

— Par Ariman, c'est pas trop tôt ! s'exclama-t-il en voyant Blade bondir à ses côtés.

Se voyant pris entre deux feux, le tueur eut une seconde d'hésitation dont Blade tenta de profiter pour prendre un avantage décisif mais l'autre se ressaisit vite et para au dernier moment le coup destiné à lui trancher les tendons de l'arrière du genou.

Par petits bonds en crabe il recula alors jusqu'à la table où Markam tentait désespérément, et en vain, d'échapper à ses liens qui lui cisailaient poignets et chevilles.

— Rends-toi ! lui lança Blade, comprenant que l'homme allait jouer son va-tout.

— Va rôtir en enfer, ordure d'Infidèle ! rétorqua l'autre avec un rictus qui dévoila des dents noircies.

Avant que Blade et Tarkor aient eu le temps de réagir, le tueur fit soudain volte-face et se tourna vers Markam qui poussa un cri.

Les deux hommes virent le bras armé de l'assassin se lever avant de retomber avec la violence d'un couperet. Un hurlement jaillit de la

gorge de Markam. Le poignard frappa une seconde fois la poitrine nue puis le meurtrier s'élança vers la fenêtre la plus proche en poussant une série de jurons.

— Il va nous échapper ! s'exclama Tarkor.

Blade l'avait déjà compris mais il avait trop de retard pour pouvoir rattraper le Sarga. Celui-ci écarta le lourd rideau et se jeta par la fenêtre. Une seconde plus tard, Blade entendit le bruit sourd du corps tombant sur le sol.

Il écarta à son tour le rideau et aperçut la silhouette du fugitif qui s'était déjà relevé et courait en direction du mur d'enceinte du jardin de la maison.

— Appelle les autres et occupe-toi de Markam ! ordonna-t-il au cartographe.

— Mais...

Un instant plus tard, Blade avait sauté à son tour par la fenêtre. Coûte que coûte, il fallait capturer le tueur qu'il apercevait déjà à cheval sur le mur.

CHAPITRE IX

Lorsque Blade sauta dans la rue, le Sarga avait encore une bonne dizaine de mètres d'avance sur lui. Blade découvrit que la maison de Markam se trouvait dans le quartier résidentiel de la ville, sans doute assez éloigné du Labyrinthe à en juger par le temps qu'ils avaient passé dans les souterrains.

L'endroit était désert, ce qui expliquait que Markam ait pu s'apercevoir qu'il était surveillé. Autant les rues du Labyrinthe étaient étroites et sinueuses, autant celle où venait d'atterrir Blade, après avoir sauté le mur de clôture, était large, éclairée et bien entretenue. Des massifs de fleurs dissimulaient presque complètement les murs des jardins derrière lesquels étaient tapies des demeures massives.

Au premier carrefour, le tueur, dans sa course éperdue, heurta un couple de noctambules qui poussèrent un cri de stupéfaction. La femme tomba sur le pavé mais son compagnon tenta d'arrêter le fuyard. Mal lui en prit car le Sarga n'hésita pas une fraction de seconde. La poitrine transpercée d'un coup de poignard, le gros homme s'affala le visage contre une palissade qu'il ensanglanta avant de glisser sur le sol.

Mais cet incident permit à Blade de récupérer une bonne partie de son retard sur le fugitif. Il le fallait d'ailleurs car il devait à tout prix intercepter le Sarga avant qu'il puisse atteindre la limite du quartier. C'est-à-dire avant le bout de la rue dans laquelle les deux hommes venaient de s'engager.

Courant à perdre haleine, Blade gagna du terrain. Encore quelques foulées et le tueur serait presque à portée de la main. Mais le Sarga était un véritable athlète et, parvenu à une dizaine de mètres du carrefour bruissant de rumeurs, il accéléra l'allure. Blade comprit alors qu'il n'arriverait pas à lui sauter dessus avant la fin de la rue. C'était mathématique. Il se résolut donc à employer les grands moyens.

Il stoppa net, respira profondément et leva son poignard en le prenant par la pointe. Son bras se détendit comme un ressort d'acier. L'arme cisaila l'air nocturne et partit à la poursuite du tueur qui se croyait enfin hors d'atteinte. Avec un bruit mat, elle se planta dans le flanc gauche du Sarga. Celui-ci fit un bond en l'air. En retombant, il se tordit la cheville. Il parvint à se relever mais la douleur l'empêcha d'aller plus loin.

Entre-temps, Blade l'avait rattrapé. D'un coup de pied, il lui cisaila les jambes et une fois le Sarga allongé sur le sol, il l'immobilisa avec son genou tout en lui liant les mains dans le dos à l'aide de sa ceinture. Puis il retira son poignard.

— Chien... hoqueta le Sarga.

En guise de réponse, Blade lui assena une manchette. Le tueur s'évanouit. Blade le prit sur son épaule et repartit vers la maison de Markam en espérant que les rares badauds qu'il rencontrait sur son chemin lui laisseraient le temps de réagir avant de lui jeter la milice entre les pattes. Mais le petit attroupement qui s'était formé autour du couple agressé par le Sarga allait tôt ou tard alerter les autorités. C'était fatal. Blade allongea le pas.

Lorsqu'il entra dans la pièce avec son fardeau sur l'épaule, Blade comprit tout de suite qu'un drame venait de s'accomplir. Tarkor et Ahora avaient une mine tendue et Frann n'arrivait pas à retenir ses larmes.

Blade déposa par terre le Sarga toujours inconscient et dont la tunique était en train de s'imbiber de sang.

— Markam est mort, n'est-ce pas ?

Tarkor hocha la tête.

— Les deux coups de couteau qu'il a reçu étaient mortels. Il n'a pas survécu longtemps après ton départ.

Blade s'approcha de Frann et le prit par la taille dans un geste de réconfort.

— Apparemment, il est dangereux de s'occuper des affaires des Sargas ! Ton maître savait ce qu'il risquait. Au moins sa mort aura été moins douloureuse que celle de Lilius. Mais au fait, ajouta Blade en fronçant les sourcils, que faisait Markam dans la vie ?

Frann dut faire un effort pour articuler.

— C'était... c'était le chef de la Guilde des Marchands d'Abhaner. Il détestait les rebelles.

Les yeux de Blade s'étrécirent.

— Chef de la Guilde de Marchands ? Voilà une activité qui devait le mettre en contact avec des gens bien renseignés... A-t-il dit quoi que ce soit d'intéressant pour nous avant de mourir ?

— Il a dit « qu'ils étaient partout et que le ver était au cœur du fruit... », murmura Ahora en rejetant derrière son épaule une mèche de sa crinière noire.

Blade hocha la tête, l'air déçu.

— Voilà qui ne nous avance guère. Bon, il va falloir fouiller au plus vite la maison de fond en comble pour essayer de trouver les documents qu'il voulait remettre à Lilius et...

Tarkor l'arrêta d'un geste de la main.

— Pour ça aussi, c'est trop tard, l'ami, soupira-t-il.

— Hein ?

— Suis-moi... répondit le cartographe.

Il conduisit Blade dans une pièce faisant office de cuisine. Une sorte de fourneau en pierre s'y trouvait. Tarkor prit une tige métallique et releva le couvercle. Une odeur de papier brûlé monta jusqu'aux narines de Blade.

— J'ai essayé de le faire parler, expliqua Tarkor. Juste avant son dernier soupir, il a eu le temps de dire qu'il avait jeté les papiers au feu quand il s'était aperçu que les tueurs s'apprêtaient à entrer.

— C'est donc pour ça qu'ils voulaient le torturer... fit Blade en frappant du poing le coin du fourneau. Pour lui faire extorquer des renseignements sur ces fichus parchemins !

— Oui, décidément, nous n'avons pas eu de chance, remarqua le cartographe.

Blade inspira profondément pour calmer un peu la colère qu'il sentait monter en lui.

— C'est surtout Lilius et Markam qui n'ont pas eu de chance ! Mais il nous reste encore une carte en main.

— Laquelle ?

Blade empoigna Tarkor par le bras et le tira vers la porte.

— Le Sarga que j'ai capturé. Il est sérieusement blessé mais on pourrait essayer de lui tirer quelques vers du nez...

Blade se retourna dans la direction du prisonnier qui gisait toujours à l'autre bout de la pièce ; l'homme semblait en effet reprendre connaissance. C'est alors que retentirent dans la rue le bruit des galopades et des éclats de voix.

— La milice... fit Tarkor. Elle ne va pas tarder à débarquer. On va perdre un temps précieux à leur expliquer ce qui s'est passé.

Blade réfléchit à toute vitesse. Puis il se tourna vers le cartographe.

— Crois-tu que ton chef, Arlston, pourrait nous donner un coup de main ?

Tarkor fronça les sourcils.

— Arlston ? Oui, pourquoi pas... C'est un intime de la cour royale. Mais comment va-t-on faire pour aller le retrouver ? Dans un instant,

tout le quartier va être investi par la milice...

— Il y a peut-être un moyen, dit Blade avant de faire signe à Frann, toujours prostré devant le visage mort de son maître, de s'approcher.

— Sais-tu où se trouve la Maison de la Cartographie ?

Le jeune homme acquiesça en silence.

— Y a-t-il un moyen de la rejoindre par les souterrains ? Ou en tout cas de s'en approcher sans emprunter trop de rues ?

Frann réfléchit.

— Oui, répondit-il au bout de quelques secondes. Je crois me souvenir qu'il existe une sortie dans un pâté de maisons à proximité du bâtiment. Mais je ne sais pas si je vais arriver à me retrouver...

Les bruits de voix se rapprochaient.

— Allez, ne moisissons pas ici ! lança Blade qui, d'une manchette, réexpédia le Sarga dans les limbes d'Ariman. Et toi, Frann, tu as intérêt à te rafraîchir la mémoire avant que cette ordure nous claque entre les doigts...

À l'instant où la trappe de la cave se refermait derrière eux, une bordée de jurons éclatait un peu plus loin dans la maison.

CHAPITRE X

La sortie était plus proche de la Maison de la Cartographie que ne l'avait cru Frann, ce qui facilita grandement les choses pour le transfert du Sarga. Blade et Tarkor prirent l'homme à demi-conscient entre eux deux en s'efforçant de camoufler tant bien que mal la tache de sang qui allait en s'agrandissant.

À condition de ne pas y regarder de trop près, ils ressemblaient plus à un trio d'amis éméchés rentrant du spectacle du temple d'Ariman qu'à des conspirateurs transportant leur victime.

Par chance, les gardes à l'entrée reconnurent Tarkor.

— Il faut qu'on voit maître Arlston ! leur lança le cartographe. Tout de suite !

Les quatre gardes se regardèrent en fronçant les sourcils.

— À cette heure-ci ? dit l'un d'eux.

— J'en prends la responsabilité, répondit Tarkor à voix basse et en priant pour qu'ils n'attirent pas l'attention des passants.

— C'est bon, fit le garde à contrecœur. Je vais chercher l'huissier.

Quelques minutes plus tard, l'huissier se présenta à la porte, l'air ensommeillé. Encore un qui se moque des tortures qui réjouissent tant Ariman, songea Blade après avoir discrètement appuyé sur les carotides du Sarga qui recommençait à reprendre intempestivement conscience.

*
* *

Arlston passa la main dans ses longs cheveux gris et referma le haut de sa robe. Son visage portait encore les marques du sommeil dont il avait été tiré.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Tarkor ? Je ne t'ai pas donné quartier libre pour que tu ailles semer la pagaille avec ton ami... Et qui sont ces deux-là ? ajouta-t-il en désignant Ahora et Frann qui se tenaient en retrait.

Pendant que Tarkor faisait les présentations, Blade alla déposer son fardeau humain sur un fauteuil au confort spartiate. Deux maigres lampes éclairaient tant bien que mal la grande salle de travail, laissant subsister de larges zones d'ombre.

Puis Blade entreprit de raconter rapidement à Arlston les événements de la nuit. Le vieil homme l'écouta sans l'interrompre avec la plus grande attention. Lorsqu'il eut terminé, toute trace de sommeil avait disparu du visage d'Arlston.

— Incroyable ! dit-il. Je connaissais Markam de réputation et j'avais déjà rencontré Lilius à plusieurs reprises. Il faut absolument que leurs morts odieuses soient vengées ! Ces rebelles sont vraiment des monstres !

— C'est souvent le cas des fanatiques, fit remarquer Blade.

Arlston s'approcha du Sarga toujours inconscient.

— Il faut le livrer à la milice.

Blade secoua la tête.

— Pas tout de suite. Je veux l'interroger avant et savoir qui a envoyé tous ces tueurs.

— Mais qui aurait pu croire que Markam et Lilius s'intéressaient à ce point aux agissements des Sargas ? s'étonna le maître cartographe.

Tarkor vint les rejoindre, laissant Ahora près d'une des lampes.

— Les Sargas passionnaient Lilius, expliqua-t-il. Il était persuadé que ces rebelles n'avaient pas dit leur dernier mot et qu'ils préparaient quelque chose de plus important que les coups de main et les attentats habituels de leurs agents. Il semble que le chef de la Guilde des Marchands ait découvert, on ne sait comment, des informations suffisamment précises là-dessus pour que les Sargas décident de les éliminer tous les deux.

— En outre, l'assassinat du général Peztal, un homme de guerre redoutable à ce qu'on m'a dit, n'est sûrement pas un hasard, intervint Blade.

— Il est vrai que Danken n'est pas aussi efficace que son prédécesseur bien que ce soit un homme de confiance, admit Arlston. Mais que peuvent les Sargas contre notre armée ? Pour prendre le pouvoir ici, Ariman nous en préserve, il faudrait que la moitié au moins de la population passe de leur côté...

— Les rebelles ont peut-être un plan pour y arriver, suggéra Ahora qui s'était rapprochée. Un plan dont Markam aurait eu vent...

Blade jeta un regard vers leur prisonnier qui gémissait faiblement. Ahora avait certainement raison même si on pouvait bien se demander par quel tour de passe-passe il serait possible de retourner d'un seul coup des centaines de milliers de personnes. Les agitateurs intégristes, même chevronnés, n'y parviendraient pas. Alors, qu'est-ce que pouvaient bien manigancer ces maudits Sargas ?

— Cet homme est le seul lien qui nous reste avec les comploteurs.

Il est assez gravement blessé et nous n'avons pas de temps à perdre. Aidez-moi à le déshabiller.

Tarkor et Frann obéirent pendant qu'Arlston débarrassait une table. Quelques instants plus tard, le rebelle se retrouva dans la même mauvaise posture que feu Markam. Juste retour des choses, pensa Blade en se relevant après lui avoir lié le poignet à un des pieds de la table.

— Il y a une question que j'aimerais te poser, lui dit alors Arlston.

— Oui, laquelle ?

— Pourquoi un homme du lointain Kofir comme toi prend autant à cœur à une histoire qui ne le concerne pas directement ?

Blade eut un rapide sourire mais qui n'avait rien de particulièrement gai.

— Parce que je déteste les Sargas et tous ceux qui leur ressemblent. J'ai déjà eu l'occasion de voir ce que font les fous religieux lorsqu'ils prennent par malchance le pouvoir quelque part et je désire faire tout ce qui est en mon pouvoir pour éviter un aussi triste sort à ce pays. C'est aussi simple que ça...

— Il faudrait plus d'hommes comme toi en ce bas monde, se contenta de répondre le maître cartographe.

— C'est un compliment qui me va droit au cœur, dit Blade en tirant son poignard de sa tunique.

*

* *

Le Sarga ouvrit les yeux. Son visage se crispa sous l'effet de la douleur qui montait de son flanc gauche. Le regard de Blade parcourut le corps dénudé et déjà maculé de sang.

— Ariman te fera payer ça jusqu'à la fin des temps, vermine d'étranger ! jeta le Sarga d'un ton haineux, ce qui lui arracha une nouvelle grimace de douleur.

Il ferma les yeux mais, quand il les rouvrit, ce qu'il vit dans le regard de Blade lui ôta toute envie de déverser à nouveau son fiel.

Ahora, qui se trouvait de l'autre côté de la table, tressaillit et se dit que la mort devait avoir ce regard-là au moment de frapper.

— Ton nom ? questionna Blade d'une voix ressemblant à un claquement de fouet.

— Omara, répondit instinctivement le Sarga avant de se reprendre et de se maudire en lui-même d'avoir cédé si facilement.

— Bien, voilà un bon début, dit Blade. Qui t'a ordonné d'aller torturer Markam ?

Cette fois, et en dépit de la lueur dangereuse qui dansait dans les yeux sombres de Blade, le Sarga resta silencieux.

Blade répéta sa question, sans plus de résultat.

— Omara, dit-il alors d'une voix au calme glacial, je vois que ton corps ne porte aucune trace de torture volontaire comme ton prophète l'a exigé de tous les Sargas pour leur assurer la vie éternelle...

— J'avais une autorisation spéciale pour que les Infidèles ne me reconnaissent pas. Mais la blessure que tu m'as infligée et celles que tu vas me faire pour m'obliger à parler suffiront amplement pour m'assurer la compassion d'Ariman...

Blade laissa passer quelques secondes de silence avant de répondre sur un ton subitement beaucoup plus décontracté. Une idée nouvelle venait de lui traverser l'esprit.

— Te torturer pour te faire parler ? Pas du tout !

Autour de la table, les autres le regardèrent sans comprendre. Blade se tourna vers Arlston.

— Peux-tu faire venir le plus vite possible le meilleur médecin que tu connaisses ?

Le visage ridé du maître cartographe devint un masque d'étonnement.

— Un médecin ? Pour cet excrément de rat ?

Blade acquiesça.

— Tout à fait. La blessure que je lui ai faite est impressionnante mais en fin de compte pas si grave que ça, mentit-il. Un bon médecin devrait en venir à bout sans problème. J'insiste, ajouta-t-il en voyant que le vieil homme hésitait.

Finalement, Arlston haussa les épaules et appela l'huissier qui attendait toujours de l'autre côté de la porte.

— Va me chercher Kordofan, vite !

Lorsque le médecin, qui habitait à une portée de flèche de la Maison de la Cartographie, arriva, Blade l'intercepta avant qu'il n'atteigne la table et lui glissa quelques mots à l'oreille. Le médecin, un homme petit et un peu recroquevillé sur lui-même, jeta un regard étonné en direction du Sarga avant de hocher la tête.

— Omara, dit Blade avec un calme qui finit par troubler le rebelle, je te présente le docteur Kordofan. Docteur, à vous de jouer.

Kordofan posa son sac carré entre les jambes écartées du Sarga. Il l'ouvrit et en tira des compresses, un flacon rempli d'un liquide rosé, du fil et une aiguille. Cela fait, il se pencha sur la blessure et entreprit d'en nettoyer les abords avec une compresse humide. Les lèvres de la plaie longue de deux à trois centimètres étaient légèrement gonflées et

affichaient une couleur foncée qui tranchait sur le cuivre de la peau.

Le médecin tâta les alentours de la plaie, ce qui arracha un cri à Omara.

— Cette blessure n'est pas grave, dit le médecin. La douleur périphérique est normale. Avec le baume adéquat, cet homme sera guéri dans moins d'une semaine...

Blade donna une petite tape sur l'épaule de Kordofan.

— C'est bien ce que je pensais, docteur. Pourriez-vous avoir l'amabilité de bien vouloir attendre dans le couloir ?

Dès que le médecin eut rejoint l'huissier dehors, Blade revint près de la table.

— Comme tu vois, les nouvelles sont bonnes pour toi, Omara...

— Tu veux me faire soigner ? Tu ne vas pas me torturer ?

Blade remarque une trace d'inquiétude dans la voix du Sarga et y vit la preuve que son intuition était la bonne.

— C'est hors de question. Tant que tu n'auras pas dit qui t'a envoyé, nous ferons en sorte que tu ne subisses pas le moindre sévice physique. Et que tu ne reçoives strictement rien à manger. Tu devrais tenir comme ça plusieurs semaines...

— Quoi ! lança le rebelle en se redressant, ce qui fit jaillir un cri de douleur de sa gorge sèche.

— Ton silence te procurera une mort lente et indolore qui risque de quelque peu déplaire à ton dieu si amateur de souffrance...

Omara laissa sa tête aller en arrière. Ses mains se crispèrent contre les pieds de la table.

— C'est Dosan, lâcha-t-il à regret. Et maintenant, tue-moi !

Blade leva la main.

— Pas si vite. Dosan, le bourreau du temple ?

— Oui...

Ahora leva les mains au ciel.

— Mais enfin, cet homme ment ! C'est insensé ! Dosan a dû tuer plusieurs dizaines de Sargas de ses propres mains et dans les souffrances les plus atroces qui soient !

Un silence tendu lui répondit. Ce fut Blade qui le brisa après avoir fixé Omara droit dans les yeux. Ce qu'il y lut le convainquit que le rebelle disait la vérité. Mais il valait quand même mieux prendre quelques précautions.

— Omara, nous allons vérifier ce que tu as dit. Dès que nous serons sûrs que Dosan est un agent sarga, je te promets une fin qui relèvera ta cote aux yeux d'Ariman... En attendant, tu seras soigné et

au régime forcé.

Le Sarga lui retourna un regard haineux et se mura dans un silence définitif.

*
* *

Blade et ses compagnons regardèrent les miliciens emmener leur prisonnier avec autant de précautions que s'il s'était agi d'un vase antique.

— Je n'arrive pas à croire que Dosan soit des leurs, souffla Tarkor.

— Et pourtant, je suis sûr que c'est la vérité, répondit Blade. Après tout, bourreau principal du temple est la meilleure couverture que puisse rêver un agent sarga de rang supérieur.

— Mais alors, il a tué des dizaines de ses propres hommes ! s'emporta Ahora.

Blade s'assit sur le coin de la table.

— Dans la mentalité de martyrs professionnels des Sargas, c'est un détail sans importance, expliqua-t-il. Aucun de ceux qu'a torturés Dosan ne lui en a voulu puisque leur mort améliorerait sa couverture tout en leur assurant une place enviable dans le paradis d'Ariman. N'oubliez jamais qu'un fanatique n'est plus un être humain normal. Maintenant, ça va être aux espions de Danken de jouer. J'espère qu'ils vont vite trouver quelque chose sur Dosan pour qu'on puisse remonter un peu plus dans leur organisation.

— Comme ça, on pourra se débarrasser de l'assassin de mon maître ! s'écria avec colère le jeune Frann.

Blade se tourna vers lui.

— Pour ça, rassure-toi : Omara s'apprête à vivre des heures pénibles. Le docteur Kordofan m'a prévenu avant de partir que sa blessure était mortelle et qu'il en avait au plus pour deux ou trois jours.

— Mais alors... commença Ahora.

— Oui, dit Blade, j'avais demandé à Kordofan de convaincre notre Sarga de la légèreté de sa blessure. Omara m'a cru un peu trop vite quand je lui ai promis une mort si lente et si peu douloureuse que c'en serait une véritable malédiction pour lui.

Arlston s'approcha de Blade et lui prit la main entre les siennes.

— Et quand je pense qu'on croit punir ces maudits Sargas en les torturant en public pendant des heures...

— Mais c'est parce que les Lorziens ont la même logique que les Sargas et croient eux aussi qu'Ariman les détruira le jour où il n'aura

plus sa dose de souffrance. Sans ça, il y a longtemps que vous auriez compris que la pire chose que redoutent les rebelles c'est une mort tranquille...

CHAPITRE XI

Lorsqu'ils ressortirent de la Maison de la Cartographie, la nuit était déjà très avancée et l'aube n'allait pas tarder à poindre.

— Quelle soirée... dit Tarkor. Et dire que nous étions partis pour nous amuser et nous remettre de notre périple depuis les marais ! Au lieu de ça, un de mes meilleurs amis est sauvagement assassiné et nous mettons à jour un complot invraisemblable de ces fous furieux de Sargas...

— Ce qui veut dire qu'à défaut d'avoir été agréable, notre soirée aura eu au moins le mérite d'être utile, répondit Blade en se passant la main dans les cheveux.

Il commençait à être sérieusement fatigué et n'aspirait plus qu'à des heures de repos bien mérité. En outre, il sentait que les événements n'allaient pas tarder à se précipiter maintenant que Dosan allait être placé sous haute surveillance par des agents spéciaux de Danken, incorruptibles et insensibles aux thèses religieuses démentes des rebelles, si on en croyait Arlston.

— Je crois qu'il est temps d'aller se coucher, intervint Ahora en bâillant avec distinction. Je propose d'héberger notre vaillant étranger. Tu n'y vois pas d'inconvénient, je l'espère, cher Tarkor ? demanda-t-elle avec un sourire de chatte.

Le cartographe acquiesça en soupirant puis se tourna vers Frann qui suivait la conversation en silence.

— Je ne pense pas que tu aies très envie de retourner chez Markam, n'est-ce pas ? Alors, si ça te dit, j'ai de quoi te faire dormir chez moi.

Le jeune homme accepta distraitement, comme s'il n'arrivait pas encore à émerger totalement du cauchemar qu'il venait de vivre.

Ils se séparèrent alors qu'une légère lueur orangée commençait à teindre l'horizon. Dès que Tarkor et Frann eurent disparu au coin de la rue, Ahora passa son bras sous celui de Blade et se serra contre lui.

*
* *

L'eau était juste à la bonne température. Blade se releva et regarda autour de lui.

Le bassin n'était pas vraiment une baignoire et la pièce pas vraiment une salle de bains. C'était plutôt une sorte de compromis bizarre entre une serre et une pièce réservée aux ablutions.

Des plantes aux larges feuilles vertes et dentelées s'élevaient jusqu'au plafond alors que d'autres, d'une variété parasite à grosses fleurs blanches et couleur sang, s'accrochaient à des replis de la pierre des murs spécialement conçus à cet effet. La journée, cette jungle en miniature était éclairée par les panneaux de verre dépoli et coloré qui remplaçaient le plafond.

Ahora apparut de l'autre côté du bassin circulaire et profond d'un demi-mètre. Elle avait échangé sa robe rouge et moulante contre une autre, vert pomme, très décolletée et faite d'un tissu translucide.

Ahora lança une pluie de grains dans le bassin qui, en se dissolvant dans l'eau, lui donnèrent une belle couleur azurée. Un délicat parfum monta alors de la surface pour se mêler aux senteurs un peu entêtantes libérées par les fleurs parasites.

— Alors ? dit-elle d'une voix douce. Tu ne regrettes pas la tanière de célibataire de Tarkor, j'espère ?

Blade jeta un coup d'œil autour de lui. Il n'avait plus qu'une seule envie, c'était de s'allonger dans ces eaux subtilement teintées et aromatisées. Pourtant, avant de s'y plonger, il contourna le bassin et s'approcha sans un mot de la jeune femme. Il la prit dans ses bras et l'embrassa avec une douceur qui la surprit.

— C'était pour te montrer à quel point je regrettais ce bon vieux Tarkor... plaisanta Blade.

Les lèvres d'Ahora se reposèrent alors sur les siennes et les cheveux magnifiques de la jeune femme enveloppèrent leur visage à tous les deux. Les bras de Blade se refermèrent autour de la taille de la belle Lorzienne. Leur baiser n'en fut que plus profond et Blade sentait un délicieux frisson lui parcourir le corps.

Puis, un instant plus tard, lorsqu'elle se détacha, une lueur malicieuse s'alluma dans les yeux d'Ahora.

— Il ne faut pas laisser l'eau refroidir... murmura-t-elle en jouant avec les boucles de ses cheveux.

Avant que Blade ait eu le temps de répondre, elle prit le bas de sa tunique, la souleva, et laissa courir ses doigts sur le torse nu de son amant, y dessinant des arabesques aux tracés lourds d'érotisme.

— J'ai toujours eu un faible pour les hommes bien bâtis... Et puis ta peau si claire m'amuse...

Blade la laissa faire puis intercepta les mains alors qu'elles descendaient vers son ventre. Il les repoussa sur les côtés puis posa ses

doigts sur le bijou qui retenait le haut de la robe sur l'épaule gauche de la jeune femme. Les pointes des seins d'Ahora se durcirent instantanément et se dessinèrent au travers du tissu arachnéen.

Il y eut un déclic et l'épingle incrustée de pierres précieuses s'ouvrit. Dans un souffle, la robe s'affaissa légèrement, dévoilant la naissance de deux globes fermes et ronds qui se dénudèrent lorsque, d'un geste impatient, Blade tira sur le tissu. La respiration d'Ahora s'accentua imperceptiblement.

Blade caressa les larges aréoles brunes et joua avec les bouts dressés. La jeune femme fut parcourue d'un frisson lorsque la robe descendit jusqu'à son ventre à peine bombé. Mais Blade ne s'arrêta pas en si bon chemin et le vêtement glissa bientôt par terre, autour des pieds nus d'Ahora.

Le regard de Blade parcourut le corps qui s'offrait à lui. Ahora avait fermé les yeux et écarté légèrement ses cuisses fuselées. Sous la peau satinée, on devinait des muscles fins mais puissants.

En haut des cuisses, une toison couleur de jais et formant un fin triangle allongé avait du mal à dissimuler l'intimité de la jeune femme. Blade ôta rapidement son pantalon et passa derrière Ahora. Celle-ci se cambra un peu plus quand elle sentit le sexe de Blade appuyer contre ses fesses rebondies.

— Allons dans l'eau... souffla Ahora en inclinant encore la tête en arrière.

Blade la prit dans ses bras et descendit avec précaution dans le bassin. Là, il la déposa doucement. De sa main droite, il lui caressa l'intérieur des cuisses tout en se rapprochant régulièrement de la mince toison noire.

— Continue... murmura la jeune femme d'une voix soudain rauque quand les doigts de Blade s'enfoncèrent au plus profond d'elle-même. Oh, oui, continue...

Blade l'embrassa et s'exécuta. L'excitation qui s'était emparée de lui avait, pour l'instant, balayé toute la fatigue accumulée depuis le matin précédent.

*

* *

Le soleil était haut dans le ciel lorsque Blade ouvrit les yeux. Un fin rideau orangé tamisait la lumière. À côté de lui, Ahora se redressa sur le coude et tendit la main. Blade poussa un petit soupir au contact des doigts qui se refermaient sur son sexe déjà impérieux.

La jeune femme se pencha vers lui et l'embrassa. Puis sa bouche abandonna ses lèvres pour descendre avec la légèreté d'une plume le

long de sa poitrine jusqu'à son ventre. Blade referma les yeux quand il sentit sur son sexe le souffle tiède de sa bouche qui, avec une lenteur éprouvante pour les nerfs, finit par s'empaler autour de son gland.

Un peu plus tard, Ahora quitta le lit pour aller prendre un bain. Blade attendit un peu avant de la rejoindre. Au passage, il s'assura que ses vêtements, lavés rapidement dans la nuit entre deux assauts érotiques, étaient secs. À peine eut-il mis les pieds dans l'eau que la jeune femme revint à la charge.

— Bon sang, mais tu es insatiable ! s'exclama Blade en la repoussant avec un sourire. Si ça continue je vais être incapable de lever le petit doigt...

— Tant que tu peux relever autre chose, ce n'est pas grave, sourit Ahora en empoignant à nouveau son sexe.

Mais cette fois, Blade ne se laissa pas faire.

— Écoute, je sens que la journée va être agitée et j'ai besoin des dernières forces qui me restent. Tu ne m'en veux pas ?

Ahora se redressa en faisant la moue et s'assit dans l'eau dans la position du lotus. Blade s'efforça de ne pas se laisser impressionner par ce que dévoilaient sans pudeur les cuisses écartées.

— Je crois qu'il serait temps de s'habiller et d'aller voir si Tarkor et son locataire sont réveillés...

*
* *

Il était presque midi lorsqu'ils se retrouvèrent dans la rue. Ahora habitait au dernier étage d'une maison à l'architecture biscornue et à la façade jaune et bleue. Le quartier se trouvait à la périphérie nord d'Abhaner, presque contre les remparts qui bouchaient l'horizon au bout de la rue.

Une légère brise venait de l'océan et l'air était agréablement imprégné de senteurs marines. Dans sa nouvelle robe bleu ciel laissant voir une bonne partie de ses seins, Ahora ressemblait à une étudiante un peu délurée profitant d'un jour de vacances.

À leur arrivée chez Tarkor, ils trouvèrent le cartographe tout excité. Quant à Frann, la nuit de sommeil qu'il venait de passer lui avait de toute évidence fait du bien.

— Enfin, vous voilà ! lança Tarkor après avoir ouvert sa porte. J'hésitais à aller vous chercher de peur qu'on se croise dans les rues.

Blade le repoussa à l'intérieur de l'appartement et referma la porte derrière lui.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il.

Tarkor se racla la gorge.

— On dirait qu'il y a du nouveau. Il y a une heure à peine, un domestique de maître Arlston est venu me dire qu'il nous attendait à la Maison de la Cartographie dès que possible.

— Et moi qui était venu pour un déjeuner tranquille... gémit Ahora.

Tarkor se retourna avec un demi-sourire.

— À voir ton visage rayonnant, ma chère, tu as pris assez de bon temps cette nuit pour te passer de déjeuner !

*

* *

En arrivant devant la Maison de la Cartographie, ils découvrirent que la garde avait été doublée. D'autres soldats surveillaient les couloirs.

— Quelques précautions ne sont pas inutiles par les temps qui courent, dit Arlston quand ils se retrouvèrent tous dans la grande salle aux cartes.

— Pourquoi voulais-tu nous voir ? s'enquit Blade.

Le vieil homme fit quelques pas avant de se retourner.

— Très tôt ce matin, je suis allé voir Danken. Il m'a affirmé qu'il avait mis ses meilleurs espions aux trousses de Dosan dès cette nuit.

— Le bourreau ne va pas s'en apercevoir ?

Arlston secoua la tête.

— Danken m'a dit que ses agents étaient d'une discrétion exemplaire et que l'un d'eux n'était autre que la maîtresse actuelle de Dosan...

— Voilà qui va lui permettre d'avoir des informations de première main, tenta de plaisanter Tarkor.

Il leva les yeux au ciel en voyant que son bon mot était tombé à plat. Arlston lui jeta un regard noir puis s'adressa à nouveau à Blade.

— Il y a autre chose qui te concerne personnellement, étranger, dit-il, Danken veut te voir dès que possible.

— Pourquoi ?

— Je crois qu'il a des projets pour toi. Le récit que je lui ai fait de l'interrogatoire du Sarga que tu avais capturé l'a, semble-t-il, vivement intéressé... Je pense que le mieux serait que nous partions immédiatement, toi et moi, pour le Quartier Général de la milice.

— Seulement nous deux ?

Arlston hocha la tête et regarda les trois autres avec un air adouci.

— Moi, parce que je suis ta caution ici et toi, parce que tu es visiblement un combattant qui sort de l'ordinaire, ce qui n'est pas le cas de nos amis ici présents, quelles que soient leurs qualités par ailleurs...

CHAPITRE XII

Le Quartier Général de la milice (et de l'armée) était un bloc de pierre grise de quatre étages de haut et aussi avenant qu'une prison de haute sécurité. Les quatre rues qui l'encadraient étaient interdites à la circulation et il fallait montrer patte blanche pour les traverser. Mais la voiture personnelle d'Arlston devait être connue car le garde qui la contrôla se contenta de jeter un rapide coup d'œil à l'intérieur avant de l'autoriser à passer et à prendre l'unique entrée du bâtiment.

Le conducteur stoppa son attelage dans la cour intérieure qui grouillait de soldats.

— C'est aussi la caserne principale de la ville, expliqua Arlston en voyant le regard étonné de Blade. Les soldats qui sont ici sont triés sur le volet et c'est le seul corps militaire qui, à ma connaissance, ait résisté à toutes les manœuvres d'infiltration d'agents des Sargas. En tout cas, jusqu'à présent, on n'en a pas encore identifiés...

Ce qui ne veut rien dire, pensa Blade en descendant de la voiture. Les Sargas y ont peut-être infiltré leurs meilleurs agents, voilà tout...

Un escalier aussi massif que glacial emmena les deux hommes au dernier étage. Leur escorte de gardes vêtus de cuir renforcé de plaques métalliques ne les abandonna que devant une porte voûtée et sinistre.

La première réaction de Blade lorsqu'il vit le nouveau général en chef des armées du Lorz fut la surprise : dans cet environnement austère, aux murs gris et agencé au strict minimum avec un mobilier fonctionnel et monochrome, il ne s'attendait pas à rencontrer un personnage aux vêtements aussi chamarrés. L'homme était moins âgé que Blade ne l'eût cru pour quelqu'un occupant un poste de responsabilité tel que le sien. Il était de taille moyenne et avait des cheveux noirs très courts. Les traits plutôt volontaires de son visage étaient un peu gâchés par un long nez en bec d'aigle et légèrement en biais. Ses yeux très sombres semblaient embusqués sous ses arcades sourcilières légèrement proéminentes.

Danken hocha la tête en voyant entrer les deux hommes et leur désigna les deux chaises installées devant la table encombrée de parchemins et d'objets personnels qui lui servait de bureau.

— Asseyez-vous, je vous prie, dit-il d'une voix qu'il voulait assurée mais qui manquait curieusement de fermeté.

Blade et le maître cartographe s'exécutèrent.

— Vous nous avez fait demander, général ? dit Arlston.

Danken acquiesça en se mordillant la lèvre inférieure. Son regard se posa sur Blade.

— Ainsi voici l'homme qui a mis à jour le complot des Sargas...

— Je n'ai fait que profiter de la situation pour obtenir quelques renseignements, rectifia Blade.

Danken cligna des yeux.

— À ce que m'a dit maître Arlston, tu as mené cette affaire avec une dextérité hors du commun. Il m'a expliqué aussi tes motifs d'agir ainsi alors que tu n'es qu'un étranger et je les approuve.

— Merci, général.

Danken resta un instant silencieux.

— Accepterais-tu éventuellement de travailler à nouveau pour moi dans cette affaire ?

Blade n'hésita pas une seconde.

— Oui, général. Lilius était un ami du cartographe Tarkor avec qui j'ai sympathisé et je compte faire payer le prix fort à ceux qui ont ordonné cet assassinat abject. Mais que puis-je faire de particulier pour vous ? Je suis étranger et plutôt voyant au milieu des Lorziens.

— Tu as démontré un savoir-faire, une présence d'esprit hors du commun et, mieux encore, tu raisonnes d'une manière qui te permet de voir les choses d'une autre façon que nous tous. Ce qui te confère une grande efficacité.

— Qu'attendez-vous de moi, au juste ? s'enquit Blade en se laissant aller contre le dossier de la chaise.

Danken se leva et fit le tour du bureau pour venir devant Blade. Il se racla la gorge.

— Jusqu'à tes révélations de cette nuit, nous n'accordions que peu d'intérêt aux agissements de Dosan.

— Ce qui ne vous empêchait pas d'avoir un espion à ses basques, fit remarquer Blade.

— Shera, sa maîtresse ? Oui, bien sûr. Mais sais-tu qu'en réalité c'est là un effet du hasard ? Ce n'est pas nous qui avons mis Shera dans le lit du bourreau mais elle qui y est allée de son propre chef.

— Elle est amoureuse de lui ? demanda Blade.

Danken fit une grimace et hocha la tête.

— Il semblerait en effet.

— Cela explique peut-être aussi pourquoi elle ne nous a pas donné

beaucoup d'informations sur Dosan...

— Je te le répète, nous n'avions pas imaginé que le pire ennemi apparent des Sargas pouvait être en réalité un des leurs ! Shera elle-même ne s'en doute pas, j'en suis certain...

Blade se leva. Rester assis devant un homme qui ne cessait de faire les cent pas lui donnait le tournis. Danken le considéra en silence l'espace de quelques secondes avant de reprendre.

— À la lumière de ce que nous avons appris cette nuit, un de mes officiers s'est souvenu que Shera lui avait dit récemment que Dosan devait aller à une réunion prétendument « amicale » cet après-midi dans le quartier du port.

— Et vous voudriez que je le file discrètement.

— Oui.

Blade se frotta le menton.

— Pourquoi ne pas avoir choisi un de vos agents pour ça ? Avec ma couleur de peau, je vais me faire repérer tout de suite.

Danken leva la main pour l'arrêter.

— Bien au contraire. Comme tu as dû t'en rendre compte, le quartier du port est plein d'étrangers. Et si Dosan surveille ses arrières, il ne pensera jamais être filé par un étranger et ne se méfiera que des Lorziens.

Cela se tenait, à condition que les Sargas n'aient pas eu vent de sa présence chez Lilius puis chez Markam.

— Le risque me semble minime, poursuivit Danken, puisque tu as tué tous ces coupeurs de gorge et que le seul que tu aies épargné se trouve au fond du pire cachot que j'aie pu trouver.

— Comment va-t-il ? s'enquit Arlston qui était resté silencieux jusque-là.

— Pas très bien, répondit le général. Le médecin pense qu'il risque de ne pas passer la nuit. Mais je ne crois pas que cela vous fasse beaucoup de peine, n'est-ce pas ?

Blade et le maître cartographe secouèrent la tête presque en même temps.

— De quelle manière vais-je procéder pour cet après-midi ? demanda alors Blade.

— Eh bien, c'est au fond assez simple... commença le général.

*

* *

Suivre quelqu'un comme Dosan était apparemment un jeu d'enfant. Avec sa carrure de lutteur poids lourd et son crâne rasé, le

bourreau dépassait tout le monde d'une bonne tête dans les rues encombrées du quartier d'Abhaner qui encerclait les deux bassins du port de commerce.

Mais Blade se méfiait et tentait de se fondre dans la foule, s'arrêtant même de temps à autre devant un magasin ou un étal quelconque comme l'aurait fait un vrai voyageur fraîchement débarqué.

Pour parfaire son camouflage, il était même vêtu d'une tunique et d'un pantalon noirs et gris perle dont le tissu avait été imprégné d'un peu d'eau de mer. À cela s'ajoutait un sac de marin rempli de vêtements et de quelques babioles. Bref, Blade avait tout du matelot kofir en goguette.

En réalité ce dont Blade se méfiait, c'étaient des guetteurs qui devaient certainement accompagner discrètement l'énorme bourreau. Dans cette foule parfois difficile à fendre, l'ennemi était à couvert et Blade devait redoubler de précautions pour éviter de se faire remarquer par des agents sargas impossibles à identifier.

Brusquement, il vit Dosan obliquer vers la gauche et disparaître dans une maison située à proximité des quais. Aussitôt Blade s'immobilisa et se plongea dans la contemplation de petits poissons naturalisés dans un bloc d'ambre couleur menthe. Immédiatement, la grosse femme qui tenait le stand se jeta sur lui et Blade eut toutes les peines du monde à se dépêtrer de l'envahissante silhouette qui l'empêchait de surveiller l'entrée où avait disparu Dosan et qui était surmontée d'une lanterne verte.

Tout en palabrant, Blade parvint cependant à repérer plusieurs Lorziens, plus insignifiants les uns que les autres en apparence, qui s'engouffraient au même endroit. Les poissons-pilotes rejoignaient leur requin...

Blade finit par se débarrasser définitivement de la grosse vendeuse et reprit sa route d'un pas désinvolte. Il passa une première fois devant la porte et jeta un coup d'œil rapide à l'intérieur. Ce qu'il vit et entendit lui apprit qu'il s'agissait là sans doute d'un bordel clandestin. Finalement, à force de vouloir se fondre dans l'environnement, Dosan lui était venu en aide.

Blade pria pour que personne ne le repère, assura son sac sur son épaule puis entra d'un pas résolu dans l'ancre du vice qui avait avalé Dosan.

CHAPITRE XIII

À peine avait-il mis le pied à l'intérieur du bordel que Blade vit du coin de l'œil un des hommes de protection de Dosan disparaître par une porte dérobée non loin de l'endroit où se tenait le patron, un type immobile, filiforme et au teint maladif qui semblait avoir été empaillé à côté des lieux d'aisance.

L'atmosphère pesante du lieu sentait une odeur lourde de sueur et de graillon, qui se mêlait aux relents de déjection que laissaient échapper ce qui faisait office de toilettes. En dépit de l'heure, la lumière était déjà mauvaise, sans doute épuisée après l'effet qu'elle avait dû faire pour traverser les rideaux crasseux.

Comment des Sargas pouvaient se donner rendez-vous dans un tel lieu de débauche ? C'était un mystère... En tout cas, cela prouvait que les fanatiques, en dépit de leurs beaux discours, n'étaient pas si allergiques au vice qu'ils le clamaient partout...

Une fille, outrageusement maquillée et tous seins dehors malgré le tissu qui tentait sans grande conviction de les contenir, se planta devant lui. Blade la repoussa avec un sourire.

— Je ne suis pas venu pour ça. Je voudrais une table pour boire un verre en attendant le copain à qui j'ai donné rendez-vous. Après on pourra reparler de ta proposition, d'accord ?

— Si ton copain est aussi beau que toi, matelot, je suis prête à vous faire don de ma personne à tous les deux, dit-elle en souriant tout en relevant sa jupe pour dévoiler son sexe épilé.

— Pari tenu... répondit Blade avec un clin d'œil faussement égrillard. En attendant, un pichet de vin un peu frais me ferait le plus grand bien...

La fille hocha la tête et s'éloigna. Lorsqu'elle revint, Blade la prit par le bras et lui parla avec un ton de conspirateur.

— Est-ce qu'on peut aller au petit coin sans risquer de mourir empoisonné ?

La fille le considéra des pieds à la tête.

— Tu m'as l'air assez costaud pour ça, Kofir. Mais ne t'éternise pas si tu ne veux pas mourir asphyxié... Et n'oublie pas de me faire signe quand ton copain sera là !

La fille retourna à la pêche aux clients près de l'entrée. Blade

reprit son rôle de matelot assoiffé et se versa un bon gobelet de vin un peu acide mais frais, qu'il vida séance tenante. Il attendit que la fille soit embarquée par un client puis se leva et partit d'un pas mal assuré vers les lieux d'aisance si puants qu'un aveugle aurait pu les retrouver sans aide.

Mais lorsqu'il fut tout près du but, juste derrière le dos du patron toujours immobile, Blade jeta un rapide regard pour vérifier qu'on ne faisait pas attention à lui puis changea brusquement de direction.

La porte qu'avait emprunté Dosan se referma sans bruit derrière lui.

L'escalier était aussi peu agréable à emprunter que ceux des souterrains de Frann. Sur le moment, Blade faillit laisser son sac de marin mais, après mûre réflexion, il préféra le conserver avec lui ; inutile de mettre la puce à l'oreille à quiconque passerait par là.

L'escalier tourna brusquement pour repartir en sens inverse. En direction du port.

Au bout d'un corridor humide au sol glissant, Blade déboucha sur un minuscule embarcadère en pierre construit sous le quai et juste assez large pour permettre le passage d'un homme.

Dosan et ses sbires s'étaient envolés.

Blade laissa échapper un juron de dépit. Puis il s'avança jusqu'à l'extrémité de l'embarcadère glissant. Le corridor s'ouvrait dans un recoin du quai, à l'abri des regards des gens passant au-dessus. En se penchant en avant, Blade aperçut alors la barque qui emportait le bourreau et ses hommes. L'embarcation se dirigeait franchement vers un gros voilier ventru à trois mâts contre la coque duquel une autre barque effilée était amarrée avec un garde à son bord. Un sabord s'ouvrit juste devant elle, laissant échapper une échelle de corde.

Contrairement à ce qu'avait cru Blade, la petite réunion à laquelle devait assister Dosan n'avait pas lieu dans le bordel mais sur ce bateau. Restait à trouver un moyen de le rejoindre sans se faire repérer...

Blade commença par se débarrasser du sac en l'immergeant au pied du minuscule embarcadère. Ensuite, il dut se rendre à l'évidence : il n'avait pas d'autre solution que de prendre un bain forcé s'il voulait arriver jusqu'au bateau.

L'eau était presque tiède mais peu ragoûtante, charriant un amoncellement de petits débris divers et Blade dut faire un effort pour éviter de penser à la nature exacte de certains d'entre eux...

Le tout était maintenant de ne pas attirer l'attention des passants sur le quai alors que le soleil était encore haut dans le ciel. Blade repéra alors un panier en osier qui flottait, retourné, à une dizaine de mètres de là. Il remplit ses poumons d'air et s'enfonça sous l'eau.

Moins d'une minute plus tard, il se retrouva à l'aplomb du panier. Lentement, en essayant d'éviter tout remous intempestif, il remonta vers la surface et réussit à émerger juste à l'abri de ce couvre-chef improvisé. Personne ne risquait de le repérer s'il parvenait à atteindre son objectif en laissant croire que le panier dérivait naturellement en direction du navire.

Blade mit une bonne demi-heure à concrétiser sa manœuvre d'approche, bouillant d'impatience sous la coupe d'osier retournée. Il était évident qu'il ne pouvait pas tenter une entrée par le sabord, ce qui l'aurait obligé à se débarrasser des gardes sur les barques. Une opération dans ses cordes mais qui aurait évidemment ameuté la population.

Le panier poursuivit donc lentement sa route vers la poupe du voilier, le seul point de la coque par lequel Blade pouvait espérer pénétrer dans le bateau. Enfin il heurta le safran du gouvernail et le contourna lentement comme si un courant le poussait. Dès qu'il se retrouva de l'autre côté, plus protégé des regards indiscrets du fait de la configuration du port et des points de mouillage des nombreux navires, Blade se débarrassa du panier, le coinça entre le safran et l'étambot et se plaqua contre le bois humide. Puis il leva les yeux et vit qu'il pourrait grimper sans trop de problèmes jusqu'à l'ouverture de la commande du gouvernail. Alors il tira son poignard de sa chemise mouillée et le coinça entre ses dents.

Il ne lui fallut que quelques dizaines de secondes pour monter silencieusement le long de l'étambot en priant pour que personne ne le voie. Une fois accroché au sommet du safran, il jeta un rapide coup d'œil à l'intérieur.

Le navire étant à l'ancre, personne ne se trouvait dans la petite pièce surchauffée où officiaient d'habitude les barreaux. Blade sauta à l'intérieur et atterrit sur le pont avec la souplesse d'un félin.

Aux éclats de voix qui lui parvenaient – parmi lesquelles il reconnut celle de Dosan dont il avait entendu quelques échantillons pendant sa filature en ville –, Blade comprit que la petite troupe des conspirateurs s'était installée juste au-dessus de la cabine où il se trouvait.

Il monta sur un petit coffre et se retrouva la tête contre le plafond bas, l'oreille collée contre les planches de bois. Il avait son poignard dans la main droite. Son regard était fixé sur la porte, qui ne fermait pas de l'intérieur, pour pouvoir réagir au quart de seconde au cas où

quelqu'un s'aviserait d'entrer.

L'oreille exercée de Blade compta quatre personnes, y compris Dosan. Quatre hommes, dont deux sans doute assez âgés.

— ... mais au moins, les documents ont été détruits, c'est le principal, non ?

— En es-tu sûr, Dosan ?

Il y eut un raclement de chaise qui fit sursauter Blade.

— Absolument, un de mes agents est venu me le confirmer quand ils ont constaté, dès leur arrivée chez Markam, que celui-ci les avait jeté dans un fourneau. Donc Lilius ne les a pas eus. Est-ce que, par hasard, tu ne me ferais pas confiance, Aker ?

— Comment peux-tu penser une chose pareille ? En tout cas, nous avons évité une belle catastrophe ! Ariman et Sarga soient loués, Markam n'avait pas compris l'importance de ce qu'il tenait mais Lilius aurait vite mis le doigt sur le complot. Aucun de tes hommes n'a été capturé vivant, j'espère ?

— Non.

Une autre voix intervint alors.

— Mais tu n'as aucune information sur cette bande de justiciers qui a descendu tes agents ?

— Aucune, non. Apparemment, un petit groupe est arrivé, après l'interrogatoire, chez Lilius où deux de mes hommes ont été tués et un autre s'est introduit on ne sait comment dans la maison de ce Markam. J'ai même entendu dire qu'il y avait un Kofir parmi eux. Les gens racontent vraiment n'importe quoi...

Un bon point pour nous, songea Blade. Visiblement, personne, hormis Frann, n'avait gardé en mémoire le tracé des vieux souterrains. Et Dosan était persuadé qu'Omara était mort en même temps que les autres.

— Et celui qui avait perdu les documents ?

— Vilk ? Il a payé de sa vie sa négligence. Oui, Ruz ?

— Combien de temps va-t-on encore attendre le retour de Sarga ?

Il y eut un silence. Sur le coup, Blade crut avoir mal entendu. Le retour de Sarga ?

— C'est pour bientôt, dit Dosan. Dans deux ou trois semaines, le Prophète pourra ressortir de son tombeau, ramené à la vie par la souffrance de ses disciples. Et les foules comprendront alors quelle est la vraie Voix d'Ariman : son Prophète revenu d'entre les morts ou ce porc de grand-prêtre qui change de femme chaque nuit ! La résurrection de Sarga marquera la fin du règne de la luxure et du vice qui pourrissent le Lorz !

— *Et après nous nous attaquerons aux autres pays. Sarga doit régner sur tout le monde connu !* ajouta Ruz. *Mes frères, l'incident des documents volés par Markam nous montre qu'il faut renforcer notre vigilance si nous voulons vaincre nos adversaires.*

À ce moment-là, un bruit de pas s'approcha de la porte. Blade descendit aussitôt de son perchoir improvisé et se glissa à toute vitesse hors de la cabine des barreaux par l'ouverture donnant sur le gouvernail.

La porte s'ouvrit et deux hommes entrèrent en discutant avec animation des mérites d'une équipe de prostituées. Blade comprit vite qu'ils n'avaient pas l'intention de quitter la pièce et dut se résoudre à redescendre le long de l'étambot.

Il s'immergea à nouveau dans les eaux sales du port et remit son panier sur sa tête avant de se laisser apparemment dériver à la surface du bassin.

Il aurait donné cher pour écouter la suite de la conversation entre les quatre chefs conjurés. Mais ce qu'il avait entendu, aussi fantastique que cela puisse être, lui suffisait amplement.

Et confirmait le désagréable pressentiment qu'il avait depuis son arrivée dans la capitale du Lorz.

Mais qui pourrait croire cette histoire de prophète revenant à la vie tant d'années après sa mort pourtant dûment constatée ?

CHAPITRE XIV

Pas Danken, en tout cas, comme put s'en rendre compte Blade dès qu'il le revit, juste avant la tombée de la nuit. Blade avait changé de vêtements en faisant une halte chez Tarkor. Le cartographe s'était lui aussi montré sceptique, mais pas avec la même virulence que le général en chef du Lorz.

— Écoute, dit Danken, en venant se planter devant Blade. Tu as fait un excellent travail et tu as réussi là où la plupart de mes agents auraient sans doute échoué. Nous savons maintenant que les Sargas préparent un complot de grande envergure pour tenter ce qu'ils avaient manqué il y a longtemps : mettre la main sur le pays. Mais de là à croire que c'est en ressuscitant leur maudit prophète, il y a un pas !

Les doigts de Blade pianotèrent sur le rebord de la table, toujours encombrée, du général.

— Pourtant, ils avaient l'air d'en parler comme d'un événement allant de soi...

Danken leva les yeux vers le plafond tristement gris avec un air excédé.

— Mais enfin, comment un homme apparemment aussi sensé que toi peut-il croire en de telles sornettes ?

Parce que j'ai déjà vu bien pire que ça ailleurs ! songea Blade mais sans le dire au général.

— Je ne fais que rapporter ce que j'ai entendu de leur conversation. À vrai dire, le complot qu'ils préparent ne peut avoir de chances de réussir que grâce à un coup de théâtre suffisamment impressionnant pour frapper l'esprit des foules et couper court à la plupart des tentatives de résistance.

— Mais c'est un faux Sarga qu'ils vont nous sortir de leur chapeau, s'insurgea Danken. Ce ne peut être que ça...

Blade soupira.

— Je suis sûr qu'eux parlaient bien de l'original et non pas d'un double.

Ce fut au tour de Danken de soupirer avant de retourner derrière son bureau.

— Très bien, laissons pour le moment ce détail de côté. Tu m'as dit qu'il y avait trois autres hommes avec Dosan ?

— Oui. Un certain Ruz et un certain Aker. Je n'ai pas entendu le nom du troisième.

Les yeux sombres du général parurent se vriller dans le tas de papier devant lui.

— Là aussi, j'ai du mal à te croire, Kofir. Mais ton arrivée ne remonte qu'à un jour à peine et tu ne pouvais pas savoir qui sont les deux hommes que tu viens de citer.

— C'est exact. Mais, à voir votre réaction, ce sont certainement des gens importants, n'est-ce pas ?

— Exact. Aker est l'amiral de la flotte et Ruz est le bras droit de Kranz, le grand-prêtre d'Ariman... Et il est à parier que le troisième doit être aussi important. Dommage que tu n'aies pas entendu son nom. Vois-tu, pour moi, cela est beaucoup plus grave et beaucoup plus sérieux que cette histoire fantaisiste de prophète revenant d'entre les morts.

Blade acquiesça.

— Le problème est que vous ne pouvez pas les faire arrêter...

Le regard du général abandonna le tas de parchemins pour se poser sur Blade.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— C'est très simple. Tant que vous ne connaîtrez pas le nom de l'homme que je ne suis pas parvenu à identifier, vous ne pourrez pas prendre le risque de montrer que vous êtes au courant du complot qui se trame.

— Ah oui, mais avec trois chefs sur quatre entre nos mains, nous pourrions facilement savoir le nom du quatrième, non ?

Ce genre de réflexion montra à Blade que Danken n'était effectivement pas le chef très compétent dont avait besoin la milice et l'armée dans les semaines qui venaient.

— En les torturant, général ? Vous oubliez que vous avez affaire à des martyrs dans l'âme. Et je doute que Dosan et les deux autres se laissent duper comme Omara, l'homme de main que j'ai fait parler la nuit dernière.

Pour la première fois, Danken parut troublé.

— Décidément, tu penses à tout...

Un rapide sourire passa sur les lèvres de Blade.

— Vous seriez arrivé très vite à la même conclusion, j'en suis sûr, général, dit-il pour arrondir les angles. Elle saute aux yeux. Il va falloir

identifier le quatrième chef du complot sans donner l'alerte aux trois autres.

— Et ce sera la fin des rebelles.

— À condition, bien sûr, que leur prophète ne réapparaisse pas quand même...

Une lueur traversa les yeux sombres de Danken. Blade vit les poings du général se serrer dans un geste rageur.

— Je t'ai déjà dit que cette histoire ne tenait pas debout !

*

* *

Blade retrouva Tarkor et Ahora qui l'attendaient à la limite du périmètre de sécurité entourant le sinistre QG de la milice.

— Frann n'est pas avec vous ? s'étonna Blade.

Tarkor et la jeune femme se regardèrent.

— J'ai bien peur que notre jeune ami n'ait pas supporté les épreuves de la nuit dernière, répondit le cartographe. Il est parti en début d'après-midi pour rejoindre sa famille dans la province de Tekh, au sud du pays. Il m'a dit quand même de te souhaiter bonne chance.

— Tant pis, fit Blade. Mais s'il est si traumatisé que ça, il a eu raison de quitter la ville...

— À ta mine, je vois que Danken n'a pas cru au retour de Sarga, dit le cartographe assez bas pour que personne ne l'entende.

— Non, répondit sèchement Blade en prenant Ahora par le bras. Et je suis certain qu'il se trompe.

— Alors, que comptes-tu faire ? demanda la jeune femme visiblement ébranlée par la conviction de ce mystérieux étranger qui était entré dans sa vie avec la violence d'un coup de poignard.

Blade s'arrêta et jeta un regard vers la masse du QG et les gardes qui patrouillaient tout autour avec l'assurance d'appartenir à l'élite de l'armée.

Combien de temps cette belle mécanique tiendra-t-elle si le prophète revient comme l'ont annoncé les conjurés ? Combien de Lorziens, même en dehors de ceux qui étaient déjà plus ou moins favorables à une vision extrémiste du culte d'Ariman pourraient résister à la vue d'un tel miracle ?

— Ce que je compte faire ? Agir, dit Blade.

La surprise s'inscrivit sur le visage d'Ahora.

— Tout seul ?

— N'exagérons rien ! rétorqua Blade amusé par tant de naïveté.

Disons que j'ai une petite idée de ce qu'il faudrait peut-être faire pour contrecarrer les plans des Sargas pendant qu'il en est encore temps.

Le QG de la milice disparut derrière eux, au détour d'une rue. Le soir tombait sur la ville mais l'animation ne semblait pas vouloir baisser, bien au contraire. Blade se demanda comme un univers si coloré pouvait receler tant de noirceur cachée. Il se tourna vers Tarkor qui marchait en silence à ses côtés.

— Crois-tu que nous trouverons Arlston à la Maison de la Cartographie à cette heure-ci ?

La question parut surprendre le Lorzien.

— À coup sûr. Maître Arlston est un vieil animal qui sort le moins possible de sa tanière. Ce sont ses propres paroles, en tout cas... s'empessa-t-il de préciser.

— Eh bien, je crois que nous allons lui rendre une nouvelle visite, déclara Blade.

— Décidément, ta venue chez nous est synonyme de perturbations, étranger, maugréa Arlston. Il y a des moments où je me dis que c'est aussi bien que tu sois amnésique car Ariman sait ce que tu nous aurais concocté si tu avais eu toute ta tête !

Blade prit une mine faussement désolée.

— Je pense qu'il est difficile d'imaginer pire que ce que nous préparent les Sargas. Il faut dire qu'eux aussi n'ont plus toute leur tête.

Le vieux cartographe tira un rouleau du râtelier le plus proche et le déroula comme s'il voulait subitement chercher un renseignement sur la carte colorée qui s'étalait sur le parchemin.

— Tu veux parler de la résurrection de Sarga ?

— Oui.

— Donc, tu y crois ?

Tarkor s'avança vers eux.

— Maître, les conjurés l'ont dit eux-mêmes !

Blade fit gentiment signe au cartographe de se taire.

— Merci de voler à mon secours, Tarkor, mais je pense pouvoir me défendre tout seul. Oui, j'y crois même si ça a l'air insensé, poursuivit-il en se tournant vers Arlston qui jouait toujours avec sa carte roulée. Comprends-moi, ces quatre hommes parlaient du retour de leur prophète comme d'une chose parfaitement naturelle !

— Un sosie, peut-être ? avança Arlston.

Blade secoua la tête.

— Non. Comme c'est la première chose à laquelle vont penser les

septiques, Sarga va devoir prouver son identité en opérant quelques miracles irréfutables.

— Voilà qui fait beaucoup pour un seul homme... murmura le maître cartographe.

— Quelqu'un qui est déjà capable de revenir d'entre les morts n'en est plus à ça près, rétorqua Blade avec un geste agacé.

— Admettons, admettons... dit Arlston qui avait vraiment du mal à le croire. Donc, d'après ce que tu as entendu, Sarga reviendrait à la vie grâce à la souffrance de ses disciples ?

— C'est ça. Comment, je n'en sais rien, mais il faut dire que si la souffrance volontaire des Sargas est nécessaire au prophète pour ressusciter d'entre les morts, je me demande bien pourquoi il a tant attendu, compte tenu de la violence qui règne à travers tout le pays !

Arlston allait parler mais on frappa à la porte. L'huissier apparut avec un plateau à la main sur lequel se trouvaient des gobelets, un plat de petits gâteaux et un pichet de vin. L'huissier déposa rapidement son fardeau sur la plus grande table avant de s'éclipser sans autre bruit que celui du claquement de la porte.

— J'ai pensé qu'un petit en-cas améliorerait encore nos facultés mentales, plaisanta Arlston en faisant signe à Tarkor de servir tout le monde.

Blade reposa son gobelet. Le verre de vin pétillant et frais lui avait fait du bien et le parfum des gâteaux s'accordait au mieux avec le sien.

— Que veut faire Danken ? demanda Arlston.

Blade haussa les épaules.

— Essayer de trouver qui est le quatrième chef des conspirateurs. Il voulait faire arrêter les trois autres pour les interroger mais je l'en ai dissuadé.

— Je t'avais prévenu que ce n'était pas un chef de la trempe de Peztal, laissa tomber le vieil homme. Bref, il ne sait pas trop où il va, c'est ça ?

— L'erreur qu'il commet est de traiter cette affaire comme une rébellion classique.

— Je comprends qu'il ait du mal à croire au retour à la vie de Sarga.

Blade se resservit un peu de vin et croqua un gâteau.

— C'est pour ça qu'il court à la catastrophe et qu'il ne saura plus quoi faire quand la crise éclatera. Si Sarga débarque ici, plus personne ne pourra empêcher la bande fanatique de ses disciples de s'emparer du pouvoir.

Arlston acquiesça. Blade voyait bien qu'il se forçait encore à

prendre en compte l'histoire de la résurrection du prophète mais que cette idée faisait tout de même petit à petit son chemin dans son esprit.

— Donc, il faudrait empêcher Sarga de revenir à la vie. C'est ça ton idée, n'est-ce pas ?

— Oui. Quelle que soit la magie mise en œuvre, Sarga se trouve pour l'instant en position de faiblesse dans son sarcophage. Il faut en profiter pour le détruire, pour désintégrer son corps de façon à ce qu'il ne puisse plus renaître.

— Ce qui implique d'aller au cœur des marais tenus par les Sargas puis d'atteindre le sarcophage du prophète pour l'ouvrir et détruire la dépouille qui se trouve à l'intérieur... Toi aussi, tu vas avoir besoin de magie pour réussir, conclut Arlston.

— Même avec la meilleure armée possible, une telle opération serait impossible à mener à son terme, intervint Ahora. L'histoire l'a prouvé.

— Et Danken n'a pas l'intention de risquer le moindre de ses soldats dans ce qu'il prend pour une histoire de fou, dit Tarkor.

Blade hocha la tête et reposa son gobelet. Puis il se redressa et fit face au maître cartographe. Arlston découvrit alors une lueur bizarre dans le regard de cet étranger qui l'intriguait de plus en plus.

— Toi, tu vas me demander quelque chose... dit le vieil homme en rejetant en arrière une mèche de cheveux gris rebelle.

— En effet, répondit Blade d'une voix soudain assurée. Je vais te demander de suppléer aux carences de Danken.

— Par Ariman, j'espère que tu ne vas pas me demander de lever une armée privée et de déclarer tout seul la guerre aux Sargas !

— Pas du tout. Les gardes qui avaient accompagné Tarkor dans son expédition malheureuse avaient été engagés par la Maison de la Cartographie, n'est-ce pas ?

Arlston hocha la tête.

— Parfait, dit Blade. Tout ce que je te demande, c'est de me trouver dix hommes solides et adroits dans le maniement des armes. Et de me prêter notre ami Tarkor pour quelque temps.

— Pourquoi ? demanda le cartographe en fronçant les sourcils, ce qui lui conféra l'espace d'une seconde une expression quelque peu diabolique.

Blade s'approcha de lui et lui tapa sur l'épaule.

— Parce que tu es celui qui connaît le mieux l'endroit où nous allons aller même si tu as perdu tes relevés. N'oublie pas que nous nous sommes rencontrés là-bas...

— Tu veux retourner dans les marais ?

Blade acquiesça.

— Mieux que ça, nous allons en effet retourner au cœur du territoire tenu par les Sargas pour régler son compte au cadavre du prophète.

Tarkor resta pétrifié. Ahora aussi, mais pas pour les même raisons.

— C'est de la folie ! Vous allez tous vous faire tuer ! s'écria-t-elle avec des larmes dans les yeux.

— Je suppose qu'il est inutile d'essayer de te dissuader de partir ? s'enquit Arlston.

— C'est inutile.

La voix de Blade avait claqué comme un coup de fouet.

— Alors, j'accepte de te donner les dix soldats que tu demandes. Et Tarkor, mais à condition qu'il accepte.

Lorsqu'il vit le regard de Blade, le cartographe comprit qu'il n'avait pas le choix.

— Te rends-tu compte que tu commets une folie ? souffla Arlston.

— La folie est souvent le meilleur moyen de surprendre un ennemi trop confiant, répondit Blade.

CHAPITRE XV

Dhampir.

En voyant se dessiner le mur d'enceinte de briques et de pierre scellées par un mortier à base de terre, Blade eut la sensation d'avoir plongé tête la première dans un passé, pourtant récent, où les menées subversives des Sargas n'apparaissaient pas encore aussi dramatiques qu'elles l'étaient devenues depuis quelque temps.

La première fois que Blade était venu, la vue de la petite cité non loin des marais avait été un signe de soulagement. Aujourd'hui, elle était synonyme d'inquiétude : une fois qu'il l'aurait quittée, il serait face à l'inconnu et à la mort.

Pour l'instant, la petite colonne qu'il conduisait avançait sur la mauvaise route qui reliait Dhampir à la civilisation. Blade se retourna et considéra les dix hommes qui les accompagnaient, Tarkor et lui, et qui étaient répartis dans les deux chariots.

Officiellement, c'était une nouvelle expédition de cartographie destinée à refaire les relevés des marais perdus lors de l'attaque dont avait été victime Tarkor avant sa rencontre avec Blade. La seule différence était que, cette fois, les gardes engagés par Arlston au nom de la Maison de la Cartographie avaient été triés sur le volet et testés par Blade qui avait l'œil pour détecter le moindre défaut chez un combattant. Les dix meilleurs qu'il avait pu sélectionner étaient avec eux.

En dehors de cela, tout avait été fait pour que personne ne puisse soupçonner la véritable mission du commando et Tarkor affichait ostensiblement à chaque occasion son sac à parchemins imperméabilisé au bitume et sa boîte de cartographe dont le couvercle se déplaçait pour se transformer en petite table à dessin.

Blade, quant à lui, était vêtu et équipé comme les autres gardes dont il se présentait comme l'officier : tunique et pantalon du même vert que la végétation des marais, solide ceinturon de toile imperméabilisé auquel étaient accrochés une épée assez courte, une hache de taille moyenne et un couteau trapu à large lame. À cela s'ajoutait un petit arc. Entassés dans chaque chariot, il y avait les sacs à dos en toile contenant des vivres et des vêtements de rechange et auxquels était fixé un carquois contenant une vingtaine de flèches.

Tarkor tira sur les rênes et le premier des deux véhicules s'arrêta en grinçant devant le poste de garde installé à la seule porte de Dhampir. Blade vit que d'autres soldats étaient en sentinelle sur les remparts de la cité.

*
* *

La pièce était agréablement fraîche et Farim, le commandant du poste militaire, un homme d'une quarantaine d'années, au visage prématurément ridé par la dureté du climat, avait l'hospitalité un peu appuyée, typique de ceux qui vivent dans des lieux reculés où recevoir un hôte, c'est à la fois lui offrir sa protection et profiter de l'occasion pour lui extorquer, par tous les moyens, quelques nouvelles de la civilisation.

Les gardes étaient allés s'installer dans la petite caserne de Dhampir. Blade et Tarkor avaient été conviés, eux, à un dîner autour d'un cochon sauvage embroché au-dessus d'un lit de charbon de bois ardent creusé dans la courette du logement de Farim. Une agréable odeur de viande grillée commençait à exciter l'estomac de Blade.

— J'espère que, cette fois, ton expédition ne tournera pas au drame, fit le commandant en resservant un gobelet de bière à Tarkor.

— Moi aussi. Maître Arlston m'a bien prévenu qu'il était inutile de revenir à Abhaner si j'échouai cette fois... mentit le cartographe pour jouer au mieux son rôle.

Après tout, n'importe qui, y compris l'aimable Farim, pouvait être un agent des Sargas.

— Vous avez intérêt à faire attention, dit celui-ci avec une mine soudain sérieuse. Des gens venus de Fandra, le poste-frontière par lequel vous êtes passés la première fois, m'ont signalé des mouvements de rebelles presque à la lisière des marais. Les Sargas nous prépareraient quelque chose que ça ne m'étonnerait pas...

— C'est pour ça que nous avons vu toutes ces sentinelles sur les remparts ? demanda Blade.

Farim haussa les épaules avant de boire une gorgée de bière.

— Oui. Je fais ce que je peux avec mes moyens tout en priant Ariman pour que ces fanatiques ne viennent pas un jour faire le siège de Dhampir. Je n'ai qu'une centaine d'hommes et on ne tiendrait pas longtemps en cas d'attaque sérieuse, croyez-moi...

Le lendemain matin, le commando monta à bord d'un long bateau effilé qui repartait vers le poste de Fandra. Farim les regarda partir debout sur la berge en pente douce sur laquelle d'autres barques étaient tirées au sec. Il leur fit de grands signes de la main mais Blade

ne put s'empêcher d'avoir l'impression que l'officier leur disait plus adieu qu'au revoir...

— Et voilà, dans une semaine, on sera droit dans la gueule du loup ! soupira Tarkor qui avait dû ressentir, peu à peu, la même sensation.

Blade ne répondit rien et se contenta de laisser errer son regard sur les eaux boueuses de la rivière.

Parvenus à Fandra, Blade et Tarkor avaient acheté deux barques un peu fatiguées et y avaient pris place, chacun avec cinq gardes. Maintenant, ils allaient devoir faire attention à chaque bruit de la jungle, à chaque mouvement dans la végétation. Les gens du poste avaient confirmé les propos de Farim ; l'ennemi rôdait.

— Je te parie qu'il va en sortir de derrière chaque branche d'arbre, le jour où les troubles éclateront... grommela Tarkor alors que les gardes tiraient les bateaux au sec avant d'installer le camp pour la nuit.

Ils avaient trouvé un endroit pour accoster, une petite langue de terre laissée libre par la mangrove. Blade jeta un coup d'œil circulaire, essayant de deviner la vie secrète de cette jungle étouffante.

— De toute manière, plus vite ils se montreront, plus vite nous pourrons mettre mon plan en œuvre, répondit-il.

Tarkor hocha la tête avec un air peu convaincu.

— À condition qu'on s'en sorte...

— S'ils ne nous tombent pas dessus à cinquante, il n'y a pas de raison qu'on n'en vienne pas à bout, dit Blade avec un optimisme un peu forcé.

Il aurait bien aimé avoir plus de gardes mais qui aurait pu croire alors qu'ils étaient de simples cartographes en mission ?

Avec la nuit, le sentiment d'insécurité s'accrut. Et pourtant c'était bel et bien Blade qui était en train de tendre un piège aux Sargas en misant sur l'excès de confiance des rebelles qui devait normalement les conduire à n'envoyer qu'une vingtaine d'hommes au plus pour s'attaquer aux membres de ce qui avait toute l'apparence d'une modeste expédition scientifique.

Dès que l'obscurité fut totale, Blade ordonna à voix haute à ses gardes d'aller se coucher sauf à l'un d'entre eux, un nommé Laroka, qu'il désigna pour prendre avec lui le premier tour de veille près des barques. Puis il éteignit le petit feu qui constituait leur unique source de lumière.

La nuit parut avaler le commando. Mais aucun de ses membres

n'alla se coucher comme Blade l'avait demandé assez fort pour être entendu au loin.

Une fois protégés par l'obscurité, Tarkor et les neuf gardes censés dormir sortirent très vite et sans bruit leurs vêtements de rechange et les bourrèrent de feuilles et de branchages coupés un peu plus tôt, soi-disant pour se faire un matelas protecteur contre l'humidité. Cette coupe avait permis de creuser discrètement des trous d'homme dans le mur de végétation quasiment impénétrable qui cernait la petite langue de terre.

L'affaire fut rondement menée. Les gardes avaient répété une journée entière cette manœuvre juste avant le départ d'Abhaner. En moins de deux minutes, ils furent remplacés par des formes vaguement humaines et se glissèrent silencieusement dans les cavités forcées dans la végétation.

Seuls restèrent debout Blade et Laroka, dans leur rôle de sentinelles. Ils étaient exposés mais les ténèbres étaient si denses qu'on ne risquait pas d'utiliser des arcs pour les abattre.

L'attaque, si elle se produisait cette nuit-là – et Blade, en fixant la fenêtre qui se découpait dans la jungle en direction du marais, l'appelait de tous ses vœux –, ne pouvait venir que de l'eau. Laroka et lui n'étaient plus que des ombres qui se détachaient à peine des branches environnantes.

Un silence s'installa, parasité par les innombrables bruissements de la vie nocturne. Blade se mit à respirer lentement. Tous ses muscles se détendirent mais ses sens, eux, se firent encore plus précis, plus sélectifs.

Ils n'eurent pas à attendre longtemps. À peine une demi-heure plus tard, un nouveau bruit s'infiltra dans ceux, naturels, de l'immense jungle, un bruit infime mais régulier. L'oreille aguerrie de Blade l'identifia très vite : c'était celui de rames plongeant délicatement dans l'eau. Un intense effort de concentration le rassura sur un point essentiel : il n'y avait qu'un seul bateau.

— Les voilà... souffla Blade à Laroka tapi dans son terrier végétal, à moins de deux mètres de lui.

— Tu es sûr ?

— Oui. Va avertir les autres.

Laroka s'éloigna à pas de loup. Un murmure se propagea rapidement avant de s'éteindre. Lorsque Laroka revint, Blade lui fit signe de reculer pour se fondre dans les branches de la mangrove avoisinante.

La silhouette à peine visible de l'embarcation sarga apparut soudain à l'entrée du trou dans la mangrove menant jusqu'au rivage.

Et d'un seul coup, ses rameurs tirèrent comme des fous sur leurs avirons pour parcourir en quelques dizaines de secondes la distance qui les séparait de la terre ferme et des deux barques tirées au sec.

Les rebelles étaient agiles. Ils bondirent sur le bout de rivage, convaincus que tous les membres de l'expédition qu'ils suivaient depuis le début de l'après-midi étaient sagement endormis. Dissimulé dans les branches noyées par la nuit, Blade les compta au passage. Ils n'étaient que dix, plus deux restés dans l'embarcation.

À un contre un, les Sargas étaient faits.

Les rebelles coururent vers les formes allongées sur le sol, noyées dans l'obscurité.

Pourtant l'absence apparente de sentinelles auraient dû leur mettre la puce à l'oreille. Mais sans doute étaient-ils trop sûrs d'eux-mêmes pour accorder l'attention nécessaire à ce genre de détail...

Blade sortit d'un bond de sa cachette et leva son épée.

— Pas de quartier ! lança-t-il avant de se ruer vers l'embarcation sarga, imité instantanément par Laroka.

Les Sargas se rendirent compte alors qu'ils avaient été joués. Une seconde plus tard, ils virent surgir de la végétation Tarkor et les neuf gardes et une furieuse mêlée au corps à corps s'engagea instantanément.

Au bord de l'eau, l'affaire tourna très vite au profit de Blade et de Laroka. Ici aussi, la surprise avait joué pleinement.

Les deux Sargas eurent à peine le temps de lever leur sabre recourbé pour bloquer les deux lames qui s'abattirent sur eux. Il y eut un brutal tintement métallique. Mais la force du coup asséné par Blade fut telle que le fanatique perdit l'équilibre et tomba en arrière. Dans sa chute, il se cogna contre son compagnon qui fut déséquilibré à son tour.

Blade et Laroka ne laissèrent pas passer une si bonne occasion. Leurs épées filèrent presque simultanément en direction des poitrines offertes et les transpercèrent à la même seconde. Les deux rebelles se tortillèrent comme des poissons harponnés, aggravant d'autant plus leur blessure.

Lorsque Blade et le Lorzien retirèrent leurs lames ensanglantées, les Sargas n'étaient plus agités que par des soubresauts d'agonie.

— Allez, à terre et vite ! ordonna Blade à son compagnon.

Les deux hommes coururent vers la mêlée furieuse qui se déroulait à dix mètres à peine des embarcations.

Les Sargas avaient été pris au piège. Les gardes leur étaient tombés dessus avec une fureur incroyable née des longues heures

passées à guetter depuis l'arrivée des deux barques dans les marais. Tarkor lui-même, à qui Blade avait inculqué quelques notions de combat, se démenait comme un beau diable. Lorsqu'il finit par trouer la gorge de son adversaire, plus par chance que par prouesse technique, il poussa un véritable cri de victoire.

Blade et Laroka prirent à revers les Sargas encore debout et achevèrent la déroute des assaillants. Quelques instants plus tard, le dernier rebelle s'effondra, le cou à moitié tranché. Le silence qui s'abattit laissa Blade et les Lorziens presque abasourdis.

— Ariman soit loué, nous avons réussi... murmura l'un des gardes, un nommé Jumber.

Tarkor s'approcha de Blade. Il venait de s'apercevoir qu'une estafilade peu profonde lui traversait la joue droite et avait passé ses doigts dessus. Le goût de son propre sang, lorsqu'il porta le bout d'un de ses doigts à sa bouche, lui parut presque agréable. Sans doute parce qu'il avait l'odeur enivrante de la victoire.

— Félicitations, l'ami, dit-il à Blade. Ton idée était admirable.

Blade s'essuya le front du revers de la main.

— Nous avons eu de la chance qu'il n'y ait qu'un seul bateau. Quant à mon idée, elle était beaucoup plus risquée qu'admirable mais je n'avais guère le choix. Peut-être que les dieux veillaient sur nous... Un jour, quelqu'un m'a dit que les dieux avaient un faible pour les hommes téméraires, il avait peut-être raison...

Mais l'heure n'était pas à la spéculation sur la psychologie divine. Blade fit un rapide état des lieux et découvrit qu'un des gardes avait été tué et qu'un autre avait pris un mauvais coup au visage qui lui avait presque tranché la moitié du nez. Le Lorzien faisait des efforts pour minimiser l'importance de sa blessure en jouant sur l'obscurité mais Blade ne fut pas dupe.

— Désolé, mais tu ne peux pas venir avec nous... lui dit-il.

— Mais je n'ai rien. Demain ce sera fini !

Blade secoua la tête.

— Si on ne te soigne pas, ça va s'infecter. Et puis il ne faut pas que nous attirions l'attention. Demain matin, tu prendras une des barques et tu rentreras à Fandra. Tarkor te dessinera le chemin à prendre.

— Mais, je voulais tant...

— Inutile d'insister, jeta Blade qui eut soudain une idée. D'ailleurs, tu vas même nous rendre un service. Je veux que tu racontes, à ton arrivée à Fandra, que nous avons été attaqués et que tu es le seul survivant. Comme ça, plus personne ne se posera de questions à notre sujet, à commencer par les agents sargas qui doivent

traîner à Fandra. Tu penses que tu pourras jouer le jeu ?

La perspective d'avoir quelque chose d'important à faire regonfla le moral du garde.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Ma femme me reproche suffisamment d'être un menteur-né...

— Mais, intervient Tarkor avec un haut-le-corps, cette nouvelle va remonter jusqu'à Dhapir et jusqu'à la capitale ! Si Arlston l'apprend...

Blade l'interrompit d'une tape sur l'épaule.

— Le temps que ça arrive jusqu'à Abhaner, ou nous aurons mené à bien notre mission ou nous serons morts pour de bon. Et dans le premier cas, qu'on nous croit momentanément disparus n'aura pas de répercussions puisque le prophète ne sera vraiment plus en état de revenir semer la panique dans le pays !

— Décidément, tu penses à tout... soupira Tarkor.

— Et je pense qu'il faudrait nous dépêcher, rétorqua Blade. Il faut que nous soyons prêts pour la suite de mon plan dès le lever du jour.

Il se tourna vers les gardes qui attendaient en demi-cercle autour de lui.

— Déshabillez les Sargas et mettez leurs vêtements de côté, ainsi que leurs armes. Une fois que ce sera fait, vous dissimulerez tous les corps, sauf un, dans les trous où vous étiez cachés. Servez-vous des branches et des feuilles déjà coupées pour boucher les trous. Même chose pour votre camarade qui est mort.

Pendant que les gardes dévêtaient les cadavres ennemis, Blade et Tarkor allèrent inspecter l'embarcation qu'ils venaient de capturer. Dans le compartiment étanche situé à l'arrière, ils découvrirent des vivres et quelques armes et vêtements de rechange.

— Avec ça et le reste, je crois que nous allons pouvoir passer, au moins tant qu'on y regardera pas de trop près, pour des Sargas tout à fait acceptables, tu ne crois pas ? dit Blade au cartographe.

Tarkor s'assit sur un des bancs de nage.

— Sans doute... En tout cas, j'espère qu'Ariman sera aussi sensible à ta témérité que les dieux dont tu m'as parlé...

Un peu plus tard, les gardes apportèrent les vêtements des morts et les nettoyèrent dans l'eau pour enlever tant bien que mal les traces du combat qui maculaient la plupart d'entre eux. Dans le noir, l'opération risquait fort d'être incomplète mais il était hors de question de rallumer le feu car rien ne prouvait qu'une autre embarcation ne rôdait pas dans un marais proche.

Dès que les premières lueurs de l'aube commencèrent à dissiper l'obscurité, Blade réveilla ses hommes et leur fit nettoyer la langue de

terre jusqu'à ce que toute trace du combat ait disparu. Il ne resta bientôt plus que le cadavre nu du Sarga que Blade avait demandé de conserver.

Pour la première fois, il put enfin examiner de près les marques laissées par les tortures volontaires que s'infligeaient les fanatiques afin d'honorer Ariman.

La poitrine et les bras de l'homme étaient constellés de cicatrices droites ou plus ou moins circulaires et dont certaines étaient visiblement récentes.

— Les vêtements ne les cachent pas toutes, surtout celles à la base du cou, fit remarquer Tarkor.

— Alors, il va falloir qu'on s'en dessine tous quelques-unes, répondit Blade en prenant son sac pour en tirer des pots de maquillage. De toute façon, il fallait que je me passe cette teinture fournie par Arlston pour avoir une peau plus... couleur locale.

Le garde blessé au visage fut le premier à partir, à regret, sur une des deux barques. La métamorphose de ses compagnons était telle qu'il eut franchement la sensation de quitter un groupe de Sargas.

Blade et les autres avaient échangé leurs vêtements couleur de végétation contre ceux, gris, des rebelles tués, tout comme ils avaient échangé leurs armes contre celles, reconnaissables, qu'ils avaient saisies. Maintenant, Blade avait la peau aussi cuivrée que celle de n'importe quel Lorzien et deux ou trois fausses cicatrices se dessinaient au-delà du col et des manches courtes de sa tunique.

— Ça me fait plutôt une drôle d'impression de me retrouver comme ça... fit Tarkor en inspectant la fausse cicatrice dessinée sur son avant-bras.

— Et tu n'as encore rien vu, sourit Blade. Attends de te retrouver au milieu des Sargas...

Lorsque l'embarcation capturée s'éloigna du rivage, elle tirait derrière elle la barque restante dans laquelle avaient été arrimés les vêtements et les armes désormais inutiles. Une fois un peu au large, Blade envoya un des gardes à bord avec mission de crever la coque. Le temps que l'homme revienne à la nage, la barque s'était déjà remplie d'eau. Blade coupa alors la corde et la regarda s'enfoncer lentement.

Dès qu'elle eut disparu, il ordonna aux gardes de se mettre à ramer et l'embarcation s'engagea sur le marais où une gigantesque plante flottante attendait patiemment une proie trop curieuse.

Blade eut un frisson rétrospectif en l'apercevant pour la deuxième fois.

CHAPITRE XVI

Si les Sargas tenaient les marais, ils n'étaient pas si nombreux que ça. En fait leur force reposait sur une excellente connaissance du terrain et donc une bonne utilisation de toutes les ressources de leur environnement ce qui, apparemment, n'avait pas été le cas des armées loyalistes qui avaient été envoyées en vain contre eux depuis deux générations.

Le commando conduit par Blade avait su exploiter à fond cet environnement où il était assez facile de se dissimuler en utilisant les ressources de la mangrove, à condition de voir l'adversaire avant qu'il ne vous voie.

Parfois, il était arrivé, surtout au fur et à mesure que l'embarcation s'enfonçait vers le cœur du territoire rebelle, que le commando soit contraint de croiser la route d'un ou de plusieurs bateaux sargas. Mais, par chance, il n'y avait jamais eu d'incident grave. Sauf un matin, où une patrouille rebelle, plus soupçonneuse que les autres, avait essayé de les arraisonner.

Les Sargas n'étaient qu'une demi-douzaine et s'étaient retrouvés promptement transpercés par des flèches ou égorgés. Moins de cinq minutes après l'assaut, leur bateau disparaissait sous l'eau, emportant avec lui les corps de ses occupants un peu trop curieux.

Ariman devait veiller sur le commando, car à peine l'opération était-elle terminée qu'une lourde galère chargée d'un équipage d'esclaves rameurs avait surgi d'un chenal pour croiser le chemin des Lorziens.

— Je vais finir avec des ulcères, avait soupiré Tarkor en la regardant s'éloigner après un échange de salutations. J'en viens à attendre avec impatience le moment où on arrivera à destination...

Blade lui répondit par un sourire forcé, en évitant de lui dire qu'il partageait son point de vue.

Après une semaine passée à duper les Sargas ou à jouer à cache-cache avec eux, Blade et ses compagnons atteignirent le cœur réel du territoire rebelle : un ensemble d'îles connus sous le nom de l'Archipel du Prophète. La plus grande, celle sur laquelle se trouvait le sarcophage de Sarga, avait été baptisée Sanctuaire.

Les renseignements que Blade avait pu glaner sur l'Archipel en cours de route étaient plutôt minces. Il faut dire que peu de gens avaient eu l'occasion d'en revenir pour en parler.

Sanctuaire et les quelques agglomérations de l'Archipel étaient surtout constituées de maisons en bois sur pilotis car la pierre était quasiment inexistante sur place et beaucoup trop difficile à transporter. En fait, le seul bâtiment en dur de la zone rebelle n'était autre que le sanctuaire abritant le sarcophage de Sarga.

Les problèmes commencèrent réellement pour le commando lorsqu'il parvint en vue de l'Archipel. Ici, il y avait trop de Sargas pour que le stratagème puisse continuer à leur assurer une protection efficace.

L'embarcation fut dissimulée dans la mangrove et les dix hommes qui se trouvaient à son bord attendirent patiemment la nuit.

— Comment comptes-tu t'y prendre ? demanda le cartographe à Blade.

Celui-ci but une gorgée d'eau dans sa gourde avant de répondre.

— À bien y réfléchir, nous n'avons pas le choix. D'après mes renseignements, il paraît impossible de stationner d'une manière ou d'une autre dans l'Archipel. Il va donc falloir réussir un raid éclair : nous attaquerons la nuit prochaine et il faudra impérativement être de retour ici avant le lever du jour. Avec la tête de Sarga en notre possession.

— Plus facile à dire qu'à faire ! grommela Tarkor.

— Effectivement, répondit Blade, mais nous avons pour nous l'avantage de la surprise : les Sargas doivent être à cent lieues d'imaginer que des soldats puissent les attaquer au cœur même de leur territoire. Sans doute faut-il remercier les armées lorziennes qui ont toujours attaqué en force sans jamais penser à envoyer des commandos. Sans ça, je n'aurais sûrement pas décidé cette opération.

À la nuit tombée, tout était prêt pour le raid.

Tarkor scruta le ciel piqueté d'étoiles à la lumière froide et indifférente.

— Jamais on ne va pouvoir passer discrètement !

Blade, qui approchait en enjambant avec précaution les bancs de nage, secoua la tête.

— Qui parle de passer discrètement ? Tu l'as vu comme moi, les Sargas se sentent ici si tranquilles qu'ils mettent une torche à la proue de leurs embarcations pour éviter les accidents.

— Et alors ?

Blade lui montra l'objet qu'il tenait à la main : une torche avec un long manche.

— On va faire comme eux. On va entrer dans l'Archipel tous feux allumés. Une des vieilles techniques des commandos consiste à faire le plus de bruit possible pour se faire le moins remarquer du monde. Qui se méfiera d'une embarcation rentrant tranquillement d'une patrouille ?

— Et si on nous pose des questions ?

Blade eut un soupir.

— Je donnerai mon nom. Avec tous les bateaux qui vont et qui viennent dans ces marais, ce serait un vrai miracle que nous tombions sur quelqu'un qui connaisse tous les patrons d'embarcation !

La torche, bien fixée à la proue, éclairait leur route en émettant une fumée légère dont l'odeur ressemblait à celle du sarment de vigne incandescent. De temps à autre, des étincelles giclaient hors de la surface de combustion pour tomber avec un grésillement dans l'eau épaisse du marais.

Ils avaient déjà croisé trois autres bateaux, avec lesquels les relations s'étaient limitées à quelques échanges de signes. Mais, maintenant, les choses sérieuses n'allaient pas tarder à poindre à l'horizon.

Blade tendit le bras.

— Regarde, dit-il à Tarkor. Ce doit être la passe principale pour entrer dans l'Archipel.

À moins de cinq cents mètres devant eux, un chenal s'ouvrait entre deux langues de terre sur lesquelles se dressaient quelques maisons perchées sur des pilotis comme de grosses araignées juchées sur de longues pattes frêles. Ça et là, des sortes de lampadaires parvenaient tant bien que mal à percer l'obscurité de la nuit et deux gros brandons, fixées à des pieux plantés dans l'eau de chaque côté de l'entrée de la passe, se consumaient en dégageant une âcre fumée blanche.

— Toi qui parlais de la gueule du loup, murmura Blade à Tarkor, eh bien je crois qu'en voici les crocs...

De fait, en passant le cap de ce goulot d'étranglement qui débouchait sur une sorte de rade, le commando franchissait en même temps le point de non-retour : toute fuite serait désormais impossible en cas de pépin et si, jusqu'à, présent, il avait pu espérer rebrousser chemin et se fondre dans le labyrinthe des marais, désormais il lui faudrait affronter les mâchoires de cet élan naturel facile à bloquer.

L'Archipel du Prophète était un lieu où la barbarie s'était installée. Certains signes ne trompaient pas. À chaque fois que l'embarcation passait près des habitations sur pilotis, ses occupants entendaient des cris de douleur et, à plusieurs reprises, ils croisèrent des potences plantées dans l'eau et au bout desquelles se balançaient des cages d'osier passées au bitume où finissaient de pourrir les restes de quelque malheureux Infidèle ayant fait auparavant don à Ariman de toute la souffrance emmagasinée dans son corps.

Tout à coup Tarkor se dressa et, posant sa main sur l'épaule d'un de ses compagnons comme s'il voulait le prendre à témoin, il jeta à mi-voix :

— Ça y est, je crois qu'on arrive à destination. Regarde, là-bas, droit devant.

Blade suivit la direction indiquée et découvrit les avant-postes d'une véritable cité sur pilotis qui se découpait dans la nuit, au-delà d'un chenal plus large que les précédents.

Ce ne fut qu'une fois engagés dans la passe que les membres du commando purent avoir, pour la première fois, une vision un peu plus précise de leur cible.

Le mausolée de Sarga était surmonté d'une sorte de minaret d'une vingtaine de mètres de haut et couronné par une énorme vasque de braises ardentes émettant une lueur rougeâtre à l'éclat maléfique. Les fondations du bâtiment proprement dit étaient encore masquées par un rideau de maisons sur pilotis. Mais, surtout, ce qui frappa le regard de Blade, c'était la densité du trafic qui régnait autour de l'île ; à un demi-mille à la ronde, les abords de Sanctuaire étaient sillonnés par une flottille hétéroclite de bateaux de toutes les tailles, de la petite barque plate de pêcheur, à la longue embarcation de combat deux fois plus grande que celle de Blade.

Cette fois, les choses se coraient vraiment. Au point que Blade, pourtant combattant téméraire et confronté plus souvent qu'à son tour à toutes sortes d'opérations casse-cou, commença à se demander s'il n'avait pas trop tenté le destin cette fois.

À présent, au milieu de cette circulation serrée, Blade devait sans cesse composer avec son personnage de commandant de patrouille rentrant au bercail après une mission de plusieurs jours de surveillance des marais.

L'embarcation mit le cap en direction d'un emplacement libre le long d'un court ponton sur lequel il n'y avait, pour l'instant, personne. Parvenu à destination, Blade ordonna à un des gardes de s'occuper de

l'amarrage puis monta sur la construction faite de planches et de piliers enfoncés dans l'eau. Tarkor le rejoignit presque tout de suite.

— Je me sens tout bizarre... murmura le cartographe en tripotant nerveusement son collier de barbe. Te rends-tu compte de ce qui nous attend si on se fait prendre ?

Les yeux de Blade s'étrécirent.

— C'est le genre de détail auquel je te conseille de ne pas trop penser dans les heures qui viennent, dit-il avec un calme qu'il était loin d'éprouver en réalité. Mais rassure-toi, les vraies difficultés ne commenceront que devant le tombeau de Sarga.

Tarkor hocha la tête. Pendant ce temps, les huit gardes les avaient rejoints sur le ponton.

— J'aurais préféré savoir comme tu comptais t'y prendre pour pénétrer dans la salle du tombeau avant d'entrer dans ce guêpier, soupira le cartographe qui avait les yeux fixés sur les Sargas qui allaient et venaient sur le quai, à moins de dix mètres d'eux.

— Moi aussi, dit Blade, mais je te rappelle que personne n'a pu nous donner le moindre détail précis. La seule chose que nous savons c'est que, sauf les nuits de la Fête Lunaire, le tombeau est interdit au public. Une fois sur place, eh bien, on essaiera de faire preuve d'imagination...

CHAPITRE XVII

Sanctuaire ne ressemblait décidément pas à l'image qu'on pouvait se faire d'un lieu saint. La ville qui couvrait l'île était plutôt lugubre. Au-delà d'une ceinture de maisons sur pilotis, la cité n'était composée que de bâtiments de bois dont l'absence de couleurs tranchait sur le souvenir éclatant que Blade avait gardé des rues d'Abhaner.

Le long des rues de terre battue, quelques échoppes, encore ouvertes en dépit de l'heure tardive, ne proposaient que des produits de première nécessité dont toute frivolité était soigneusement évacuée. Les rues de Sanctuaire « brillaient » aussi par l'absence de présence féminine visible. Bien sûr, il y avait quelques spectres voilés et asexués mais de là à parler de femmes...

Décidément, songea Blade, les fanatiques religieux étaient aussi sinistres d'un univers à l'autre...

— Tu imagines Abhaner dans cet état ? souffla Tarkor à l'oreille de Blade.

— On va tâcher de lui éviter ce triste sort.

Les deux hommes, suivis de loin par les huit gardes répartis en équipe de deux, traversèrent ainsi un réseau de rues sans attraits et envahies par des Sargas dont certains arboraient des cicatrices répugnantes sur leurs bras ou leurs cuisses.

À un moment donné, le regard de Blade cilla imperceptiblement en découvrant un homme sans nez et sans oreilles. La netteté des cicatrices montraient que, de toute évidence, cette mutilation n'avait pas été subie au cours d'un combat mais était le résultat de ce culte insensé pour la souffrance volontairement consentie.

Le martyr professionnel croisa leur chemin avec une raideur bizarre dans la démarche. En se retournant sur son passage Blade constata que ses deux mollets exhibaient de longues balafres claires. En voilà au moins un qui ne nous empêchera pas de filer s'il y a du grabuge... se dit-il.

Blade s'arrêta au coin d'une maison en bois sentant les hurlements déchirants d'une femme battue comme plâtre à en juger par le martèlement de coups que ponctuait chacun de ses cris. Mais Blade s'efforça de se boucher les oreilles car devant lui se dressait le seul

bâtiment en dur de Sanctuaire.

La tour, en forme de minaret et au sommet de laquelle brûlait perpétuellement un lit de charbons ardents, s'élevait d'une construction sans fenêtre d'une cinquantaine de mètres de long sur vingt de large. Les murs du bâtiment culminaient à cinq ou six mètres et, sur le toit en terrasse, on pouvait voir les silhouettes de trois sentinelles désœuvrées.

Les maisons touchaient presque par endroits le tombeau géant du prophète. Le seul lieu à peu près dégagé était la place en demi-cercle qui s'ouvrait devant l'entrée du lieu sacré des Sargas, hérissée çà et là de potences plantées dans le sol en terre battue. De ces potences tombaient des chaînes au bout desquelles une espèce d'hameçon géant était fixé. Presque immobile dans l'air de la nuit, un corps sans vie pendait, accroché par le menton.

— Par Ariman, jura Tarkor d'une voix étouffée. Je ne voulais pas le croire, mais ce ne sont pas des fables !

Devant l'expression étonnée de Blade, le cartographe expliqua qu'à Abhaner la rumeur courait que c'étaient les Sargas eux-mêmes qui venaient se suspendre à ces crocs de boucher avant de se balancer au-dessus du sol jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Blade haussa les épaules et regarda autour de lui. La rue était maintenant presque déserte en raison de l'heure avancée. Tarkor était à ses côtés. Quant aux huit gardes, ils s'étaient dispersés dans les environs avec pour objectif de s'approcher par petits groupes et le plus discrètement possible de la place aux potences. Leur mission était simple : ils devaient attendre pour couvrir la fuite de Blade et de Tarkor en cas de problème.

Deux Sargas passèrent près d'eux mais sans leur accorder d'attention particulière, probablement trop occupés à débattre des vertus d'Ariman.

— Aucun doute possible, il va falloir trouver un moyen d'entrer par la porte, murmura Tarkor.

Blade secoua la tête.

— Pas sûr. Regarde là-bas, cette maison. Son toit est à peine à deux mètres de celui du tombeau. Et s'il y a des sentinelles là-haut, c'est qu'on peut descendre à l'intérieur, non ? On va donc passer par la maison en question.

Tarkor leva les yeux au ciel.

— C'est ça... Et pendant qu'on y est, on n'aura qu'à demander à ses occupants de nous préparer un pichet de vin frais pour le retour...

Blade secoua la tête.

— Tu sembles oublier que ces gens-là ne boivent pas d'alcool ! Et puis j'ai bien peur que personne ne soit malheureusement plus en état de nous proposer quoi que ce soit à notre retour.

Blade prononça cette dernière phrase d'une voix soudain coupante et Tarkor comprit que le hasard avait scellé le destin des occupants de la maison.

Les deux Sargas qui dormaient au rez-de-chaussée eurent juste le temps de voir les silhouettes franchir dans la pénombre la porte d'entrée avant de se retrouver cloués sur leur couche par un coup de poignard bien placé. Blade n'aimait guère tuer les gens de cette manière mais il ne pouvait plus prendre le moindre risque supplémentaire.

— Allez, on monte... jeta-t-il à voix basse au cartographe dès qu'il eut arraché sa lame de la gorge de sa victime. On a encore deux étages à visiter !

Tarkor l'imita avec dégoût et ne put s'empêcher d'essuyer son couteau sur l'habit de sa victime.

À l'étage suivant, les deux hommes se trouvèrent presque nez à nez avec un couple que les craquements de l'escalier avaient réveillé. Le couteau de Blade traversa l'air pour se ficher dans l'œil de l'homme qui s'effondra avec un bruit sourd.

Dans le même temps, Blade s'était jeté sur la femme vêtue d'une chemise qui lui recouvrait tout le corps en dépit de la chaleur.

— Pas un mot ! lui intima-t-il en lui plaquant la main sur la bouche. Sinon tu es morte !

La femme s'immobilisa instantanément, le corps inanimé de son compagnon l'avait convaincue que cet inconnu était prêt à mettre sa menace à exécution. D'ailleurs, elle eut à peine le temps de réaliser la situation que déjà Blade, d'une pression exercée sur la carotide, lui fit perdre conscience et la déposa sur le plancher.

— On dirait qu'il n'y a personne au-dessus... souffla Tarkor.

Blade acquiesça et lui fit signe de monter. Quelques minutes plus tard, les deux hommes entrouvrirent sans bruit l'unique fenêtre du grenier qui donnait sur le toit du tombeau et sur lequel reposait la tour aux charbons ardents. Les deux hommes n'avaient plus maintenant que deux mètres à franchir pour parvenir à pied d'œuvre.

Deux mètres au-dessus du vide pour atteindre le mur d'enceinte du toit...

— Je passe le premier, dit Blade.

Blade avait profité de l'instant où les trois sentinelles étaient en train de discuter à l'autre bout du toit pour sauter. Il se reçut souplement et, d'un bond, vint se plaquer contre le pied de la tour qui, à cet endroit, devait faire entre trois et quatre mètres de diamètre. Retenant son souffle, il attendit quelques secondes et fit signe à Tarkor qu'il pouvait y aller.

Le cartographe fit de son mieux mais son atterrissage plutôt bruyant attira l'attention d'une des sentinelles.

— Je manque d'entraînement... murmura Tarkor en guise d'excuse lorsqu'il parvint à son tour contre la pierre.

Blade lui fit un clin d'œil.

— J'avais prévu ça, rassure-toi...

Les trois sentinelles s'approchèrent de l'extrémité du toit. Aveuglés par la tour, qui leur assurait en même temps sa protection, les deux intrus ne pouvaient pas les voir mais l'oreille exercée de Blade décela très vite qu'un des Sargas marchait devant les autres.

— Dès que je bondis, tu fais la même chose de ton côté, souffla-t-il à l'oreille du cartographe. Tu plaques au sol la première sentinelle et tu l'empêches à tout prix de crier. C'est impératif ! Moi je m'occupe des deux autres. Ensuite, tu te comportes comme si tu étais un Sarga.

Tarkor hocha la tête et tira son poignard.

Blade attendit encore quelques secondes, afin de déterminer le plus exactement possible la position des trois rebelles. Puis il attaqua.

La troisième sentinelle resta pétrifiée en le voyant surgir. Blade bondit en avant et lui assena une manchette sur la pomme d'Adam qui lui brisa la gorge.

Alors que l'homme s'effondrait sans un cri, le couteau de Blade alla se planter dans la nuque du rebelle qui se trouvait juste devant. La lame sectionna les bons neurones car le Sarga s'abattit en arrière sans prononcer le moindre mot.

De son côté, Tarkor avait mis droit au but et ouvert la gorge de la sentinelle avant que celle-ci ait eu le temps de lui porter un mauvais coup. Décidément, se dit Blade, il avait fait des progrès depuis l'assassinat de Markam...

Aussitôt les deux assaillants se redressèrent et commencèrent à déambuler, l'allure aussi naturelle que possible, tout en cherchant l'ouverture qui devait logiquement s'y trouver.

De fait, très vite, Tarkor repéra une trappe qu'il désigna du bout de sa chaussure. Blade s'avança alors d'un pas nonchalant vers l'avant du toit donnant au-dessus de l'entrée du bâtiment. Sur la place aux potences, il aperçut leurs gardes semblant discuter avec animation

entre eux. Il fit les gestes d'apparence anodins qui devaient pourtant leur indiquer que la première partie du plan s'était bien déroulée. Un des gardes hocha la tête en guise de réponse.

Blade repartit dans l'autre sens. Tarkor, qui se trouvait déjà à côté de la trappe, se baissa pour en relever le panneau dès que Blade l'eut rejoint après un dernier passage le long du grand côté du toit.

— Je passe le premier, dit-il à Tarkor. Et à partir de maintenant, n'oublie pas que chaque seconde compte, entendu ?

Le cartographe acquiesça du regard et attendit que Blade eût disparu dans la bouche d'ombre avant de s'y engager à son tour. Cette fois, le compte à rebours était lancé, car l'absence de sentinelle en faction sur le toit risquait, tôt ou tard, de déclencher l'alarme.

*
* *

Dévaler l'escalier ne leur prit que quelques secondes. Une porte sculptée les attendait en bas des marches. En la découvrant dans l'obscurité, Blade eut un haut-le-corps. Si elle était fermée de l'intérieur, ils étaient coincés.

Bizarrement ce n'était pas le cas. Le panneau tourna sur ses gonds sans bruit. Blade pencha la tête et découvrit l'intérieur du tombeau de Sarga, une grande salle vide de toute présence humaine.

La première image qui lui vint à l'esprit fut celle d'une cave médiocrement éclairée par des lampes à huile fixées aux murs absolument dénués de toute décoration. Le sol ressemblait à un damier aux grandes cases blanches et noires.

Décidément les Sargas éprouvaient une véritable fascination pour le sinistre...

Posé sur un socle de pierre noire se dressait, au milieu de la salle, le sarcophage du prophète qui s'apprêtait à remettre son nez dans les affaires de son pays. C'était un bloc de pierre gris anthracite, au sommet légèrement bombé dans le sens de la longueur, et qui reposait sur un socle épais. Juste au-dessus, accrochée au bout d'une chaîne tombant du plafond, pendait une lampe rougeâtre enfermée dans une cage de verre.

— Allez ! jeta Blade. On n'a pas une seconde à perdre !

Les deux hommes coururent vers la masse grisâtre et montèrent sur le socle. À l'extrémité faisant face à la porte d'entrée, ils découvrirent une sorte de fenêtre taillée dans la pierre et qui était fermée par une vitre plate et légèrement dépolie.

Blade se pencha et vit la tête momifiée du prophète.

La lumière couleur de sang qui tombait de la lampe suspendues

au-dessus conférait à Sarga un air de vampire de film de série B. Le prophète avait les yeux clos et un visage émacié mais sans que cela paraisse provenir de la momification en elle-même. Son menton était pointu, son nez ressemblait à une lame de couteau et ses oreilles étaient un peu décollées. L'homme était chauve.

Disons qu'il a l'air d'avoir jeûné un bon moment, se dit Blade en l'examinant du plus près possible. Et en songeant que c'était là un état de conservation bien bizarre pour un corps momifié depuis deux générations...

Blade se redressa et fit le tour du sarcophage pour déterminer son système d'ouverture. Sur un côté, il découvrit trois grosses charnières et sur l'autre ce qui était de toute évidence une serrure incrustée dans la pierre.

— Comment vas-tu l'ouvrir ? s'enquit Tarkor.

Blade ne répondit rien et tira une longue épingle recourbée de sa poche.

— J'ai quelques petits talents en la matière... dit-il.

La serrure ne résista pas longtemps au savoir-faire de Blade. Avec un petit claquement de dépit, semblait-il, elle céda. Blade fit alors signe à Tarkor de venir l'aider à soulever le couvercle. Qui s'éleva lentement en gémissant de toutes ses charnières comme s'il voulait souligner par cette protestation lugubre l'horreur de la situation.

Mais lorsque Blade regarda à l'intérieur du sarcophage, la surprise faillit lui faire relâcher le lourd couvercle.

Le corps du prophète n'était pas là. Il n'y avait qu'une tête et un buste en plâtre recouvert de cire.

Juste de quoi faire croire aux fanatiques qui venaient jeter un coup d'œil par l'ouverture du couvercle que Sarga était toujours parmi eux...

CHAPITRE XVIII

— Qu'est-ce que... balbutia Tarkor. Mais...

Blade lui fit signe de reposer le couvercle.

— J'aurais dû m'en douter !

— T'en douter ? Comment ça ?

Blade donna un coup de pied rageur dans le sarcophage géant.

— Parce que tout a été trop facile jusque-là... Nous sommes arrivés jusqu'au cœur du territoire rebelle pratiquement sans le moindre problème dès que nous avons pu nous procurer des vêtements et une embarcation. Quand j'ai vu qu'il y avait si peu de gardes autour de ce fichu tombeau, j'aurais dû comprendre qu'il y avait anguille sous roche.

Tarkor resta à fixer le couvercle qui s'était remis en place. La lampe rouge conférait un air irréel à la scène.

— Si Sarga avait été vraiment sur le point de revenir d'entre les morts, son peuple aurait un peu mieux gardé sa dépouille, tu ne penses pas ? reprit Blade d'un ton rageur.

— Alors, ça veut dire que nous avons fait tout ça pour rien ? dit le cartographe. Ce maudit prophète n'a donc aucune intention de ressusciter ?

— Peut-être que je me suis trompé... répondit Blade, les yeux fixés sur le damier du sol. Pourtant Dosan et ses complices parlaient de ça comme d'une telle évidence !

— Et si Sarga, le vrai, se trouvait ailleurs ?

Blade le regarda et se mit à réfléchir à toute vitesse.

— Ailleurs ? Pourquoi pas... Mais où ?

Tarkor leva les mains dans un geste d'impuissance.

— Ça, je n'en sais rien. La seule chose dont je suis sûr c'est qu'on aurait intérêt à ne pas moisir ici...

Blade jeta un dernier regard autour de lui, comme pour vérifier une ultime fois que le prophète n'était pas là. Puis il vérifia que la serrure du couvercle était bien enclenchée à nouveau. Inutile d'éveiller davantage les soupçons de cette bande de fanatiques en laissant des traces de leur passage près du sarcophage du prophète, les cadavres des trois sentinelles suffisaient amplement à donner l'alerte...

— Tu as raison, filons !

À pas de loup, les deux hommes remontèrent sur le toit et se dirigèrent vers le pied de la tour en se montrant le plus possible. Blade repassa même au-dessus de l'entrée pour faire le signe convenu aux huit commandos qui continuaient d'arpenter la place par petits groupes de deux ou trois.

Parvenus au mur d'enceinte, ils devaient encore enjamber la ruelle qui séparait le temple de la maisonnette qu'ils avaient investie à l'aller. Il y avait toujours deux mètres à franchir mais, cette fois, le point d'atterrissage était réduit à la largeur de l'encadrement d'une fenêtre...

Blade jeta un regard en contrebas pour vérifier que personne ne rôdait aux alentours puis prit son élan et se jeta dans le vide. Il retomba exactement sur le rebord de la fenêtre et, d'un même élan, rebondit à l'intérieur du grenier. Aussitôt il se campa face à l'ouverture et appela Tarkor de la main.

Le cartographe se lança en avant mais il faillit manquer son arrivée. Sans la poigne de Blade qui se referma comme un étau sur ses bras, il serait retombé deux étages plus bas dans la rue.

— Merci, l'ami, je te revaudrai ça ! dit le cartographe en sautant à pieds joints dans la pièce.

Ils redescendirent à toute vitesse les escaliers et se retrouvèrent dans la rue. À voir leur démarche tranquille mais décidée, rien n'indiquait qu'une bombe était allumée dans leur dos.

Au moment où Blade s'engageait dans la rue au coin de laquelle il avait aperçu pour la première fois le tombeau géant, il entendit un Sarga s'étonner de ne plus voir de sentinelles sur le toit.

Blade dut faire un effort sur lui-même pour continuer son chemin sans accélérer le pas.

Ils retrouvèrent les commandos à mi-chemin du port. Laroka s'approcha de Blade.

— Tu as réussi ?

Blade lui jeta un regard noir.

— Oui. Le seul problème c'est que le sarcophage était vide...

Le Lorzien le regarda sans comprendre.

— Quoi ? souffla-t-il.

Blade allait lui répondre quand un groupe de quatre Sargas s'approcha d'eux. Apparemment l'équivalent local de miliciens. Ils étaient armés et l'un d'eux portait une vilaine cicatrice sur le front. Le souvenir d'un coup de sabre, c'était évident.

— Qui es-tu ? demanda le balafré à Blade. Je ne t'ai jamais vu.

— Moi non plus et, par Ariman, ça ne m'empêche pas pour autant de vivre ! rétorqua Blade avec un regard qui rafraîchit un peu les ardeurs du Sarga. Écarte-toi de mon chemin ou les prochaines souffrances que tu vas offrir ne seront pas volontaires !

Le Sarga balafré cracha par terre. Tarkor, qui sentait que la situation risquait de dégénérer, s'interposa.

— Pardonnez-lui sa colère, dit-il au milicien. Il vient d'apprendre que sa femme le trompait avec son meilleur ami...

L'autre parut se calmer un peu.

— Tu vas la faire lapider, j'espère ?

Blade saisit la perche tendue.

— Plutôt deux fois qu'une, Ariman m'en est témoin !

Le balafré se retourna vers ses trois acolytes, les consulta du regard puis reporta son attention sur Blade.

— Ça va, je comprends pourquoi tu as cet air bizarre. Et la prochaine fois, surveille un peu mieux ta femme...

Les miliciens s'éloignèrent en ricanant.

— Merci de m'avoir tiré de là, murmura Blade en posant sa main sur l'épaule de Tarkor.

Ils atteignirent bientôt le port et ses maisons sur pilotis. À cette heure de la nuit, il n'y avait plus grand monde, aussi Blade rassembla ses hommes et reprit son rôle de chef de patrouille en partance pour les marais.

La ruse fut efficace car personne ne se mêla de les empêcher de rejoindre le ponton et leur embarcation.

Alors qu'ils s'éloignaient du quai, ils entendirent distinctement une rumeur monter du centre de la ville.

— À mon avis, ils ont découvert les cadavres des sentinelles, dit Tarkor en allumant la torche accrochée à la proue.

Blade acquiesça et demanda aux gardes d'accélérer la cadence. L'Archipel du Prophète risquait de devenir peu fréquentable dans les heures qui venaient.

L'embarcation passa le dernier chenal alors que les lueurs de l'aube commençaient à éclairer l'horizon bouché de la jungle cernant les marais.

Blade se détendit un peu et se remit à réfléchir à la situation. Si le prophète n'était pas dans son tombeau, où se trouvait-il ? La logique voulait que ce fût alors à Abhaner, le lieu stratégique par excellence pour les conjurés.

Tout à coup, Blade se souvient avoir entendu dire que Sarga

reviendrait d'entre les morts grâce à la souffrance de ses martyrs et tout se mit subitement en place dans son esprit. Il donna une claque sur l'épaule du cartographe.

— Je sais où est Sarga !

CHAPITRE XIX

— Je n'arrive pas à croire que tu es là, vivant, devant moi ! dit Ahora avec des larmes nichées aux coins de ses yeux magnifiques.

Ce n'était pas la première fois qu'elle lui disait ça depuis leur retour, la veille au soir. Cela faisait une semaine que la nouvelle de leur mort présumée avait atteint la Maison de la Cartographie et Ahora avait encore un peu de mal à accepter que ce n'était que de l'intoxication.

Arlston, lui, n'y avait jamais trop cru.

— Je sais juger les hommes, avait-il dit à Blade lorsque lui, Tarkor et les huit gardes s'étaient présentés à la Maison de la Cartographie, épuisés mais heureux de rentrer. Et quand j'ai appris ta mort et celle des autres, quelque chose m'a soufflé que ce ne pouvait pas être aussi simple. Tu n'es pas du genre à mourir... bêtement, Kofir.

Blade repoussa la jeune femme et se tourna vers le vieux maître cartographe.

— Je crois que je sais où est Sarga. À vrai dire, j'en suis quasiment sûr.

Arlston fronça les sourcils.

— Tu étais aussi sûr qu'il se trouvait dans la capitale des rebelles...

Blade le regarda droit dans les yeux.

— Tout comme n'importe qui dans le pays, y compris les Sargas eux-mêmes qui ont passé des années à se torturer devant un sarcophage vide. J'avais quelques excuses, non ?

— D'accord, dit Arlston d'un ton conciliant. Mais ça ne me dit pas comment...

Blade fit quelques pas dans la salle avant de se retourner.

— Après avoir constaté que le sarcophage du prophète était vide, j'ai repensé à la conversation que j'avais surprise sur le bateau. Et tout à coup, je me suis souvenu avoir entendu très précisément que le prophète serait rappelé par les vivants grâce à la souffrance des hommes. Et si ce n'était pas sur l'île de Sanctuaire...

— Alors c'est au temple d'Ariman. Ici, à Abhaner... compléta le maître cartographe.

— Et je me suis souvenu également que le socle de la statue d'Ariman avait été construit après la mort de Sarga. Or, les espèces d'éclairs qui partent des obélisques à torture en direction de la sphère posée au sommet du temple descendant ensuite dans la statue d'Ariman. De là à imaginer que le corps du prophète se trouve dans le socle, il n'y a qu'un pas vite franchi.

— C'est une déduction qui se tient... D'autant plus que Ruz, l'un des chefs est le bras droit du grand-prêtre.

Tarkor s'approcha d'eux.

— C'est bien beau tout ça, mais comment ont-ils fait pour qu'un tel secret résiste durant deux générations ?

Blade réfléchit un instant.

— La seule explication que je voie est que ceux qui ont installé clandestinement le cadavre de Sarga dans le socle ont été éliminés. Puis le secret a dû être transmis à un très petit nombre de conspirateurs à Abhaner. N'oubliez pas que c'est autant un secret pour les Sargas que pour les Lorziens... Et maintenant que la date fatidique approche, les agitateurs ont commencé depuis quelque temps à faire leur travail de manière à pouvoir compter sur un début de mouvement populaire lorsque Sarga reviendra d'entre les morts.

Arlston hocha la tête, l'air consterné.

— Par Ariman, ton histoire se tient trop bien à mon goût, Kofir ! Malheureusement, je me vois mal demander au grand-prêtre l'autorisation d'ouvrir le socle de la statue. Seul notre roi pourrait prendre une telle décision mais il nous prendra pour des fous.

— Surtout s'il demande conseil à Danken, grommela Blade. On se passera donc d'aide extérieure.

Tarkor se prit la tête entre les mains.

— J'en étais sûr... Il vient de passer presque deux semaines dans les marais pour rien, sans compter le voyage aller et retour, et le voilà qui repart dans une nouvelle folie.

— Je te rappelle que le temps presse... se contenta de répondre Blade.

Arlston leva la main dans un geste d'apaisement.

— Je t'écoute, Kofir. Qu'attends-tu de moi ?

Blade se redressa, le regard subitement dur.

— Un moyen de me faire entrer dans le temple jusqu'à la statue d'Ariman plus quelques produits un peu particuliers...

— Lesquels ?

— Du soufre, du charbon et du salpêtre.

— Dans une heure tu les auras. Rien d'autre ?

Blade se racla la gorge.

— Si. J'espère que ton autorité sera assez puissante pour éviter que je me fasse lyncher si je suis pris...

— Si tu me ramènes le corps de Sarga, je doute que le roi ne te relâche pas instantanément. Mais dans le cas contraire...

— ... personne ne me connaît, c'est ça ? dit Blade.

*

* *

— Veux-tu que je t'aide à porter ton fardeau, prêtre ? demanda un des deux gardes qui surveillaient la porte de service du temple.

Le prêtre secoua la tête sous son capuchon et se redressa de manière à remettre en place la sangle qui s'enfonçait dans l'épaule de sa robe rouge et noire. La voix qui sortit de derrière son masque avait quelque chose de caverneux.

— Non merci. Le service d'Ariman exige quelques petits sacrifices et porter ce gros sac ne peut pas me tuer, rassure-toi...

Le garde haussa les épaules puis s'avança vers la porte qu'il ouvrit devant le prêtre. Au moment de passer sous la voûte, le prêtre se retourna.

— Je dois porter ceci à Ruz. Est-il là en ce moment ?

Les deux gardes se consultèrent du regard avant que celui qui avait ouvert la porte n'acquiesce.

— Très bien, je te remercie de ton aide.

Dès qu'il entendit la porte se refermer derrière lui, Blade poussa un soupir de soulagement. Si Ruz avait été absent, il lui aurait fallu revenir. Avec tous les risques que cela comprenait...

— Tu peux ôter ton masque en ma présence, frère, dit Ruz d'une voix que Blade reconnut immédiatement.

L'adjoint du grand-prêtre était assez petit et plutôt gras. Son crâne en partie chauve lui donnait l'apparence d'un moine médiéval.

Blade hocha la tête et alla déposer son sac devant les pieds de Ruz. Soudain, il se redressa brusquement, arracha son masque et jeta son capuchon en arrière. Avant même que Ruz n'ait eu le temps d'esquisser un mouvement, il sentit la pointe d'un poignard lui entailler la gorge.

— Mais qui es-tu ? hoqueta le prêtre. Et tu n'es pas lorzien !

— D'où je viens n'a aucune importance, jeta Blade. Par contre, je sais parfaitement où nous allons aller...

Le prêtre reprit très vite le contrôle de lui-même.

— Et où veux-tu donc aller ?

Blade eut un sourire dépourvu de tout humour.

— Dans la salle qui abrite la statue d'Ariman.

Le visage de Ruz se figea.

— C'est interdit d'y pénétrer !

La pointe du poignard entailla un peu plus la peau du cou.

— Mais avec ton aide pour ouvrir les portes, ce sera un jeu d'enfant, non ?

— Que veux-tu faire là-bas ?

Blade attendit quelques secondes avant de répondre. Son regard se mit à scruter le visage rond qui lui faisait face.

— Vérifier quelque chose au sujet du contenu du socle de la statue, dit-il avec une lenteur calculée.

Ce qu'il lut alors sur le visage du prêtre lui confirma qu'il avait visé juste.

— Jamais je ne te conduirai là-bas !

La main gauche de Blade se détendit brutalement et Ruz sentit qu'elle le fouillait. Un cliquetis annonça qu'elle avait trouvé ce qu'elle cherchait : un trousseau de clés.

— Maintenant que je sais que j'avais raison et que j'ai les clés, je n'ai plus beaucoup besoin de toi.

Ruz s'effondra lorsque la manchette lui brisa le cou.

*

* *

Le poste de maître cartographe donnant accès à certains secrets, Arlston était une des rares personnes, en dehors des prêtres, à connaître l'agencement intérieur exact de la totalité du temple.

Blade prit donc sans délai un certain nombre de passages et finit par parvenir devant la dernière porte le séparant encore de la salle abritant la statue. Un coup d'œil à la serrure lui permit très vite de déterminer quelle clé il allait devoir utiliser.

Si Blade s'attendait à ressentir une certaine émotion en pénétrant dans le saint des saints, il en fut pour ses frais. Bien sûr, la salle était très grande et son plafond conique semblait vouloir filer vers le ciel. Mais il s'était imaginé se trouver face à la statue immense d'un dieu barbare. Or, au lieu de ça, il découvrit une sorte de pylône portant des ailes stylisées et une boule de verre bleu remplie d'une lumière palpitante comme celle qui trônait au sommet du temple.

Plus intéressant était le socle de la statue. C'était une masse cubique de pierre noire avec une niche sur chaque côté.

Blade en fit rapidement le tour sans découvrir le moindre détail qui aurait pu révéler l'existence d'une ouverture. De toute évidence, il devait exister un système qui devait uniquement se déclencher de l'intérieur.

Blade ne perdit pas de temps. Il ouvrit son sac et en tira une lourde boîte métallique soudée artisanalement et d'où sortait une mèche de lampe imbibée d'huile. À l'intérieur se trouvait une bonne dizaine de kilos de poudre noire fabriquée avec les éléments fournis par Arlston.

Blade alla déposer sa bombe improvisée dans la plus profonde des niches afin d'améliorer les résultats de l'explosion. Cela fait, il tira, toujours de son sac, une grosse bourse de toile contenant ce qui lui restait de poudre.

À partir de l'extrémité de la mèche qui descendait jusqu'au sol, il tira une ligne de poudre jusqu'à la porte par laquelle il était entré. Puis il se redressa et tendit l'oreille pour vérifier que personne ne venait.

Dès qu'il en fut certain, il prit la lampe à huile avec laquelle il s'était éclairé dans les couloirs et mit le feu à la poudre. Puis il referma vite la porte et recula dans le corridor en faisant le décompte des secondes qui s'écoulaient. Lorsqu'il parvint à la trentième, il se boucha les oreilles et se jeta par terre.

L'explosion fut moins puissante qu'il ne l'aurait cru mais elle avait dû alerter tout le quartier. Blade se précipita vers la porte et dut batailler pour l'ouvrir.

De retour dans la salle, il se retrouva confronté avec un nuage de poussière. Toutes les lampes avaient été soufflées et seule la grande sphère bleutée éclairait la scène d'une lueur spectrale animée d'une légère oscillation que Blade, dans le feu de l'action, ne remarqua pas immédiatement.

Toussant et crachant, il courut vers le trou creusé par sa bombe dans le socle noir. L'espace d'un instant, il crut avoir échoué. Mais lorsqu'il avança sa lampe, une odeur d'air vicié le saisit à la gorge. En dépit de son écoëurement, il jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Dans la mauvaise lumière, il découvrit alors le corps d'un homme nu et émacié. Un corps qui avait les mêmes traits que ceux du visage de cire entrevu chez les rebelles.

Il avait vu juste : Sarga était là !

Sans se préoccuper des bruits de pas qui approchaient, Blade surmonta sa répulsion et empoigna le corps du prophète par les

aisselle. Une deuxième vague de dégoût le submergea lorsque ses mains entrèrent en contact avec les chairs tièdes et flasques. Serrant les dents, il parvint à refouler son haut-le-cœur et, la rage au ventre, il tira de toutes ses forces sur la dépouille pour l'extirper de sa niche par l'orifice ouvert par la bombe.

Blade laissa enfin tomber le corps sur le sol et sortit la hachette aiguisée comme un rasoir qu'il avait dissimulée jusque-là sous sa robe.

Mais au même instant, il se produisit deux événements : les premiers prêtres arrivèrent sur place et la sphère bleue se détacha du sommet de la statue stylisée d'Ariman, coupant net l'avance des prêtres.

Si Blade se félicita une fraction de seconde de cette aide tombée du ciel, il dut vite déchanter. En effet, en se brisant, la sphère de verre libéra son contenu qui se dispersa dans la salle sous forme de longs filaments bleuâtres semblant animés d'une vie propre.

Par quelle magie la souffrance ainsi emmagasinée pouvait-elle... ?

Les prêtres reculèrent en désordre et Blade en profita pour assener son premier coup de hache. La tête de Sarga se sépara de son corps. Puis ses membres. Blade fut subitement pris d'une véritable furie destructrice en voyant le sang couler du cadavre vieux de deux générations.

Tout autour de lui, alors qu'il réduisait le corps en charpie, les filaments de souffrance matérialisée semblaient pris de frénésie. Soudain un trait de douleur traversa le crâne de Blade. Suivi assez vite d'un deuxième.

Les ordinateurs de la Tour de Londres s'apprêtaient à le repêcher.

Il se releva en titubant et contempla son œuvre macabre. Le prophète était réduit en miettes, il ne risquait plus maintenant de revenir semer la panique chez les vivants !

Blade leva les yeux vers l'espèce de statue et crut la voir bouger avant d'être terrassé par une nouvelle onde de douleur.

Juste avant d'être happé par le vide, Blade eut la vision d'une immense silhouette humanoïde avec de grandes ailes de cuir dans le dos et un gros groin porcine qui s'était superposée à la statue stylisée.

Ariman !

L'horrible visage eut un ricanement moqueur et Blade eut encore le temps de souhaiter que cet ultime message sarcastique s'adressa aux Sargas qui venaient de tout perdre en quelques minutes.

— *Tu as eu de la chance, j'aime les fous...* retentit une voix désincarnée dans le cerveau de Blade qui se dissolvait déjà dans le néant.

CHAPITRE XX

— Richard, mon cher ami, dit J en s'asseyant confortablement à l'arrière de la Rolls Royce, à force de prendre des risques insensés vous allez finir un de ces jours par avoir des problèmes et vous nous reviendrez sous la forme d'un de ces horribles hamburgers dont raffolent nos amis américains...

Blade s'installa à son tour à l'arrière de la grosse limousine. Une vitre les séparait du chauffeur, immobile comme une statue.

— Je n'ai pris aucun risque particulier en dehors de ce raid contre les Sargas où, je dois l'avouer, j'ai joué avec le feu. Mais c'était le seul moyen d'intervenir efficacement... Et Ariman a eu l'air d'apprécier ma témérité.

— Voilà qui est étonnant, ne trouvez-vous pas ? Un dieu sanguinaire qui aide celui qui va couper l'herbe sous le pied à ses serviteurs les plus dévoués ?

— Ariman ne m'a pas aidé. Il a simplement laissé faire sans intervenir, séduit, semble-t-il, par mon côté tête brûlée. À mon avis, les Sargas se faisaient beaucoup d'illusions sur leurs relations privilégiées avec leur dieu. Lequel à mon avis se fichait comme de l'an quarante de toutes ces histoires de souffrance censées le convaincre d'empêcher que ne survienne la fin du monde.

J leva la main pour l'interrompre.

— Bien, dit-il en se penchant vers le mini-bar, vous prendrez bien un petit remontant pour vous remettre de votre voyage et des questions quelque peu... abrutissantes de notre vieux génie, Lord Leighton.

Blade hocha la tête avec un sourire et prit le verre de Highland Park que lui tendit le chef des services secrets.

— Il n'y a pas que les îles tropicales pour produire de bonnes choses, dit J en levant son verre pour trinquer avec Blade. Nos bons vieux arpents de terre battus par les vents et la mer savent ce qu'est un whisky rare...

Les deux hommes dégustèrent en silence quelques gorgées. Puis J se pencha vers Blade.

— Dites, mon cher Richard, on dirait bien que vous avez manqué votre sortie...

— Pardon ? s'étonna Blade.

J hocha la tête.

— Eh oui... Si je ne m'abuse c'est bien la première fois que vous êtes rattrapé par l'ordinateur de Lord Leighton avant d'avoir eu le temps de devenir une sorte de héros national... Cela a dû vous manquer, non ?

Blade fronça légèrement les sourcils.

— Honnêtement, ce qui m'a le plus manqué, c'est de n'avoir pas pu profiter de quelques jours de tranquillité en compagnie d'Ahora. Nous n'avons fait que nous croiser, en fin de compte... Mais quoi qu'il en soit, j'ai peur que vous vous trompiez concernant mon statut sur Lorz.

— Et comment ça ?

Blade observa le contenu de son verre à la lueur du plafonnier.

— Si les Sargas ont été vaincus, ce qui est fort probable puisque je les ai privé de leur arme principale en détruisant leur prophète mort-vivant, je suis sûrement devenu une sorte de mythe national. N'oubliez pas qu'Arlston était au courant de mon retour et connaissait mes intentions.

— Je vois... Dans ce cas, il y a en effet des chances que vous soyez devenu un héros du Lorz, mais à titre posthume...

— Hé, oui, répondit Blade. Et je dois avouer que, si le statut de héros ne me manque nullement, celui de héros à titre posthume me frustre un peu, ajouta-t-il dans un sourire, avant de porter son verre à ses lèvres.

*Achevé d'imprimer en octobre 1993
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imp. : 2509 —
Dépôt légal : novembre 1993

Imprimé en France